LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57— SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 20 AOUT 1969 PRIX 10c

En Irlande

Des déc[illegible]s de discrimination mettent le feu aux poudres

La fin de semaine a été tragique en Irlande du Nord: neuf morts et plus de trois cents blessés à la suite de trois jours de batailles de rues d'une violence inouie entre Catholiques et Protestants.

Les troupes britanniques, dépêchées sur place, parviennent à maintenir un calme précaire alors, de part et d'autre, catholiques et protestants nourrissent une haine mutuelle de plus en plus implacable.

Pendant ce temps, le gouvernement britannique, soucieux de voir le parlement de l'Irlande du Nord instaurer un régime qui accorde à la population catholique les droits civiques les plus élémentaires, vient d'inaugurer des entretiens avec le premier ministre de l'Ulster, M. James Chichester-Clark.

Trois siècles d'injustice

A l'étranger, écrivait en février dernier Carol Kennedy, de la Presse Canadienne, l'Irlande du Nord semble livrer des combats du 17e siècle avec une passion amère qui se transmet de père en fils.

A un monde préoccupé de communisme, d'égalité raciale, du danger nucléaire, la querelle archaïque entre protestants et catholiques des six comtés septentrionaux d'Irlande ressemble à une antiquité, mais elle peut mener à des batailles de rue et menacer la structure du Royaume-Uni.

Pourquoi les racines de l'intolérance religieuse s'enfoncent-elles si profondément, malgré les efforts de conciliation de leaders modérés d'Ulster?

A certaines époques, la mentalité de siège de l'Irlande du Nord, formée à jamais par la bataille de la Boyne en 1690, a affecté tant les protestants que les catholiques.

L'Ulster a déjà été la partie la plus gaélique et la plus catholique d'Irlande, malgré les liens spéciaux des comtés d'Antrim et Down avec l'Ecosse presbytérienne, dont ils ne sont séparés que de 30 milles par la mer d'Irlande. Mais colons anglais et écossais y ont été peu "transplantés" au cours des siècles d'occupation britannique.

Les biens irlandais tant au Nord qu'au Sud ont été enlevés aux catholiques et donnés aux nobles protestants par les ris Tudor.

Deux O'Neill

C'est un catholique d'Ulster du nom d'O'Neill qui lança la première vraie révolte contre les colonisateurs. Il fut défait en 1603 par les troupes britanniques et s'enfuit en France.

Une autre rébellion catholique, en 1641, une fois encore dirigée par un O'Neill amena le massacre de propriétaires anglais et écossais, s'étendit à toute l'île et fut finalement brisée, d'une main de fer par le chef de la nouvelle république puritaine d'Angleterre, Oliver Cromwell.

Après Cromwell, on continua de craindre en Angleterre que les puissances catholiques européennes n'utilisent l'Irlande comme base d'invasion. C'est ce qui se produisit lorsque le roi catholique Jacques II perdit son trône et recourut à cette stratégie. Le monarque déposé de la dynastie des Stuart envoya une armée d'Irlandais catholiques occuper Londonderry, principale ville d'Ulster à l'époque, comme premier moyen de subjuguer l'Irlande protestante et de rétablir le catholicisme tout en reprenant le pouvoir. Treize jeunes protestants passèrent à la légende pour avoir fermé au nez des troupes de Jacques les portes de la ville.

La bataille d'Ulster dura deux ans. Finalement, le roi hollandais Guillaume III d'Orange, à qui on avait offert la couronne d'Angleterre, défit Jacques à la bataille de la Boyne, en 1690. L'événement est encore célébré le 12 juillet par les protestants d'Ulster.

Malgré une certaine sécurité, les protestants du Nord connurent des troubles internes. Plusieurs s'enfuirent en Amérique du Nord lors des persécutions contre les catholiques et les sectaires en 1727.

L'autodéterminatin

Au 19e siècle, l'Ulster retrouva un certain calme et une nouvelle prospérité, mais ses habitants continuaient de craindre une invasion catholique, alors que les politiciens britanniques discutaient de l'autodétermination d'Ulster. Les Irlandais du Nord craignaient une telle autodétermination qui pût venir de Dublin la catholique, et à la veille de la Première Guerre mondiale, ils s'armèrent en vue du combat contre quiconque — Britannique ou Irlandais du Sud — tenterait de leur imposer le gouvernement de Dublin.

Le Sud répondit en formant aussi une armée. Le soulève-

(Suite à la douzième page)

Un pétrolier tentera de franchir le passage du N.-Ouest

MONTREAL — Le Canada apportera son aide aux essais qu'entreprendra un pétrolier géant pour traverser le passage du Nord-Ouest, en fournissant l'appui d'un brise-glace, un service de reconnaissance aérienne des glaces, un service de prévision et de renseignements sur les glaces et la présence d'un conseiller à bord du pétrolier.

Le pétrolier en question est le "Manhattan" qui jauge 115,000 tonnes et qui a été spécialement équipé et renforcé pour la navigation dans les glaces.

Le but recherché est de découvrir s'il est possible d'effectuer des livraisons aux marchés européens du pétrole des riches gisements qui ont été découverts à Prudhoe Bay, en Alaska. Si le projet réussit, on pourra en tirer profit relativement au pétrole canadien qu'on s'attend de découvrir dans les Territoires du Nord-Ouest canadien ainsi qu'aux autres richesses naturelles du Nord du Canada.

Le "John A. Macdonald"

C'est au "John A. Macdonald", le plus gros briseglace du ministère des Transports, qu'incombera la tâche d'escorter le pétrolier géant durant les essais. Le "Macdonald", commandé par le capitaine Paul Fournier, a accompli de nombreux exploits dans l'Arctique et c'est l'un des rares navires qui aient traversé le passage du Nord-Ouest.

Le capitaine T. C. Pullen, un expert des régions septentrionales, qui a acquis une vaste expérience de l'Arctique, sera le représentant du Canada à bord du "Manhattan". Il établira la liaison entre le capitaine du pétrolier et le capitaine Fournier du "Macdonald" et donnera sur demande des conseils au capitaine du "Manhattan".

La reconnaissance aérienne, en plus de celle qui sera fournie par des hélicoptères basés à bord du navire, sera assurée par un avion DC-4 spécialement équipé et transportant à son bord des observateurs des glaces expérimentés de la Direction de la météorologie du ministère des Transports.

Si la traversée réussit, le pétrolier entreprendra des essais supplémentaires dans les glaces; ces diverses tentatives aideront les promoteurs du projet à déterminer si la navigation dans l'Arctique sera possible à l'année longue.



Lors de sa réunion ordinaire lundi dernier, la Caisse Populaire de St-Boniface a présenté à M. Maxime Désaulniers un porte-documents en reconnaissance pour ses douze années de service en tant que président ou directeur de la Caisse de St-Boniface. M. Désaulniers a participé activement au progrès de la Caisse qui a vu son actif passer de $200,000 à plus de $3 millions en douze ans. Comme l'on sait, M. Désaulniers quittera bientôt le Manitoba pour Vancouver où Radio-Canada vient de le nommer gérant du poste CBUF-FM. — Ci-dessus, de gauche à droite, MM. Denis Lussier, président de la Caisse Populaire de St-Boniface, Léo Collette, Jean Lavoie, Léo Clément, Maurice Therrien, Jean-Baptiste Poitras et M. Désaulniers. (Photo Perrin du Manitoba)

Une enquête sur le travail étudiant

OTTAWA — Quelque 18,000 étudiants de 38 universités et collèges du Canada seront interrogés au sujet de leur emploi d'été et des démarches qu'ils ont dû faire pour l'obtenir, selon que l'a annoncé en fin-juillet M. Allan J. MacEachen, ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigraiton. En communiquant que son ministère entreprendra à l'automne une enquête sur le travail étudiant, le ministre a précisé qu'environ 4 à 5 pour cent de la population étudiante à l'échelon post-secondaire en feront l'objet. Ainsi pourra-t-on recueillir des renseignements dans toutes les régions du Canada.

La prolifération des étudiants au cours des dernières années fait que l'effectif ouvrier ne peut qu'avec difficulté absorber durant l'été tous ceux qui sont en quête d'emploi. Ce problème évidemment intéresse les gouvernements fédéral, provincial et municipal, l'industrie, les étudiants eux-mêmes, les universités et les corps intermédiaires.

"Nos efforts en vue de trouver une solution au problème de l'emploi étudiant, a affirmé M. MacEachen, repose sur des faits qu'il nous faut évaluer. A l'heure actuelle, il nous manque des renseignements sur les sujets suivants: l'expérience que connaissent les étudiants vis-à-vis les emplois d'été; les méthodes les plus fructueuses et le temps le plus propice de chercher un emploi d'été, la durée moyenne d'un tel emploi. En outre d'autres précisions pourraient nous aider à établir le programme de l'an prochain."

L'enquête qu'on entreprendra à l'automne comportera un questionnaire sur le succès ou l'échec des efforts déployés pour trouver ces emplois d'été. Entre autres choses, on demandera aux étudiants de préciser quel genre de poste ils ont obtenu et combien de temps ils y ont consacré. Auraient-ils préféré travailler plus longtemps? Seraient-ils intéressés à travailler d'une façon permanente? Leur a-t-on offert un poste qu'ils ont refusé? Dans l'affirmative, pourquoi?

"Nous sommes déjà assurés, a dit M. MacEachen, de la plus complète collaboration des grandes universités, notamment celles qui sont pourvues d'un comité d'embauchage. Nous comptons bien obtenir la même collaboration de chaque étudiant en particulier."

Fermeture de la Caisse d'épargne du Ministère des Postes

Trente-quatre mille comptes d'épargne d'une valeur de 11 millions de dollars ont été fermés depuis l'annonce, faite en août 1968 par le ministre des Postes, l'honorable Eric Kierans, indiquant que la Caisse d'épargne des Postes serait fermée à compter du 31 décembre 1969. Il reste présentement environ 256,000 comptes d'ouverts dont les dépôts s'élèvent à 6 millions de dollars. On prévoit que cette somme sera réduite à 4.5 millions de dollars le 1er janvier 1970; à cette date, les comptes dont le dépôt est inférieur à $25 et qui sont inactifs depuis au moins 30 ans seront fermés, et l'argent versé à la Couronne ne sera plus recouvrable. Les comptes totalisant $25 et plus seront conservés à perpétuité pour leurs propriétaires légaux, mais sans intérêt après le 31 décembre 1969.

La Caisse d'épargne du ministère des Postes a été inaugurée, il y a plus de cent ans pour encourager les gens à revenus inférieurs et moyens à économiser. Au cours des années, des Canadiens de toutes les classes de la société ont utilisé la Caisse d'épargne. La somme des dépôts s'est élevée à un maximum de $47,564,000 qui a été atteint en 1908. La Caisse ne comptait plus que $17,293,000 en août dernier au moment où était annoncé la fermeture prochaine de la Caisse d'épargne.

M. L. Desjardins nommé assistant parlementaire

Le gouvernement NPD présente 22 projets de loi

Moins d'une semaine après l'ouverture de la première session de la 29e Législature manitobaine jeudi dernier, le gouvernement NPD de M. Ed Schreyer a déjà présenté en première lecture plus de la moitié des projets de loi énoncés dans le discours du trône.

Le nouveau gouvernement manitobain se propose en particulier de réduire considérablement les primes de l'assurance-soins médicaux et hospitalisation; de nommer un "ombudsman" ou protecteur du citoyen; de réorganiser la procédure parlementaire; de réduire l'âge de votation; d'amender l'acte du gouvernement métropolitain de Winnipeg afin de permettre aux personnes à la retraite des tarifs réduits dans les autobus du transport métropolitain.

Lundi, M. Ed Schreyer nommait deux assistants parlementaires dont M. Laurent Desjardins, député libéral de St-Boniface, qui sera chargé d'assister le premier ministre dans les questions fédérales-provinciales et les affaires culturelles.

M. Desjardins ne recevra pas de salaire particulier pour cette fonction.

Un nouveau sommet aux cours d'été du Collège de St-Boniface

Le programme des cours d'été qui viennent de se terminer au Collège de St-Boniface a atteint cette année un nouveau sommet. 159 étudiants réguliers et une quinzaine d'auditeurs libres se sont inscrits aux différents cours de soixante heures qui ont été donnés du 2 juillet au 15 août. Tous ces cours comportaient six heures de crédit.

Popularité du français oral

Le cours de français oral, dirigé par Mme Morassutti, a continué de jouir de beaucoup de popularité auprès des anglophones. Une cinquantaine de personnes, dont même des membres de l'Assemblée législative, s'y étaient inscrites.

Les autres sujets au programme furent: la Psychologie de la religion, par l'abbé J.-B. Bagot, spécialiste en psychologie et pédagogie, de France; l'Introduction à la Psychologie, par M. Pierre Martin, maître en psychologie de l'université d'Ottawa; le Français, par Mme Monique Pénisson; l'Histoire de l'Empire, par M. Bernard Pénisson; les Penseurs français, par le P. André Surprenant, S.J.; la Métaphysique, par le P. André Lamothe, S.J.; et l'Histoire du Canada, par M. Lionel Dorge.

Les services de bibliothèque étaient sous la direction de Mme Andrée Girardin et M. Marcel Lemieux, assistés de Mlles Michèle Lagimodière et Régine Dotremont.

Deux rencontres sociales ont permis aux étudiants de se mieux connaître. Le 24 juillet, il y eut la projection du film "L'adorable menteuse"; et le 31 juillet, ce fut la croisière sur le River Rouge.

31 cours à l'automne

La rentrée de septembre au Collège de St-Boniface s'annonce très nombreuse. La liste des cours offerts comptera 31 sujets, soit un nouveau sommet pour l'année académique régulière.

Le Collège de St-Boniface est la seule institution de l'Ouest canadien où la plus grande partie de l'enseignement tant au niveau secondaire et au niveau universitaire se fait en français. Il est ouvert à tout étudiant, garçon ou fille, d'expression française.

Les inscriptions d'automne se feront du 8 au 12 septembre prochain.

Recommandations aux cultivateurs

Dans sa circulaire hebdomadaire, le ministère de l'Agriculture du Manitoba vient de faire certaines recommandations aux cultivateurs qui ont semé, pour la première fois cette année, des céréales autres que celles auxquelles ils étaient habitués. La moisson du colza, du lin, du sarrazin ou des pois, remarque le ministère de l'Agriculture, demande des méthodes différentes de celles du blé, de l'orge ou de l'avoine. Sinon, on risque de perdre une bonne partie de la récolte.

Pour plus de renseignements, les cultivateurs sont invités à s'adresser aux divers bureaux du ministère à travers la province ou encore au service "Economics and Publications Branch", 713, édifice Norquay, à Winnipeg.

Odyssée 69 — Impressions de voyage

"Une de nos plus grandes découvertes: l'unité des Franco-Manitobains pour conserver leur langue!"

— Un visiteur québécois

"Une des plus grandes découvertes de notre voyage, ç'a été cette unité qui semblent unir les Canadiens français de la région pour la conservation de leur langue. Aurions-nous fait aussi bien que vous si nous avions été à votre place? — De grâce, ne lâchez pas! Continuez!"

C'est en ces termes que M. Michel Bourdeau, porte-parole d'un groupe de jeunes Québécois en visite au Manitoba la semaine dernière dans les cadres du voyage-échange Odyssée 69, a voulu résumer quelques-unes des principales impressions de voyage de ses compagnons.

"Chez vous on se sent chez nous, on sent un coin du Québec, un coin français", de noter M. Bourdeau, au cours de la courte réception à l'hôtel de ville de St-Boniface samedi dernier, où les jeunes visiteurs, presque tous de la région de Montréal, furent accueillis par le maire suppléant, M. Etienne Couture.

Ce dernier leur a souhaité la bienvenue dans la ville-cathédrale, et il a félicité la Société Franco-Manitobaine d'avoir pris l'initiative d'organiser cet échange d'étudiants entre le Manitoba français et le Québec. En outre, il remit à M. et Mme Michel Bourdeau, couple adulte qui accompagnait les jeunes voyageurs, une épinglette aux armoiries de la ville.

De leur côté, les jeunes Québécois présentèrent à la ville de St-Boniface, au nom du gouvernement de leur province et du Service de voyages des jeunes, un magnifique drapeau fleur-de-lisé.

La seconde tranche du voyage-échange Odyssée 69 a commencé lundi soir avec le départ pour le Québec de vingt-quatre jeunes Franco-Manitobains en compagnie des étudiants québécois qui leur serviront d'hôtes au cours de la prochaine semaine.

Du français en dehors du Québec

"Une chose qui est peut-être bizarre chez nous du Québec, ont souligné M. et Mme Bourdeau, au cours d'une interview accordée à La Liberté et le Patriote, c'est que l'on s'imagine qu'en dehors du Québec le français, ça n'existe pas. Pourtant on nous le dit que ça existe, mais on ne le réalise pas, on n'est pas convaincu! C'est donc toute une expérience que nous vivons tous les deux cet été. Au début des vacances nous sommes allés aux Maritimes et nous y avons rencontré des Canadiens français. Et maintenant, nous venons ici et nous nous apercevons qu'il existe aussi des Canadiens français au Manitoba, qu'il y a une bonne communauté française. Enfin nous commençons à nous rendre compte, en découvrant notre pays, que ce n'est pas exact qu'il existe du français seulement au Québec, qu'il n'y en a pas ailleurs!"

Samedi dernier, les jeunes visiteurs québécois du voyage-échange Odyssée 69 présentèrent à la ville de St-Boniface le fleur-de-lisé de de la province de Québec. On voit ci-dessus M. Etienne Couture, maire suppléant, acceptant le drapeau au nom du Conseil de ville. — Voir autre photo en page 9. (Photo Perrin du Manitoba)

Une expérience de vie

M. et Mme Bourdeau sont un jeune couple fort sympathique. Tous deux professeurs dans des écoles secondaires de Montréal, ils n'en sont pas à leur premier voyage-échange. Ils trouvent tout un enrichissement à accompagner des étudiants dans ce genre de voyage et à partager leurs expériences en dehors des cadres scolaires.

"Je n'ai pas l'impression d'être venue ici en touriste, pour observer les choses de l'extérieur, a affirmé Mme Bourdeau. Nous n'aurions jamais été conscients du problème du français si nous étions venus en touristes pures et simples. Tandis que maintenant nous partageons les mêmes expériences que les gens d'ici, nous discutons avec eux."

— "Maintenant que je suis venu passer une semaine ici, d'ajouter de son côté M. Michel Bourdeau, j'ai l'impression de connaître quelque chose."

Le couple Bourdeau, de même que les jeunes étudiants québécois, ont été fort impressionnés par le fait que les Franco-Manitobains se connaissent beaucoup d'un endroit à l'autre. "Ici, a remarqué M. Bourdeau, quelqu'un de St-Boniface connait beaucoup de monde à La Broquerie par exemple ou dans d'autres villages. Tandis qu'à Montréal, nous rencontrons trois fois plus de monde et nous ne connaissons même pas nos voisins!"

Le souci de conserver le français

Les jeunes et les Bourdeau ont été étonnés de remarquer qu'il n'y avait pratiquement pas de classes sociales chez les Franco-Manitobains, que tout le monde se considérait sur le même pied. Ils ont également été frappés par ce souci qu'ont les gens les plus ordinaires aussi bien que l'élite de conserver la langue française.

"Quand on voit ici (au Manitoba) l'unité qui existe chez les Canadiens français pour la conservation de la langue, ça nous donne une drôle de leçon et ça frappe fort! a avoué Mme Bourdeau. ...Chez nous, l'importance du français et sa reconnaissance, ce sont les universitaires qui en sont conscients et qui s'en préoccupent. Quant à la masse des gens, ça ne lui dit absolument rien: elle

(Suite à la douzième page)

Pèlerinage Annuel Diocésain à Saint-Malo, Manitoba

Le dimanche 24 août 1969

Avant-midi

9 h : Messe lue à la grotte

11 h : Messe chantée à la grotte

Confessions sur les lieux

Après-midi

2 h 30: Heure sainte devant le Saint Sacrement

4 h : Messe lue

Bienvenue à tous

ÉDITORIAL

Où commence l'austérité

Il faut bien en convenir, notre société nord-méricaine est devenue de plus en plus axée sur la consommation. Et avec les encouragements d'un système qui préconise à outrance le "buy now, pay later", nous sommes devenus nous-mêmes fort dépensiers, sinon tout simplement gaspilleurs.

Rien d'étonnant donc si la valeur de la monnaie est démesurément "gonflée" et si la solvabilité des individus et même des gouvernements apparait de plus en plus précaire.

Le premier ministre Trudeau s'est donné la peine, la semaine dernière, de traiter personnellement du problème et d'exhorter tous les Canadiens, individus et entreprises aussi bien que provinces, villes et municipalités, à faire preuve de plus de modération afin de ralentir l'expansion inflationniste.

Evidemment, le premier ministre ne pouvait oublier que le gouvernement central n'est pas sans péché en cette matière. Il a donc annoncé un programme d'austérité d'après lequel le fédéral réduira ses dépenses et ses effectifs administratifs et établira un certain ordre de priorités dans ses projets.

Personne ne chicanera M. Trudeau de vouloir remettre de l'ordre et de la discipline dans notre situation économique. Il est cependant difficile d'oublier que jusqu'ici le gouvernement fédéral n'a pas beaucoup prêché d'exemple. Il serait tout de même cruel de sa part de laisser les provinces se débattre toutes seules avec des programmes qu'il leur a imposés, par exemple dans le domaine de l'assurance-santé. — A moins que le fédéral soit prêt à laisser aux provinces une plus grosse portion de l'assiette fiscale.

Par ailleurs, M. Trudeau a bien raison de vouloir appliquer un régime d'austérité à l'administration fédérale. Il parle même d'une réduction graduelle de 25,000 emplois afin de rendre la fonction plus souple, plus efficace et plus soucieuse des coûts. Ce ne sera pas sans besoin.

Lorsqu'on songe aux abus dus à l'inconscience ou à l'incompétence, relevés régulièrement dans les rapports du vérificateur général (un exemple récent: les gaspillages exorbitants dans le réaménagement du porte-avions Bonaventure et dans d'autres secteurs de la Défense), l'on se prend à douter du sérieux des fonctionnaires et de leur souci de l'argent du public.

L'austérité commence tout d'abord par une préparation éclairée du budget et une pleine utilisation des effectifs. Si M. Trudeau obtient des fonctionnaires fédéraux autant de conscience, de calcul et de souci des dépenses qu'il y en a dans les entreprises privées, il aura réussi à épargner des sommes considérables qui pourront être utilisées à bonne escient. Il aura du moins réussi à éliminer une foule de projets utopiques et coûteux qui sont aussitôt mis au rancart parce qu'irréalisables. S'il supprime par ailleurs tous les intermédiaires inutiles qui alourdissent les communications, il aura non seulement allégé le fardeau fiscal, mais aussi rendu la fonction publique moins technocrate et plus humaine.

J.-P. A.

* * *

Le respect de la nature

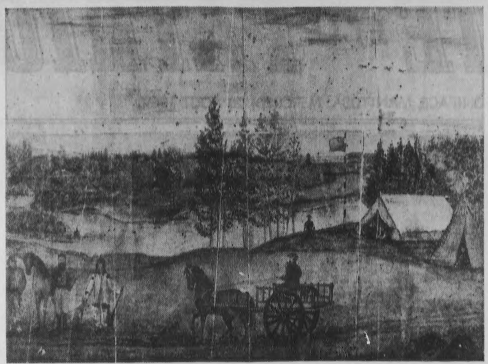
Aux Etats-Unis, la pollution de l'air et des eaux est devenue un problème majeur. Les Américains se demandent même s'ils ne s'y prennent pas un peu tard pour améliorer leur habitat naturel qu'ils ont ravagé de façon abominable. Les grandes industries, qui comptent parmi les plus grandes causes de pollution, usent de tout leur pouvoir pour paralyser les législations qui s'imposent.

Au Canada, du moins dans les provinces de l'Ouest, la situation est moins grave, mais les naturalistes et certaines autorités civiles s'inquiètent de l'insouciance dont les Canadiens font preuve en face des beautés naturelles du pays. Que de déchets l'on accumule un peu partout ou que l'on jette dans les cours d'eau.

Dernièrement, le premier Trudeau, qui ne se gêne pas de penser tout haut, a suggéré qu'il devrait exister une loi permettant d'emprisonner les maires ou conseillers municipaux qui tolèrent dans leurs localités la pollution des eaux ou la destruction des beautés naturelles!

Quand on est témoin de ces tas de détritus accumulés le long de la Rouge par exemple, ou encore de ces cimetières d'autos et de machines agricoles dans les fermes ou les villages, on se prend à souhaiter que le voeu de M. Trudeau se réalise, si c'est le seul moyen d'amener les autorités municipales à faire respecter notre héritage naturel.

J.-P. A.



Le campisme, qui tend à se populariser au Canada, particulièrement au Québec, n'a pas été inventé par les ministères du Tourisme. Il se pratiquait couramment lors de la poussée du chemin de fer dans les prairies de l'Ouest vers la fin du siècle dernier, comme en témoigne ce dessin d'un arpenteur québécois, Pascal-Horace Dumais. Ce campement se trouvait le long de l'Assiniboine en juin 1883. (Plus précisément: au quart nord-ouest, station 11, township 33, rang 3.) Dumais a laissé plusieurs croquis pris dans l'Ouest, tous empreints d'une naïve et charmante minutie. (Gracieuseté de la Société historique du Saguenay et de Rossel Vien)

L'ONU à l'école... du français

C'est la période des examens. Plus de mille étudiants se sont présentés le matin à l'entrée des grandes salles, généralement réservées à d'autres usages, pour passer leurs épreuves écrites. Cette "petite université", c'est l'ONU. Les étudiants sont des fonctionnaires de la maison, quelques diplomates et parfois leurs épouses. Les examens porteront sur l'étude des langues, et surtout l'étude du français.

Nulle atmosphère de contestation dans le corps estudiantin, où l'on constate, au contraire, zèle et enthousiasme. La raison en est simple: en dehors de la diversion que ces activités apportent dans la vie de bureau souvent terne des fonctionnaires du gratte-ciel onusien et de la curiosité intellectuelle d'un milieu international, les cours de langue à l'ONU sont les plus pertinents du monde: du succès à l'examen dépendent les promotions et les augmentations de salaire.

Il en est ainsi depuis que la délégation française, poussée hors de sa résignation par les pays africains francophones admis comme membres des Nations unies pendant cette décennie, s'insurgea en 1967 devant l'Assemblée générale contre la suprématie absolue de l'anglais dans une organisation qui comptait un tiers de pays de langue française. La Tunisie, qui patronne officiellement la coopération et la culture francophone, prit la tête du mouvement.

Il en résulta une résolution, encore renforcée en décembre 1968, qui facilite pour le moment le recrutement d'Africains uniquement francophones, mais qui subordonne à partir de 1972 l'avancement des fonctionnaires des catégories professionnelles à l'acquisition d'une seconde langue. En outre, une prime de salaire récompense les étudiants volontaires.

L'anglais et le français étant, en qualité de "langues de travail" de l'Organisation, un peu plus "égales" que les autres langues officielles — russe, espagnol et chinois — le français se trouve en tête, devant l'anglais qui au cours des années passées jouissait de la popularité naturelle à la langue du pays hôte. Le russe et l'espagnol sont entrés récemment dans la course: la délégation soviétique et les latino-américains, qui ne comptent pas moins de vingt membres à l'ONU, sans compter l'Espagne, ont insisté pour que tous les débats du Conseil de Sécurité soient immédiatement transcrits dans leurs langues nationales.

Une vogue extraordinaire

Ainsi, les cours de langue, qui fonctionnaient depuis le début de l'organisation, avec un statut assez semblable à celui des "clubs" de musique, de bridge et de collectionneurs de timbres-poste, connurent du jour au lendemain une vogue extraordinaire.

Il y a aujourd'hui 1,400 étudiants dans les classes dites "régulières" et 79 professeurs, dont la moitié environ sont des fonctionnaires eux-mêmes spécialisés dans la traduction et l'interprétariat. Les autres sont recrutés à l'extérieur.

Sur le nombre, il y a 525 étudiants en français et 27 professeurs, 475 étudiants en anglais et 21 professeurs, 283 étudiants en espagnol et 15 professeurs, 132 étudiants en russe et onze professeurs (en grande majorité soviétiques) et 30 étudiants de chinois, qui pensent à l'avenir, avec cinq professeurs. Ces cours se tiennent le soir deux fois par semaine, après les heures de bureau, ou à l'heure du déjeuner et se subdivisent en cinq, six ou sept degrés, selon la difficulté des langues, auxquels les élèves accèdent de semestre en semestre avec un maximum de 20 élèves par classe.

Le directeur de la section des langues est un ancien interprète chinois, M. Kuo Ho Chang, et la section française est confiée à un universitaire, M. Max Henry, qui s'est spécialisé au Quai d'Orsay dans la coopération internationale culturelle.

L'approche de la date fatidique après laquelle les fonctionnaires unilingues se trouveront dépassés par leurs collègues dans l'échelle administrative a suscité des cours accélérés ou en cent heures répartis sur treize semaines, à raison de une heure et demie par jour, les fonctionnaires de l'ONU acquièrent une connaissance approfondie de la langue. Il y a sept cours accélérés de français, deux d'anglais, deux d'espagnol et un de russe, plus trois classes accélérées de français de cinquante heures, pour arriver à un niveau moyen.

L'ONU a même consenti à dégager certains fonctionnaires de leurs occupations professionnelles pendant un mois, à partir de septembre prochain, pour leur permettre de se consacrer entièrement, à raison de six heures par jour, au perfectionnement de leurs connaissances linguistiques.

L'ONU manque de place comme toutes les bureaucraties automatiquement en expansion et les cours se tiennent dans des petites salles "récupérées" à un étage conçu pour abriter le système de climatisation et les cabines de contrôle des ascenseurs. Cet étage se trouvant juste au-dessus de celui du bureau du secrétaire général, au 38e, les élèves empruntent l'escalier de service entre le 27e et le 39e, et la circulation y est intense à l'heure du déjeuner.

Des élèves de toutes origines

Les cours accélérés sont surtout fréquentés par des administrateurs de haut rang qui n'avaient pas eu l'occasion ou le goût, dans leurs études, d'apprendre une langue étrangère en plus de celle qui était la langue scolaire officielle dans des pays où les idiomes nationaux sont multiples. C'est notamment le cas des Indiens, qui occupent nombre de postes élevés à l'ONU mais ne connaissent des langues officielles que l'anglais. On trouve aussi parmi les élèves des diplomates ou fonctionnaires camerounais éduqués les uns sous l'administration française, les autres sous l'administration anglaise, qui cherchent à se familiariser avec l'autre langue officielle de l'Etat fédéral.

Ils voisinent sur les bancs de l'école avec des fonctionnaires beaucoup plus modestes et même des gardes, dont l'objectif n'est évidemment pas de comprendre des rapports abstraits sur des problèmes qui ne le sont pas moins, mais de saisir immédiatement les paroles que peuvent leur adresser des diplomates de tous pays, et de leur répondre.

La différence de niveau de culture des élèves pose d'ailleurs des difficultés moindres que celle de leurs origines ethniques. Les langues maternelles de 103 élèves inscrits aux cours accélérés de l'été se chiffrent à 34. Dans ces conditions, l'enseignement ne peut se faire que dans la langue enseignée, exclusivement, avec l'aide intensive d'instruments audiophoniques de laboratoire.

La terminologie onusienne

Les élèves ne sont amenés que graduellement à la terminologie onusienne, langage administratif peu élégant, et très éloigné de la langue courante, ou même littéraire. L'examen final, pour l'obtention du certificat d'aptitudes linguistiques — clé de la promotion — comprend une épreuve de compréhension du français parlé sur un sujet de politique ou d'économie contemporaine, une épreuve de français "administratif" puisé dans les discours ou les rapports faits aux Nations unies et qui serait sans doute incompréhensible à un français d'origine n'appartenant pas à la Maison.

Les cours sont cependant extrêmement vivants. Un des professeurs de français, cherchant à surmonter la difficulté de "verbaliser" qu'ont tous les étudiants de langues, même à la tour de Babel, avait imaginé de simuler un procès d'assises: un Japonais était chargé de décrire les circonstances dans lesquelles il avait découvert le corps de la victime, un Soviétique jouait le rôle du procureur, un Pakistanais faisait l'avocat, une Uruguayenne représentait l'intérêt sentimental de l'intrigue.

L'ONU n'entend pas souvent des débats de ce genre. Mais ses fonctionnaires ont droit à des distractions et, chemin faisant, ils obtiennent des résultats remarquables dans la connaissance des langues étrangères qui joue un rôle non négligeable dans la coopération internationale.

Anne Weill Tuckerman,
de l'A.F.-P.

Le Canada habité est à développer

Le tiers du Manitoba devient une "région désignée"

OTTAWA — Presque tout le Manitoba habité, soit le tiers de la province, ainsi que la plus grande partie du Canada habité — à l'exception de larges parties de la Colombie-Britannique, du sud de l'Ontario et de la région de Montréal — ont été déclarés jeudi dernier "régions désignées" au terme de la nouvelle Loi sur les subventions au développement régional.

Cette loi, adoptée il y a quelques mois par les Communes, a pour objet d'augmenter les occasions d'emploi en incitant les industries à s'installer ou à s'agrandir dans les "régions désignées", c'est-à-dire des régions à faible croissance.

(Voir la carte en page 7)

Les régions désignées englobent les secteurs suivants:

- Toutes les provinces atlantiques;
- Tout l'est du Québec y compris la Gaspésie et la Côte-Nord, les villes de Québec et de Trois-Rivières, les Cantons de l'Est, le nord du Québec.
- Le nord de l'Ontario jusqu'au cinquante et unième parallèle.
- **La partie du Manitoba située au sud d'une ligne qui traverse le centre des lacs Winnipeg et Winnipegosis et s'étend au nord-ouest jusqu'au nord de la rivière Swan.**
- **Un secteur au nord-est de la Saskatchewan ainsi qu'une bande traversant la partie sud de la province.**
- Une région de la partie de l'Alberta comprenant Medicine Hat et Lethbridge.
- Un triangle dans le sud-est de la Colombie-Britannique.

Ces régions sont désignées pour une période de trois ans mais une révision pourrait bien d'ici peu amener la désignation d'autres régions du pays.

Le communiqué précise que pour l'agrandissement ou la modernisation d'une usine existante, "la subvention peut atteindre 20 pour cent du coût d'immobilisation, jusqu'à un maximum de $6 millions."

D'ici janvier ce nouveau programme sera en vigueur en même temps que celui de l'agence de développement régional. Ce dernier disparaitra alors.

M. Marchand a également annoncé jeudi quelques-unes des dispositions de la réglementation adoptée par le conseil des ministres au sujet de l'application de la loi, dispositions qui selon M. Marchand vont placer les relations entre son ministère et les entreprises sur une base d'affaires.

Ces dispositions définissent le genre d'entreprises éligibles aux subventions et prescrivent les conditions à remplir pour obtenir une subvention au développement. Voici quelques-unes des dispositions de ces règlements:

- Une société qui réunit les conditions nécessaires à l'obtention d'une subvention en vue de l'établissement, de l'agrandissement ou de la modernisation d'une usine, recevra une offre indiquant le montant de la subvention. Cette offre vaudra pour deux mois. Si la société l'accepte, la construction devra commencer à une date déterminée.
- La mise de fonds minimum de la société dans l'entreprise sera fixée au moment de l'offre et ne fera ensuite l'objet d'aucun changement, même si, plus tard, d'autres moyens de financement sont requis.
- La mise de fonds du requérant, dans le cas d'un nouvel établissement, devra être au moins égale à 20 pour cent du coût d'immobilisation prévu et approuvé. Dans les cas de modernisation ou d'agrandissement, elle devra être au moins égale à 20 pour cent du total de l'addition du coût d'immobilisation approuvé et de la valeur aux livres de l'actif de l'entreprise existante au moment de la demande.
- Il ne sera pas exigé que la machinerie de l'usine soit neuve.
- S'il s'agit de l'agrandissement ou de la modernisation d'un établissement, on ne réduira aucune partie de l'actif existant pour déterminer le montant de la subvention.
- Le paiement initial, effectué au moment de la mise en exploitation commerciale de l'usine, s'élèvera à 80 p. 100 du total de la subvention telle qu'elle a été estimée, au lieu des 60 p. 100 versés en vertu du programme de l'ADR. De plus, le solde n'en sera pas réglé en deux versements annuels. Il sera payé en trois ans et demi dans le cas d'un nouvel établissement, et en deux ans et demi dans les cas d'agrandissement ou de modernisation.
- L'investissement doit être au moins de $60,000 s'il s'agit d'une nouvelle usine ou de $30,000 s'il s'agit d'agrandissement ou de modernisation.
- La demande de subvention doit être faite avant que la société n'ait pris quelque engagement contractuel que ce soit en vue de la réalisation du projet.
- Dans toute la mesure du possible, la société doit former et employer des personnes habitant la région.
- Le requérant doit accorder aux manufacturiers canadiens des occasions raisonnables de lui fournir la machinerie et l'équipement qui seront utilisés dans son établissement.
- Une société qui fonde une nouvelle usine et qui possède des entreprises analogues dans une région désignée, doit continuer de les exploiter sensiblement au même rythme.

Tel que prévu, le nombre de divorces s'accroît constamment

OTTAWA — Suivant ce que l'on pouvait attendre de lois plus libérales sur le divorce au Canada, il y a eu dans les six premiers mois de 1969 environ 10,130 divorces, soit presque autant que le nombre enregistré (10,750) pour toute l'année 1968.

Ces données rendues publiques le 8 août par le Bureau fédéral de la statistique ont été confirmés par un rapport émanant du ministère de la Justice. Les permis de divorce accordés l'an dernier représentaient presque un record mais le sommet du nombre de divorces au pays a été atteint en 1967, soit 11,165.

Pour les mois qui viennent, le ministère de la Justice s'attend à un fort nombre de demandes de divorce. Au ministère, on ne peut prévoir exactement le nombre de permis de divorce concédés d'ici la fin de 1969. Beaucoup de décrets de divorce, en 1968, relevaient des anciennes lois: 10,291 tandis que 459 à peine furent jugés selon la nouvelle loi, en vigueur depuis un an environ.

De janvier à la fin de juin 1969, il y eut 8,823 décrets de divorce selon la nouvelle loi et 1,307 suivant les anciennes lois. La nouvelle loi sur le divorce agrandit le champ des motifs que l'on peut invoquer avant d'aller en instance de divorce: cruauté mentale ou physique, homosexualité, toxicomanie ou alcoolisme, séparation de trois ans, désertion du foyer (5 ans), condamnation à la prison à perpétuité, sodomie, bestialité et viol, etc.

Le BFS a déclaré qu'en 1968, 4,310 divorces ont été accordés à la suite de demandes faites par les maris, et 6,440 sur des requêtes faites par les épouses. Ces chiffres incluent les divorces accordés par les cours provinciales et par le parlement fédéral. Ce dernier avait juridiction à Terre-Neuve et au Québec.

Un escadron de la mort au Brésil

CARACAS — Un "escadron de la mort", formé de "tueurs armés de mitraillettes et aidé de chiens policiers" à la solde du gouvernement brésilien, est chargé de la liquidation des ennemis du régime, lit-on dans un communiqué de la Jeunesse ouvrière catholique du Vénézuéla.

La J.O.C. vénézuélienne, sous la direction du Père Enrique Decuypere, a décidé d'organiser une campagne contre le régime brésilien qu'elle accuse d'emprisonner et de torturer les dirigeants et militants de l'Action ouvrière catholique brésilienne.

Selon la J.O.C. du Vénézuéla, un mouvement international destiné à alerter l'opinion publique mondiale contre le gouvernement du maréchal Costa E Silva Sera serait en voie de formation.

Pour son manuel militaire français

Hommage est rendu au général Allard

OTTAWA — Le Conseil international de la langue française vient de rendre hommage au chef d'état-major des Forces armées canadiennes, le général Jean-V. Allard, qui a exigé un manuel militaire en langue française qui ne soit pas "contaminé par l'intrusion des anglicismes ou du franglais".

La requête du général Allard fut présentée avec le programme du ministère de la Défense destiné à encourager l'utilisation d'un français aussi impeccable que possible chez les Forces armées.

Le Conseil, dont l'activité est destinée à chasser du vocabulaire français tous les mots anglais qui s'infiltrent dans le vocabulaire de l'industrie et de la haute administration, ne sera peut-être pas unanime dans son approbation du nouveau dictionnaire militaire français-anglais publié ici sous la responsabilité du général Allard.

Le dictionnaire de 15,000 mot tente courageusement de trouver des expressions françaises qui rendent de façon adéquate le jargon militaire anglais.

Cockpit et roquettes

Ainsi, un des ennemis jurés du Conseil, le "walkie-talkie", devient un "émetteur-récepteur-portatif".

Quant au "clip" du "radar", il devient le "top d'écho"; pour ce qui est du "flame-out", il se transforme en "extinction de réacteur".

Pourtant le cockpit, le dinghy et les anti-missiles demeurent tels quels, alors que les "air-to-air rockets" deviennent des "roquettes air-air".

Le zénith du bilinguisme militaire apparait lorsque les sigles anglais se transforment en sigles français, correspondant aux mots de la traduction.

Ainsi, le STOL (short take-off and landing aircraft) devient en français le ADAC, ou avion à décollage et atterrissage court. Pour ce qui est de l'hélicoptère ASW (anti-submarine warfare), il serait un hélicoptère ASM, soit anti-sous-marin.

C'est long...

Comme toujours, la plupart des expressions françaises sont beaucoup plus longues que leurs équivalents anglais.

Ainsi, les "aircraft marshallers" deviennent le "personnel affecté à la direction de la manoeuvre des avions au sol", pendant qu'un "turn-and-bank indicator" devient un "indicateur de virage et d'inclination latérale". De plus, le "surveillance drone" n'est rien d'autre qu'un "aéronef d'observation sans pilote" et le vulgaire "after-burner" s'avère un "dispositif de post-combustion", alors qu'un "ram air cooler" se pare du nom prestigieux "d'installation de refroidissement fonctionnant à la pression dynamique".

Holà, vaguemestre

Là où le français l'emporte nettement sur l'anglais, c'est lorsqu'il s'agit de parler du "non-commissioned officer in charge of mail room" qui se transforme succintement en "vaguemestre'.

Si le Conseil fait grise mine à des expressions comme "indicateur de position de crash" pour "crash indicator position" et "planning en vol" pour "in-flight planning", par ailleurs, il verra probablement d'un bon oeil des termes comme "schéma de circulation" pour "flow chart" et "en haut tout le monde" pour "Clear the lower deck".

Dave McIntosh,
de la P.C.

Morceaux de Lune en souvenir

HOUSTON (Texas) — Le président Nixon a promis à divers chefs d'Etat de leur offrir des morceaux de lune "en souvenir", mais les trois astronautes qui sont allés les chercher n'en auront pas, eux.

C'est ce qui ressort d'une déclaration faite le 5 août par un des porte-paroles du centre de contrôle spatial, John McLeaish, qui a rappelé qu'avant de partir pour la Lune, le commandant d'Apollo 11, Neil Armstrong avait dit que ni lui ni ses coéquipiers ne pourraient garder pour eux des échantillons du sol lunaire. "Il n'y a rien de changé depuis", a déclaré M. McLeaish.

L'école française à Toronto

Mesure encore bien imparfaite

La décision d'établir la première école secondaire française publique dans le Toronto métropolitain, dans des classes mobiles sur les terrains du York Mills Collegiate Institute, était peut-être la meilleure à laquelle nous pouvions nous attendre dans les circonstances, mais il y a peu de raison d'en être fiers.

Une école à classes mobiles est de beaucoup préférable à "pas d'école du tout", comme l'auraient voulu certains; elle est de beaucoup supérieure à des cours donnés dans les écoles anglophones dans diverses parties de la ville. Mais elle est loin d'être aussi bonne qu'elle aurait pu l'être si elle avait été organisée dans une école unique, sur ses propres terrains.

La décision reflète bien à contre-coeur l'intention avouée du premier ministre Robarts de garantir aux jeunes Ontariens de langue française l'éducation dont ils ont besoin pour jouer leur plein rôle dans l'expansion économique de leur province, tout en développant leur propre héritage culturel. Elle reflète également un niveau tristement bas de "leadership" politique local. Nos soi-disant leaders locaux sont passés à côté d'une belle occasion de promouvoir l'unité canadienne.

Les séparatistes du Québec, se fichent pas mal, en réalité, de savoir si l'Ontario fournit des écoles secondaires de langue française, ou même s'il améliore son système d'enseignement à un point tel que tous les étudiants puissent posséder une connaissance suffisante des deux langues officielles du pays. Mais ils vont se servir de chacun des arguments avancés ici contre la nouvelle école, pour convaincre les hésitants qu'il n'y a vraiment aucun avenir pour la culture canadienne-française, sauf dans un Québec séparé.

(Toronto Star)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443)**.

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415)**.

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe— Enregistrement no 0477.

La reconstruction de la cathédrale de St-Boniface

"Il s'agit de construire pour aujourd'hui pas pour l'an 2000!"

— Interview avec le juge A. Monnin par Gilbert Morier

N.D.L.R. — Nos lecteurs se souviendront que l'an dernier, au lendemain de l'incendie qui a complètement détruit la basilique-cathédrale de St-Boniface, un comité spécial avait été constitué pour étudier la reconstruction de la cathédrale. En juillet de cette année, n'ayant pu parvenir à une solution, le comité remettait sa démission aux autorités religieuses du diocèse. — Le juge Alfred Monnin, qui fut président de ce comité, explique ici dans une interview les principaux problèmes qui se sont présentés.

* * *

M. le Juge, quelles étaient les fonctions et le mandat de ce comité de la reconstruction de la cathédrale?

C'était un comité de 14 personnes dont je présidais l'assemblée. Quant à son mandat, je pourrais le définir par la motion qui fut approuvée à l'archevêché, le soir du 23 juillet, lors d'une réunion d'environ 50 personnes. Voici brièvement cette motion. L'assemblée avait décidé de reconstruire une cathédrale ... et remarquez que je dis "**une**" cathédrale et non "**la**" cathédrale. Elle demanda donc qu'un comité soit nommé pour étudier la question et en arriver à une solution; ce même comité devait étudier la question en fonction d'une Eglise missionnaire avant de prendre une décision. Deuxièmement on demanda aux autorités diocésaines et paroissiales de former les comités nécessaires — ce qui fut fait —. Et troisièmement l'assemblée proposa de créer un fonds de souscription pour la reconstruction de l'église.

Qu'est-ce que ce comité a accompli pendant un an?

Malheureusement, on ne peut pas vous annoncer grand résultat. Il y a eu au-dessus de 68 réunions. Quelques-uns ont participé à toutes les réunions. Plusieurs personnes ont mis au-delà de 120 heures de travail dans cette affaire. Les résultats: le mémoire que nous avons adressé aux autorités religieuses paroissiales du 4 juin semble indiquer qu'il y a impasse!

Nous considérons que nous avons fait ce que nous avons pu; c'est-à-dire que le comité a vu au déblaiement de l'édifice. Il a recommandé le choix d'un architecte. Ceci a demandé tout près de 20 réunions. Nous avons interviewé huit architectes et quelques-uns se sont présentés devant nous à deux reprises.

Le comité a déblayé du terrain au sujet de ce que nous voulons comme église, mais il en est arrivé à une impasse. Alors il a dit à ceux qui l'avaient constitué: voici, nous vous remettons la barque; nous sommes rendus au bout de notre fil!

De quels fonds disposait le comité de reconstruction?

Nous avons liquidé la dette de la paroisse, c'est-à-dire celle du presbytère qui était de $141,000. En date du 4 juin, les placements se chiffraient à $794,000. Ils sont placés en dix ou onze endroits et ils rapportent entre 6½ et 7½ pour cent. Nous avons facilement récolté $25,000 d'intérêts. Il y a également des dons au montant de $31,411 placés eux aussi en divers endroits.

Pourquoi une campagne de souscription n'a-t-elle pas été lancée auprès des paroissiens?

Voilà une bonne question et elle touche en partie à la cause de dissension. Vous vous souvenez qu'on avait lancé une campagne monétaire un peu hâtive. L'intention était bonne. Mais il est absolument impossible d'aller demander de l'argent à la population en général sans pouvoir lui donner une idée générale de ce qu'on va reconstruire.

Nous n'avons jamais pu obtenir un consensus général sur le genre de construction que nous voulions. Il y en a qui veulent construire, il y en a d'autres qui semblent vouloir patienter pour des mois et des années avant d'y arriver. Enfin certains veulent faire tout un tas de sondages auprès de toute la population, soit 4,000 personnes de plus de 18 ans!

N'ayant rien à offrir à ceux à qui nous allions demander des fonds, nous n'avons pas jugé opportun d'aller quémander de l'argent.

Il semble qu'il s'est élevé un conflit dernièrement. Pourriez-vous nous en donner des détails?

Il y a certainement deux ou trois idées majeures en cause. Nous ne pouvions pas faire la campagne monétaire avant d'avoir une idée générale de ce que nous voulions construire.

Il fallait nécessairement embaucher des architectes pour qu'ils fassent des projets sur papier. Il s'est avéré assez difficile de faire la sélection des architectes parce qu'il y a des points de vue assez divergents (8 bureaux d'architectes!). Il a fallu, au comité et au curé, préparer un mémoire de trois ou quatre pages afin que tous les architectes soient sur la même longueur d'onde. Ce n'était pas fixe. Nous n'avons pas pu terminer nos interviews avec les architectes avant le 15 mars.

Quand un groupe de vicaires de la paroisse et quelques abbés de l'archevêché se sont aperçus que nous avions mis sur papier ces quatre pages de suggestions, ils ont pris peur. — Je pense que c'est le mieux que je puisse dire. — Ils ont eu peur que nos idées soient déja cristallisées et fixées. — C'était pourtant aussi loin que la lune et la terre l'étaient l'une de l'autre il y a jusqu'à ces derniers temps! Il fallait amorcer la discussion avec les architectes. —

Les vicaires et un employé de la cathédrale préparèrent une lettre adressée au curé, en date du 10 février environ. Le curé était en vacances en Floride. Nous n'en avons pris connaissance que lorsque le curé fut revenu de ses vacances, le 11 mars.

Sur réception de cette lettre, nous nous sommes aperçu qu'il y avait quelque chose qui clochait. Cette lettre réclamait une réunion immédiate. Nous avons donc élargi le cercle du comité et avons invité tous les vicaires, certains autres membres du clergé, Monseigneur et les syndics. Là, nous nous sommes aperçu qu'il y avait deux points de vue. Le comité des 14 (avec deux jeunes personnes) pensait qu'il s'agissait de construire. D'autre part, nous nous sommes aperçu que les vicaires et certaines autres personnes croyaient que nous allions trop vite. — Après dix mois, on nous disait qu'on allait trop vite et qu'on devait consulter la paroisse! —

Les résultats du sondage furent mis en question par certains. On nous dit que le sondage avait été mal fait. On voulait faire une "enquête sociologique". Exactement, ce que ça voulait dire, je n'en suis pas certain. — Ça peut prendre une éternité de demander à 4,000 personnes ce qu'elles veulent! Ils en ont eu pourtant l'occasion: 14,000 questionnaires; 2,000 réponses dont 1,000 de la paroisse. Il n'y a pas de doute qu'il y a un manque d'intérêt dans la paroisse qui date d'une dizaine d'années. —

Les vicaires voulaient tout retarder pour un sondage. On a voulu faire un compromis. Cela n'a satisfait personne. On a suggéré de faire venir un M. Beaucage, un animateur social, vers la fin d'avril. Il a trouvé un clivage. Il a ambitionné sur le pain béni: en ce sens qu'il a cru faire des suggestions qui avaient l'assentiment du Comité des 14. Ce n'était pas exact. Il n'y avait plus moyen de s'entendre!

Est-ce qu'on va tout retarder en vue de faire ce sondage sociologique qui peut prendre, Dieu sait combien de mois, ou de l'animation sociale? Ou bien va-t-on demander à un architecte de nous donner des idées et ensuite aller à la population et lui dire: "Voici ce qu'on peut faire avec ce que nous avons?" — Je pense que c'est à peu près là les grandes lignes du conflit.

Quelles sont vos opinions personnelles au sujet de la reconstruction de la cathédrale? Que pensez-vous de la perte de temps?

Parlons tout d'abord de la perte de temps, parce que c'est ça qui m'agace! Le temps de penser est fini; il s'agit d'agir! Je déplore la perte de ce temps-là pour deux raisons: d'abord, la paroisse en souffre; il nous faudra deux années avant que nous puissions rentrer dans une église, quelle qu'elle soit.

Deuxièmement, du point de vue de la campagne de souscription, l'émotion qui régnait au lendemain du sinistre, est complètement disparue; et n'oubliez pas que sans émotion, plus nous attendons, plus il sera difficile d'aller percevoir des fonds, surtout à l'extérieur de la paroisse. J'ai un exemple: je connais un non-catholique qui voulait donner $5,000. Mais aujourd'hui il me dit que si nous n'avons pas de plan précis pour une reconstruction sur le même site tout en gardant autant que possible le cachet historique, il ne contribuera pas!

Par contre, — je ne me leurre pas, — nous ne pouvions pas percevoir des millions à l'extérieur de la paroisse. Je dois préciser que ce sont là mes opinions personnelles et que ça n'engage en aucune façon le reste du comité. J'accepte le mandat du sondage qui dit que nous devrions reconstruire sur le même site en essayant de préserver autant que possible la façade. J'accepte aussi qu'on devrait reconsruire entre les murs, même si je concède que c'est rectangulaire. Il nous faut une église pour accommoder 1,000 personnes: les exercices du Vendredi saint au gymnase Notre-Dame nous l'ont bien démontré!

Nous n'avons besoin que de deux-tiers de l'enceinte de l'ancienne cathédrale pour l'église. L'autre tiers peut servir à bien d'autres fonctions. Je crois que le sous-sol pourrait servir à plusieurs activités; on pourrait l'aménager maintenant ou bien le garder en friche et laisser aux futures générations de l'aménager. Il n'est pas possible actuellement de construire plusieurs petites chapelles, car nous avons seulement un terrain qui est fort dispendieux.

Enfin, il s'agit de construire pour aujourd'hui, pas pour l'an 2000!

Nos lecteurs nous écrivent

Monsieur le rédacteur,

Peut-être existe-t-il dans les régions qu'atteint votre journal des organisations, associations, clubs sociaux ou autres organismes analogues, laïques ou religieux, scolaires ou non, en quête de conférenciers nouveaux pour leurs réunions postestivales. Il se pourrait fort bien que **l'Agence canadienne de développement international** pût les aider à en trouver qui sauront les intéresser.

L'intérêt croissant que portent les Canadiens à la coopération de leur pays au progrès des peuples défavorisés, a amené l'A.C.D.I. à organiser, l'an dernier, un Bureau de conférenciers composé d'anciens coopérants canadiens qui ont bien voulu accepter de faire part, à leurs compatriotes des régions qu'ils habitent, de leur expérience d'enseignants ou d'experts techniques dans divers pays en voie de développement.

Un nouveau groupe de ces coopérants, leur mission accomplie, sera bientôt de retour au Canada. Ils appartiennent à des professions diverses: enseignement, médecine, agronomie, génie forestier, comptabilité, assistance sociale ou médicale, etc. Ils ont contribué au développement international, ce "nom nouveau de la paix" selon Paul VI, dans de nombreux pays, depuis l'Afrique jusqu'en Asie du Sud-Est. Ils fourniront sur ces pays, des informations concernant leurs problèmes.

Les organismes sociaux qui s'intéressent à la promotion économique et sociale du tiers monde sont invités à profiter de ce service. Nous nous ferons un plaisir de les mettre en communication avec ces conférenciers bénévoles. Il leur suffit d'écrire au Directeur de l'Information, à l'Agence canadienne de développement international, 75, rue Albert, Ottawa 4, Ontario, pour obtenir la liste des conférenciers disponibles dans chaque province.

Bien à vous,

Norman Riddiough,
directeur de l'Information.

Nouveau local de la C.C.

Les travaux de construction du nouveau local de la Chambre de Commerce de Saint-Boniface ont été inaugurés hier, mardi, au coin de la rue Eugénie et du chemin Ste-Marie.

LE CARNET POSTAL

En 1792, un M. Morissette assure un service mensuel de transport du courrier entre Montréal et Kingston. M. Alex Anderson transportait le courrier de Kingston à York, et un Indien de la tribu des Mohawks le transportait de York à Niagara Falls. Il n'y avait pas de chemins sur cet itinéraire à l'époque et nul doute que le volume du courrier n'était pas très imposant, puisqu'il pouvait être transporté par un seul homme.

Plan de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

M. Irénée Routhier, C.P. 88, Somerset, Manitoba, du 21 août.

La petite délégation du Manitoba reçue à Orléans

par Serge Vannier

Un soir de juillet, à Orléans; il a fait très chaud toute la journée. A la gare, nous attendons la petite délégation du Manitoba qui doit passer quelques jours dans notre ville. Ils sont bientôt là, un peu fatigués, un peu étonnés, mais d'excellente humeur. Ils sont sept, six filles et un garçon, plus un accompagnateur. Et leur âge oscille entre dix-sept et vingt et un ans, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Nous savons que la jeunesse fait du bon travail au Manitoba francophone et que son dynamisme laisse augurer des lendemains qui ne chanteront peut-être pas, mais qu'on peut espérer assez clairs. Quant au Frère qui les accompagne, nous savons tous son dévouement à la cause du français au Manitoba, et c'est bien une joie pour nous de le recevoir.

Que faire pendant deux jours à Orléans. Le séjour est court, c'est évident. Orléans est une ville pleine de passé et radicalement tournée vers l'avenir. Chacun de nous a ses occupations mais nous essayons de donner une impression assez complète de l'aspect "physique" de la ville. Confrontons maintenant deux modes de vie. Une Maison de Jeunes et de la Culture veut bien nous accueillir et quelques-uns de ses membres "acceptent le dialogue", sans trop se forcer d'ailleurs, car on commence à s'intéresser au Canada à Orléans, et pas seulement à celui de Maria Chapdelaine, mais aussi à celui du Centenaire. Malheureusement on est assez ignorant. Des rencontres comme celles-ci sont les bienvenues. La glace est rapidement rompue et la discussion s'anime rapidement. On s'interroge, on établit des compaarisons, mais on ne conclut pas. A quoi bon? la soirée est trop courte.

Successivement la cathédrale, le parc floral, l'université, la basilique bénédictine de St-Benoit et une vraie fabrique de faux meubles recevront nos jeunes amis qui termineront leur séjour par une visite du musée des Beaux-Arts et une réception à la Mairie. Mais force nous est bien de constater que leur présence parmi nous aura été de trop courte durée. Espérons peut-être qu'une autre fois...

Naturellement, je sais qu'il est inutile de leur demander leurs impressions car ce n'est qu'une fois les bagages rangés qu'on peut faire le point. Mais nous souhaitons, non seulement qu'ils n'aient pas été déçus, mais aussi qu'ils souhaitent revenir, soit individuellement, soit en groupe. Nous pensons aussi pouvoir recevoir tous ceux qui voudraient passer plus longtemps dans nos murs, soit pour y travailler quelque temps, soit pour un stage dans une Maison de Jeunes, soit pour y poursuivre des études.

Quant aux jeunes Orléannais qui ont été en contact avec nos jeunes visiteurs, ils sentent maintenant naître en eux des vocations de voyageurs et chacun établit des plans pour un jour parcourir cet Ouest canadien qui n'a été qu'esquissé. Une partie reculera devant les difficultés, mais nous espérons bien qu'un groupe, si petit soit-il, pourra partir dès l'an prochain à destination du Manitoba. Avant de nous mettre en vacances, nous avons pu établir les grandes lignes d'un projet, sans nous arrêter aux écueils qui jalonneront sa réalisation. Nous pouvons donc dire: à bientôt, soit en France, soit au Canada! Car il est nécessaire que ces échanges continuent et s'amplifient.

N.D.L.R. — M. Serge Vannier est un des responsables de Jeunes France-Canada, 276, rue de Bourgogne, 45 Orléans, France.



Cours d'initiation artistique au Centre Culturel

Le Conseil d'administration du Centre culturel de St-Boniface désire annoncer qu'on offrira cet automne, au Centre Culturel, des cours d'initiation artistique. Ces cours se poursuivront jusqu'au printemps prochain.

Le Conseil a déjà retenu les services de deux moniteurs qualifiés qui donneront un total de 60 heures d'instruction, à raison d'une séance par semaine. Cette séance hebdomadaire sera d'une durée de trois heures. Le jour et l'heure n'ont pas encore été déterminés de façon définitive. Selon toute probabilité cependant, les rencontres auront lieu le mardi soir de 19 h 30 à 22 h 30.

Le cours sera divisé en deux sessions. La première (avant Noël) sera consacrée à l'initiation aux techniques du dessin ainsi que de la composition picturale. La deuxième sera consacrée presque exclusivement aux techniques de la peinture. Le coût d'inscription pour les deux sessions est de $25.00, soit $15.00 pour la première et $10.00 pour la deuxième. Les cours de la première session sont absolument prérequis pour les cours de peinture de la seconde.

On entend restreindre le nombre des inscriptions. Selon toute probabilité, on n'acceptera que 25 élèves. Ceux-ci devront être âgés d'au moins 16 ans. Les élèves devront fournir eux-mêmes tout le matériel nécessaire.

La plus grande partie du temps sera consacrée au travail d'atelier. Par ailleurs, il y aura des présentations de diapositives qui permettront aux élèves inscrits de s'initier aux oeuvres des maîtres d'hier et d'aujourd'hui, d'étudier ces oeuvres par l'analyse des éléments, tels que la composition, les lignes et les couleurs. On réservera un peu de temps pour la discussion des oeuvres exécutées pendant les heures des cours et à la maison.

On annoncera, au cours de la première semaine de septembre, la date limite des inscriptions ainsi que les détails précis et finals. Surveillez les pages de ce journal pour les renseignements définitifs.

Communiqué

Le premier bureau de poste de Terre-Neuve fut établi à St. John's en 1806.



Il s'agit bien d'un mariage; d'un artiste et d'une comédienne, il va sans dire. Rien d'étonnant que le conformisme et la robe de mariée ont disparu. Pour leur récent mariage, Mark Bryan et Joan Mithan ont préféré la mode "unisexe"!
(Photo TTS)

Chronique de CBWFT

Le Sel de la semaine

Le lundi 25 août, à 22 heures, nous verrons en reprise, au **Sel de la semaine**, l'émission du 9 septembre 1968. Il s'agit de l'entretien que l'écrivain tchèque Jiri Mucha a accordé à Fernand Seguin peu après l'invasion de la Tchécoslovaquie par d'autres puissances du Pacte de Varsovie, il y a un an.

Jiri Mucha, fils du peintre Alphonse Mucha qui a fait des affiches pour Sarah Bernhardt, n'est pas un réfugié politique. Il était à Prague quand les Russes ont occupé la ville; il a quitté la Tchécoslovaquie pour venir en Amérique, puis il a regagné Prague en octobre 1968.

C'est en toute liberté qu'il nous parle du destin tragique de son pays, terre de toute protestation depuis le 15e siècle. Coincée entre des puissances formidables, comme l'Allemagne et la Russie, la Tchécoslovaquie a une histoire plutôt sombre. Mais les événements religieux, politiques et militaires dont ils ont été, pendant cinq siècles, les témoins et souvent les victimes, n'empêchent pas les Tchèques et les Slovaques d'aimer la vie et de plaisanter à l'occasion. L'humour est en effet un trait de leur caractère. Ils riront, par exemple, à la lecture de certains chapitres de tel roman de Kafka, où l'étranger ne voit que des sujets de s'attrister.

Jiri Mucha évoquera également ses années de captivité dans une mine, d'où il est sorti vivant non point par miracle, mais grâce sans doute à sa qualité de médecin. Il a fait le récit de ces années-là dans un livre intitulé: "Un soleil sans chaleur".

Il est aussi l'auteur d'un ouvrage sur son père, de recueils de nouvelles, de romans, ainsi que de traductions d'oeuvres américaines (Athur Miller).

En somme, vous verrez, avec Jiri Mucha et Fernand Seguin, comment les Tchèques et les Slovaques ont fait l'an dernier l'expérience exaltante d'une solidarité qui leur a permis, encore une fois, de tenir le coup.

Réal.: Pierre Castonguay.

Festival de France

A **Festival de France**, le dimanche 24 août, à 20 h 30, on présentera "la Bonne Peinture", une adaptation d'une nouvelle de Marcel Aymé par Philippe Agostini.

Marcel Aymé, considéré à juste titre comme l'un des meilleurs romanciers contemporains ("la Table-aux-crevés"), est surtout célèbre comme conteur et nouvelliste. Personne n'ignore combien il est à l'aise dans l'histoire "grasse" et "salée", telle "la Jument verte", ou dans le récit à la fois réaliste et insolite. Passé maître dans l'art de peindre le fantastique quotidien, qu'il sait amener progressivement, par un dosage aisé et subtil d'absurde et de vraisemblable ("le Passe-muraille"), il gagne facilement notre adhésion.

Marcel Aymé n'est pas trop préoccupé par la psychologie. Il vit de vie; il sait animer les êtres et les choses, les faire vibrer; faire ressortir leur côté cocasse; les nimber d'une sorte de poésie qui tient du rêve et de la réalité.

L'histoire de "la Bonne Peinture" se passe de nos jours, à Montmartre. Le peintre Lafleur a trente-cinq ans et, quoiqu'il travaille avec amour et acharnement depuis de nombreuses années dans son atelier de la rue Saint-Vincent, il est toujours un inconnu. Il voudrait pourtant bien atteindre à la célébrité, convaincu qu'il est de son talent et de la valeur de ses toiles. Hermece, d'ailleurs, son marchand de tableaux, vient justement de lui déclarer, lors d'une visite, que ses dernières toiles sont excellentes et qu'elles semblent pourvues d'un assez curieux pouvoir. En effet, le peintre lui-même, Hermece et Poirier, l'un de ses amis, viennent de constater avec surprise que les toiles de Lafleur sont un tel "régal" pour les yeux, qu'elles coupent littéralement l'appétit.

Mais ce n'est qu'un début et personne ne soupçonne encore ce que les Lafleur peuvent recéler de surprises et de vertu.

"La Bonne Peinture" est adaptée et réalisée par Philippe Agostini. Les dialogues sont écrits et les commentaires dits par Odette Joyeux. En vedette: Claude Brasseur, Pierre-Jean Vaillard, Jacqueline Coue, Raymond Pelletier et René Lefebvre.

Au poste CBWFT

JEUDI 21 AOUT

2:30—Cinéma: "L'Aîné des Ferchaux". Drame psychologique avec Jean-Paul Belmondo, Charles Vanel et Michèle Mercier. Un homme est engagé comme secrétaire par de longue. (Français 1961) oblige à quitter la France. Les deux hommes se rendent aux Etats-Unis ensemble. (Franco-Italien 1963)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Pirate Maboule (C)
5:00—Francis aux paradis perdus (C)
5:30—Ni oui ni non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—La Soeur Volante (C)
8:00—Les grands films: "La Maison de Bambou" (C). Drame policier de Samuel Fuller, avec Robert Ryan, Robert Stack et Shirley Yamaguchi. A Tokyo, un mystérieux gang est tenu responsable de plusieurs attaques à main armée au cours desquelles un soldat américain a été tué. Aussitôt la police militaire dépêche sur les lieux un officier de la brigade criminelle. (Américain 1955)
9:45—Atome et Galaxies (C)
10:15—Prenez le volant
11:00—Cinéma: à communiquer.

VENDREDI 22 AOUT

2:30—Cinéma: "Tout l'or du monde". Comédie satirique avec Françoise Dorléac et Bourvil. Parmi tous les Français, les habitants du village de Cabosse sont ceux qui meurent les plus vieux. Un homme d'affaires veut transformer le village en domaine de longue vie. (Français 1961)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Aventures de Chaperonnette à Pois (C)
5:30—Oui ou non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Les Animaux chez eux
8:00—Agence Interim (C)
8:30—Coup de soleil (C)
9:00—Des agents très spéciaux (C)
10:00—La Bohème (C)
10:30—Les Soviétiques (C)
11:00—Cinéma: "Le portrait de Jennie". Film pético-philosophique avec Joseph Cotten, Jennifer Jones. Musique de Debussy. L'inspiration fait défaut à un peintre. Un soir, en rentrant par Central Park, il aperçoit une fillette, Jennie, jouant dans la neige et vêtue comme au siècle dernier. Désormais, Jennie sera l'inspiratrice du peintre. (Américain 1948)

SAMEDI 23 AOUT

2:30—Ciné-jeunesse: "Le Capitaine" et "Le petit avion".
4:00—Les marionnettes du monde (C)
4:30—M. et Mme Détective
5:00—Tous les trains du monde
5:30—Les as des quilles (C)
6:00—24 heures avec
6:30—Le téléjournal
6:35—Le Cinéma amateur dans le monde
7:00—Belle et Sébastien
7:30—Les Chevaliers du ciel (C)
8:00—Billet de faveur: à communiquer
9:30—Souvenirs à Gogo
10:00—A communiquer
11:00—Cinéma: "Adorable voisine". Comédie avec James Stewart, Kim Novak, Jack Lemmon et Ernie Kovacs. Une jeune femme est, comme sa tante, une sorcière. Un soir de Noël, elle remarque son voisin d'appartement. En usant de sorcellerie, elle le rend amoureux d'elle et lui fait rompre ses fiançailles. Mais celui-ci se fait désintoxiquer par une autre sorcière. (Américain 1958)

DIMANCHE 24 AOUT

2:00—L'univers des sports (C)
3:30—Cinquième dimension
4:00—D'hier à demain (C)
5:00—Tolstoï vu par Guillemin
5:30—L'éventail de Séville (C)
6:00—Robinson Crusoé
6:30—Walte Disney présente (C)
7:00—Sur le chemin des Géants — Aventure.
7:30—Zoom en liberté (C)
8:30—Festival de France
9:30—Au grand air (C)
10:00—Concerts populaires
11:00—Cinéma: "La petite voiture". Drame psychologique de M. Ferreri, avec José Isbert, Pedro Porcel et Lopez Basquez. Un vieillard rend visite à son cousin. Paralysé des deux jambes, celui-ci vient de recevoir une petite voiture motorisée. Le vieillard n'a plus qu'un désir: obtenir lui aussi une petite voiture. Il tente de convaincre sa famille de la diminution de ses forces de ses forces et de la faiblesse de ses jambes. Le jour où la petite voiture arrive, il prend de l'argent dans le bureau de son fils et part à bord de son engin motorisé. Ivre d'indépendance, il part sur la route loin de Madrid. (Espagnol 1960)

LUNDI 25 AOUT

2:30—Cinéma: "Montmartre-sur-Seine". Mélodrame de Georges Lacombe, avec Edith Piaf, Jean-Louis Barrault et Roger Duchesne. Un village dans le grand Paris: Montmartre. Sur la butte, tout un petit peuple vit, avec ses joies, ses peines et ses espoirs. Un jeune homme aime la fille de son patron. Cet amour est partagé, mais une petite marchande de fleurs aime aussi le jeune homme. (Français 1942)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—M. Surprise présente (C)
5:30—Oui ou non (C)
6:00—Tour à otur
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Ballades et chansons
8:00—Le monde de M. Dubé (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Service des affaires classées (C)
10:00—Le Sel de la semaine
11:00—Cinéma: "Quand la femme s'en mêle". Drame réalisé par Yves Allégret, avec Edwige Feuillère, Bernard Blier et Jean Servais. (Français 1957)

MARDI 26 AOUT

2:30—Cinéma: "Les Aristocrates". Drame réalisé par Denys de la Patellière, avec Pierre Fresnay, Brigitte Aubert et Jacques Dacqmine, d'après le roman de Michel de St-Pierre. De vieille noblesse remontant aux Croisades, un marquis voit se dresser contre lui tous ses enfants. Et le drame s'ensuit qui lui ouvrira les yeux et lui fera comprendre que son respect du passé comporte surtout beaucoup d'égoïsme. (Français 1955)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Sol et Gobelet (C)
5:00—Poly (C)
5:30—Ni oui ni non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "Noblesse oblige". Comédie satirique avec Alec Guiness, Dennis Price et Valerie Hobson. Un descendant d'une famille noble est renié par les siens à cause de la mésailliance de sa mère. Voulant retourner ses titres et recouvrer les biens de ses ancêtres, il décide de supprimer tous les héritiers légaux. Les gêneurs disparus, il accède au titre de Lord. Mais il est arrêté et condamné pour un meurtre qu'il n'a pas commis. (Britannique 1949)
9:00—Emission impossible (C)
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Chapeau melon et bottes de cuir (C)
11:00—Ciné-club: "Bresson au travail". Reportage de Theodor Kotulla sur le tournage de "Mouchette" de Bresson, qui commente lui-même sa technique et son art. "Mouchette". Drame psychologique écrit et réalisé par Robert Bresson, avec Nadine Nortier, Jean-Claude Guilbert et Marie Cardinal, d'après le roman de Georges Bernanos. Présentation: Jacques Fauteux. (Français 1967)

MERCREDI 27 AOUT

2:30—Cinéma: "Chaque jour a son secret". Film policier de C. Boissol avec Danièle Delorme, Jean Marais et Françoise Fabian. Disparue depuis deux ans à la suite d'un accident d'avion au coeur de la jungle amazonienne, une femme survient brusquement à Paris. Son beau-frère l'accueille froidement et ne tarde pas à lui apprendre le remariage de son mari. (Français 1957)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Picolo (C)
5:00—Robin-Fusée (C)
5:30—Oui ou non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Plein feu ... l'aventure (C)
8:00—Cinéma du mercredi: à communiquer.
10:00—Documents
11:00—Festival Pagnol

Ça bouge! — Les jeunes

Ils sont les grands enfants qui décrochent les aurores,
Préférant les nommer des "Aubes à l'envers"
Des titres, des chansons, des ballades sonores,
De la prose parlée se lisant tel un vers,
Ces jeunes ont surgis, cheveux longs, dans le vent
En pinçant la guitare chacun nouvel artiste
Arbore la couleur, bien sûr, non-conformiste,
Effrayant ses parents il va piquant d'audace,
Dire à qui veut l'entendre qu'il a aussi sa place.
S'exprimer c'est d'ailleurs devenu de saison,
Ils sont les grands chercheurs de choses et de raisons
Comme la terre tournée par le profond sillon
Sans doute un de ces jours récolte produira
Ne nous alarmons pas, cette fille, ce garçon,
Que deviendront-ils donc? L'avenir le dira.

Manie Tobie

Actualité musicale — ....

Le 70e anniversaire de Robert Casadesus

PARIS — Soixante-dix ans, dont soixante voués à la musique, l'honorant et étant comblé par elle, quelle existence peut paraître plus remplie et riche de signification que celle de Robert Casadesus! Pianiste de renommée internationale, Robert Casadesus continue une tradition (depuis des générations les Casadesus payent avec éclat leur tribut à la musique) et répond à une vocation.

Mais ce pianiste célèbre est également un compositeur connu et il était bon que pour cet anniversaire les deux ne fussent pas séparés. Sous la direction de Jean Martinon, l'Orchestre National de l'ORTF a fêté les soixante-dix ans de Robert Casadesus en lui demandant d'être autant l'interprète de Mozart que le sien propre dans son **Concerto pour piano,** op. 37. S'associant à cet hommage, la maison de disques CBS a enregistré le concert et a publié déjà un disque Mozart comprenant les Concertos pour piano no 15 et 17, K. 450 et 453, avec l'orchestre de Cleveland et George Szell.

Ce n'est pas un hasard si cet anniversaire est placé sous le signe de Mozart. Non seulement parce que c'est l'un des compositeurs préférés de Robert Casadesus, mais aussi parce qu'il lui doit ses débuts aux Etats-Unis et la rencontre avec Toscanini.

Commençant ses études au Conservatoire de Paris à dix ans, avec un premier prix à 14 ans et un autre à 19 ans, Robert Casadesus pour son premier concert à New York avec l'Orchestre Philharmonique, joue du Mozart. Il nous a raconté lui-même comment les critiques ont boudé: peut-on juger un jeune pianiste dans Mozart? Toscanini, lui, le peut. Il engage Robert Casadesus comme soliste. Depuis, plus de deux mille concerts ont porté sa réputation à travers le monde. Et avec lui la musique française, Debussy, Franck et Ravel, dont il est l'interprète attentif. La musique française est avec lui à l'honneur lorsque Robert Casadesus reçoit prix sur prix et décoration sur décoration. En 1949, il est nommé officier de la Légion d'Honneur. En 1948, la Reine Juliana de Hollande l'avait nommé Commandeur de l'Ordre d'Orange Nassau, en 1958, le Sénat de Hambourg lui décerne la Médaille Brahms. Les Etats-Unis — où il passe quatre mois par an — lui rendent également hommage en le nommant membre honoraire de l'Université de Princeton, et en lui décernant le diplôme de Docteur Honoris Causa du Lawrence College.

Si les grandes scènes du monde lui sont toutes ouvertes, il se peut que celle qu'il préfère soit son propre foyer. Il a rencontré sa femme, Gaby, au Conservatoire. Tous ses enfants ont eu le piano pour compagnon de jeu et l'un d'eux, Jean, en a fait un compagnon de vie, sa carrière étant bien connue. Et c'est Gaby et Jean que Robert Casadesus a interprété et enregistré dans son **Concerto pour trois pianos et orchestre à cordes** qui est ainsi devenu, comme il l'a dit lui-même, une des plus belles histoires de famille.

Dans cette vie où la musique occupe naturellement toute la place, les 70 ans de Robert Casadesus sont un accomplissement et un nouveau seuil: ni le pianiste, ni le compositeur n'auront fini de faire parler d'eux.

Monica Lovinesco/CD
(Emissions de l'O.R.T.F.)



Chronique sportive

Les Jeux du Canada: une gigantesque entreprise qui mérite tout notre appui!

par Jacques LEMOYNE

Personne ne viendra prétendre que les Jeux du Canada, actuellement en cours à Halifax, ont été organisés sur une échelle aussi grande que les Jeux olympiques. Mais il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que notre pays vient de s'engager sur la bonne voie en mettant ainsi sur pied un festival du sport groupant plus de 3,000 jeunes et moins jeunes athlètes de chez nous. Et, disons-le sans ambage, les résultats, au point de vue athlétique tout au moins, sont encourageants. Il y a assez longtemps du reste que j'ai parlé dans **La Liberté et le Patriote** du besoin d'organiser de tels jeux au Canada. Il y a cinq ou six ans j'avais préconisé l'organisation de jeux provinciaux, puis de grandes finales canadiennes afin d'aider nos athlètes à mieux se préparer pour les Jeux olympiques. Le ministre John Munro n'a pas eu besoin de mes idées, qui étaient aussi celles des autres, pour mettre sur pied les Jeux de cette année, mais cela fait toujours plaisir de voir qu'on ait pu livrer à ses lecteurs, plusieurs années à l'avance, des idées qui avaient du sens et qui pouvaient être réalisées.

Je n'ai jamais pu comprendre l'attitude de certains journalistes du pays qui semblent prendre plaisir à diminuer tout ce qui se fait en notre pays. L'organisation des Jeux n'a pas échappé à ces mesquines considérations et je ne vois pas très bien où l'on voulait en venir. Manque de communications? Quel journal a été privé des résultats? Et les journalistes qui ont été royalement reçus à Halifax n'ont pas été dans l'obligation de dépenser beaucoup de leur argent pour vivre comme des rois. A en entendre parler et à en lire quelques-uns on jurerait qu'ils ne connaissent que le Ritz! Allez-y voir. La majorité de ceux-là n'avaient probablement jamais vu l'intérieur d'un hôtel de qualité avant que le hasard ne les conduise à la chronique des sports! Les Canadiens, avec les moyens du bord, font aussi bien que les autres et si on veut parler d'un manque d'organisation qu'on se souvienne des Jeux olympiques de Mexico! Pourtant, on s'est pâmé d'aise au lendemain de ces jeux, probablement parce que le bar était ouvert 24 heures par jour! Il faudrait commencer à prendre une attitude plus adulte devant des événements de ce genre. Redisons-le, les Jeux du Canada ont été bien organisés. Il y a eu certainement quelques erreurs, mais cela n'est rien à coté des réussites de l'organisation.

Belle carrière

Don Drysdale vient de mettre un terme à sa carrière de lanceur de baseball. Il souffre d'un mal de bras chronique et ne prévoit pas être en mesure de rendre de grands services à son club. Il préfère quitter le jeu avant qu'il ne soit trop tard et après avoir tenté tout ce qu'il pouvait pour remonter la pente. C'est une fin de carrière dramatique que celle-là. Alors que son copain Sandy Koufax avait mis un terme à sa carrière après avoir connu une saison fulgurante, Drysdale quitte la scène un peu comme un lanceur qui doit prendre le chemin des douches. Ce n'est pas aussi agréable que de partir sous les acclamations de la foule, mais Drysdale, comme plusieurs grands champions, a voulu partir en pleine action. C'est une preuve de son grand courage et de sa détermination et on ne peut que lui souhaiter bonne chance. Les Dodgers, qui luttent pour la première place dans la division ouest, misaient sans doute beaucoup sur sa tenue. Si Don avait été capable de remporter 20 victoires cette année, c'est vers le championnat qu'il aurait mené les siens. Il n'y aura pas que Wally Alston pour déplorer son départ.

La lutte se poursuit toujours au baseball majeur et la perspective d'éliminatoires dans chaque division ne cesse d'étonner les enthousiastes de ce sport. On est tellement habitué à voir les deux meneurs s'affronter dans une série de sept joutes ou moins qu'on se fait difficilement à l'idée d'assister, comme au hockey, à une semi-finale de 5 joutes ou moins pour passer ensuite à une finale de 7 joutes. Il me semble que cela enlèvera un peu de lustre à la série mondiale. Mais comme proposition financière ce n'est pas mauvais et le système est certainement meilleur que celui employé actuellement au hockey. C'est là qu'on aurait besoin d'une réforme en grande vitesse! Le commissaire Bowie Kuhn, qui vient de signer un contrat de sept ans, n'a pas parlé d'expansion et on l'en félicite. A part Montréal, les nouvelles équipes du baseball majeur n'ont pas connu les succès qu'on en escomptait. Montréal bat donc la marche et l'équipe semble vouloir connaître, en plus de ses succès aux guichets, une meilleure fin de saison. Que les Expos se trouvent deux bons lanceurs et les choses vont drôlement barder l'an prochain. Il n'en reste pas moins vrai que Mud-Cat Grant, Maury Wills et Don Clendennon par leur manque de sérieux ont considérablement nui à la cause des Expos. Pourtant, ils avaient reçu un accueil bien chaleureux à Montréal, mais ils n'ont pas su en profiter. Les Expos s'en portent un peu plus mal, mais ils se consolent en pensant qu'ils ont trouvé en Mack Jones, Rusty Staub et Coco Laboy des joueurs encore plus populaires et plus "professionnels".



Un imposant contingent de 70 jeunes filles en bicyclette a envahi Winnipeg et St-Boniface cette semaine. Il s'agit d'un groupe d'infirmières, de secrétaires et d'institutrices du Québec, âgées de 18 à 35 ans, qui ont entrepris de traverser le Canada en bicyclette, en route pour l'Expo 70 d'Osaka, au Japon. Lundi matin, le groupe était reçu par le maire Stephen Juba (ci-dessus) de Winnipeg. M. Claude Dubé est l'organisateur de cette expédition. Le groupe accepte volontiers de l'aide bénévole. (Photo Perrin du Manitoba)



GUIDES CATHOLIQUES
Sous le trèfle d'or

Impressions de voyage en Colombie-Britannique

Voici quelques extraits des récits des trois guides qui ont fait le voyage-échange de St-Boniface avec Maillardville, C.-B.:

"Le voyage en Colombie-Britannique a été pour moi très agréable et éducatif. J'ai rencontré des jeunes et des adultes d'une autre province; je vois maintenant qu'il y a un lien national dans notre pays.

"Chez nous, comme à Maillardville, les familles accueillent les voyageuses avec enthousiasme. Les activités et les visites dans chaque province étaient variées et bien organisées. Cependant je trouve, pour ma part, que la réception que nous avons eue dans les centres civiques de St-Boniface et de Winnipeg était meilleure. Lors de la visite de l'édifice parlementaire ici, on nous a donné des explications des différents points d'intérêt ce que nous n'avons pas eu à Maillardville.

"J'aime beaucoup la Colombie-Britannique avec ses montagnes et rivières mais vraiment on ne peut pas comparer les deux provinces. car nous avons des caractères différents. De ce voyage mon meilleur souvenir, c'est l'amitié des autres jeunes de mon âge. Je le garderai longtemps. C'est vraiment une expérience mémorable. Un grand merci aux responsables qui ont rendu possible ce voyage-échange et je souhaite que ces échanges continuent pour les autres guides qui nous suivront."

Paulette Hébert, de St-Vital.

* * *

"J'aimerais remercier sincèrement celles qui ont rendu possible ce voyage-échange.

"C'était pour moi un voyage formidable que je n'oublierai jamais.

"Avec les guides de St-Boniface et de Maillardville, j'ai vu beaucoup de choses historiques et intéressantes.

"A Maillardville nous avons été très bien reçues par nos soeurs guides, leurs parents, le maire et tous ceux que nous avons rencontrés.

"La journée à Victoria m'a plu beaucoup quand bien même qu'il pleuvait lorsque nous avons visité les jardins Butchard. Ils étaient très très beaux; quelque chose que nous ne trouvons pas au Manitoba. Même les pots de fleurs à Victoria étaient très attrayants et créaient une atmosphère que nous ne trouvons pas ici.

"Le beau temps nous a suivi, spécialement, pour les deux jours passés à la plage. Je suis fière de dire que j'ai nagé dans l'océan Pacifique.

"Les feux de camps m'ont réjoui. C'était peut-être les grands arbres et le merveilleux paysage qui rendaient ces feux si plaisants.

"La journée à Stanley Park fut fantastique. J'y ai vu plusieurs animaux que je n'avais jamais vu, tels que les baleines et les pingouins.

"Les ponts sont énormes comparés à ceux du Manitoba. Les ponts Petula et Lions Gate surtout

"Le genre de vie y est semblable au nôtre. Il y a, comme ici, des chaines de grands magasins. Le coût de la vie à Maillardville est moins élevé qu'ici.

"L'itinéraire fut si bien organisé que nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer.

"Je pense que ce voyage-échange a été pour moi une chance de voir comment les autres vivent. J'en ai conclu que nous sommes bien ici à St-Boniface.

"J'ai eu tellement de plaisir que j'aimerais y retourner."

Claire Normandeau, de Parc Windsor.

* * *

"Je suis la plus jeune guide qui a participé au voyage-échange. J'ai 12 ans.

"J'en ai bien joui, je l'ai trouvé instructif. Ce que j'ai trouvé le plus intéressant, c'est le musée dont les personnages sont faits de cire. Aussi ce que j'ai aimé, ce fut lorsque l'on passa dans les montagnes. Je n'oublierai jamais le jardin Butchard à Victoria: toutes ces belles fleurs! Il y en a qui ont la forme d'une croix et d'étoile. J'ai aimé la tournée sur le bateau qui conduit les voitures et les passagers vers l'île de Vancouver. Nous avons joui de 'White Rack' pour le soleil et l'eau salée."

Gisèle Dumontier, de St-Boniface.

* * *

Grand merci aux guides qui ont bien voulu nous faire parvenir leur résumé.

Mme Lucille Dumaine, vous voyez que votre travail pour organiser ce voyage est bien récompensé.

Au nom de toutes les guides, merci mille fois!

LA PUBLICISTE

400 chefs scouts du Canada suivent des cours de leadership

Grâce à un octroi du ministère de la Santé et du Sport amateur du Canada, l'Association des Scouts du Canada a organisé des camps de formation pour ses chefs, du 16 au 30 août, à St-Roch-de-Mékinac, entre Grand-Mère et La Tuque, Qué.

A St-Roch-de-Mékinac, l'Association possède un Centre national de formation qui reçoit chaque été depuis 1961 des centaines de chefs scouts qui viennent parfaire leur formation dans un cadre de plein air. Cette année, plus de 400 chefs sont venus des quatre coins du Canada, de Yarmouth, N.-E., à Maillardville, C.-B.

Les camps de formation sont organisés par le Quartier général de l'Association comme un service offert à ses membres. Les chefs qui se rendent à Mékinac participent à des sessions et des ateliers sur la connaissance des jeunes garçons dont ils ont la charge, sur les activités propres au scoutisme et sur l'organisation de leur Association.

Les chefs qui participent à ces camps ont toujours considéré comme un avantage de pouvoir partager leurs expériences avec des collègues de milieux différents au Canada.

Il est à noter que ces chefs qui travaillent bénévolement au service des jeunes consacrent une semaine de leurs vacances annuelles pour améliorer leurs techniques.

Carnaval du Centre-ville de Winnipeg

Le grand carnaval du Centre-ville de Winnipeg "Centennial Minus One" aura lieu du 21 au 23 août inclusivement. Tous les habitants du quartier Logan - Notre-Dame sont invités à y participer et à en jouir, de même que tous les autres intéressés.

Le jeudi, **"Kick-off Day"**, il y aura exposition d'artisanat, danses, jeux, musique et vente de pâtisseries au Notre Dame Day Centre, de 1 h 30 à 5 h 30 p.m.; à 1 h 30, à McLean House, 730, Alexander, et au Centre communatuaire St. Andrew's, Elgin et Ellen, fabrication de cerfs-volants pour garçons et filles de 8 à 13 ans (libre); à 7 h p.m., dans la cour de l'école Dufferin, exposition de vol d'avions miniatures (libre); à 9 h 30, cinéma en plein air (présentation spéciale) au même endroit; toute la journée, "Wonder Shows", cirque et manèges sur la rue Gwendolyne entre Logan et Alexander. Promenades: 15c.

Le vendredi, "Kiddies Day", défilé des enfants à 12 h 30 p.m., mettant en vedette les activités des terrains de jeux; route: commence à Sherbrook et Notre-Dame jusqlu'à William, de là à King, puis vers Logan et Gwendoline; au parc Dufferin, Logan et Gwendoline; à 2 h p.m., carnaval des sous, concours de costumes, d'animaux préférés, courses, concours de poupées et de bicyclettes décorées (gratuit pour tous les enfants du quartier et prix). A 6 h 30, partie de baseball entre les "Dufferin All-Stars" et les "Personnalités de CJOB" au terrain de l'école Dufferin; à 8 h, "Teen Dance" au Indian and Metis Centre", 73, Princess (plateau à la porte); de 9 h p.m. à 1 h a.m., danse du bon vieux temps pour adultes à Logan House, 294, Ellen (entrée: 50c chacun); de 9 h p.m. à 1 h a.m., cuisine canadienne-française et danse du bon vieux temps sur les terrains de la paroisse du Sacré-Coeur, Furby et McDermot ($1.00); toute la journée, "Wonder Shows" au même endroit que la veille.

Le samedi 23 août, à partir de 8 h a.m., déjeuner aux crêpes, dehors, au parc Dufferin; amenez toute la famille (adultes: 25c et enfants: 15c). A 9 h 30 a.m., tournoi éliminatoire de baseball dans la cour de l'école Dufferin (garçons de 10 à 12 ans y participeront); après-midi, bingo pour marchandises au parc Dufferin (tarif minime par partie); à 1 h p.m., tournoi de ballon-volant (volleyball) mixte pour jeunes (3 garçons et 3 filles de 14 à 18 ans) à l'école Dufferin; prière de s'inscrire à l'avance: à 2 h, concours et courses pour adultes au parc Dufferin et prix, et à 3 h, partie d'exhibition de baseball "Butch's Bunch" et "The Pros?"; de 8 h 30 à 11 h 30 p.m., "Teen Danse" à l'école Dufferin pour jeunes de 13 à 18 ans (admission: 25c); soirée d'amateurs danse du bon vieux temps pour tous les âges au Centre St-Jean-Bosco, 87, Isabel (admission?); toute la journée, "Wonder Shows" et kiosques variés à côté.

Venez rencontrer vos voisins et vous récréer au "Centennial Minus One".

Evénements sportifs aux Stades, au Vélodrome et à l'Aréna

Le 24 août — Football junior "Kids' Day" au Stade.
Le 27 août — Bombers-Lions de C.-B. au Stade.

Mariages

Au Manitoba

ST-BONIFACE —

Tétrault - Rigby

Le samedi 21 juin, à 7 h du soir, en la Chapelle John Fisher, Mlle Mildred Rigby, fille unique de M. et Mme Percy Rigby, de St-Boniface, unissait sa destinée à celle de M. Clovis Tétrault, fils aîné de M. et Mme Gabriel Tétrault, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé P. Lambert. Il y eut échange d'anneaux.

Mlle Paulette Joyal touchait l'orgue. Les mariés furent conduits à l'autel par leurs pères respectifs.

La mariée était ravissante dans sa longue robe de style Empire en organza avec traine. Une rose assortie, garnie de petites perles et de brillants retenait son voile à volants. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Doris Vermette et Marylin Tétrault, soeurs du marié, portaient de longues robes turquoise et des bouquets d'oeillets roses et blancs.

Les garcons d'honneur étaient Jean Tétrault et Dan Rigby, frères des mariés.

La mère de la mariée avait choisi une robe en fortrel lilac avec long manteau. La mère du marié portait une robe en shantung vert pâle avec manteau. Les bouquets de ces dames se composaient d'oeillets blancs et roses.

Une réception pour 200 invités eut lieu à la salle St-Eugène. Un souper buffet fut servi suivi d'une soirée dansante.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Gérard André et leur fils, Patrick, de Seattle, Wash., M. Jean-Marie Tétrault, de Vancouver, M. et Mme J. Matcovich, de Calgary, M. et Mme L. J. Bates, de New Waterford, N.-E., MM. Bryan et Laurent Bates, de Saskatoon.

Les nouveaux époux résideront à Port Arthur où M. Tétrault travaille pour la Banque de Montréal et son épouse est infirmière à l'hôpital St-Joseph.

* * *

AUBIGNY —

Touchette - Robert

Le 26 juillet, l'abbé René Touchette bénissait le mariage de son frère, M. Léon Touchette et de Mlle Amande Robert, en l'église de St-Jean-de-Brébeuf de Winnipeg.

La mariée revêtue d'une longue robe de dentelle garnie de perles, fit son entrée au bras de son père, M. Adélard Robert.

Le marié était accompagné de son frère, M. Donat Touchette. Le cortège nuptial était composé de M. et Mme Elie Robert, M. et Mme Maurice Touchette, Mlles Rose Robert et Elaine Touchette et du petit Patrick Robert comme page. Les huissiers étaient Arthur Gertzen et Laurent Derbrouk, amis des mariés. Les servants de messe étaient Léo Robert et Serge Touchette, neveux.

Les mères des mariés portaient de longues robes identiques, bleu royal.

Après l'office religieux, les invités se rendirent à la salle Normandin d'Aubigny où un délicieux repas fut servi par Mme A. Baudette. Plus tard, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent pour une soirée dansante.

M. et Mme Léon Touchette sont allés en voyage au Québec.

* * *

STE-AGATHE —

Nicolas-Nolette

Le samedi 2 août, à 7 h du soir, Mlle Noëlla Nolette, fille de M. et Mme Samuel Nolette, unissait sa destinée à celle de M. Léo Nicolas, fils de M. et Mme Ernest Nicolas, d'Otterburne.

La mariée, vêtue d'une longue robe de dentelle sur taffetas, d'une voile à traine retenu par une couronne de pierres du Rhin et portant un bouquet de roses rouges, fit son entrée à l'église au bras de son père, suivie de sa cour d'honneur. Son petit frère, Martin, portait la traine en compagnie d'une petite-cousine du marié, vêtue de blanc garni de jaune.

La soeur de la mariée, Mme Louis Berthelette, lui servait de dame d'honneur. Mlles Diane Dupuis, une amie, et Claudette Nicolas, soeur du marié, étaient demoiselles d'honneur. Ces dames portaient de longues robes, couleur orchidée, des bouquets de glaïeuls blancs et de teintes assorties.

Les garçons d'honneur, MM. Louis Berthelette, Marcel Nicolas et Georges Moll, portaient l'habit de cérémonie, pantalon noir et veston blanc.

La mère de la mariée avait un deux-pièces en dentelle crème, un corsage de roses jaunes et des accessoires brun et beige. La mère du marié avait choisi une robe rose à reflets argentés, une cape de dentelle, un corsage de roses blanches, des accessoires noirs.

Le chant, durant la messe de mariage, fut exécuté par M. Adélard Ouimet, accompagné à l'orgue par Mme Marie-Thérèse Fenez. Après la cérémonie religieuse, il y eut une belle soirée à la salle paroissiale.

La toilette de voyage de la mariée était un deux-pièces de dentelle blanche sur fond rose de style espagnol, un corsage de roses-thé blanches et des accessoires rose pâle. Les nouveaux mariés firent leur voyage de noces aux Black Hills. A leur retour, ils habiteront à Otterburne.

* * *

OTTERBURNE —

Boland-Parenty

C'est dans la petite église St-Viateur d'Otterburne que se sont réunis parents et amis pour assister au mariage de Mlle Annette Parenty et de M. David-R. Boland le 9 août dernier. La mariée était accompagnée de son père, M. Fernand Parenty, et le marié de sa mère, Mme Sally Boland. On remarquait parmi les invités, M. et Mme E. Eaton, de Wichita, Etats-Unis.

Un soleil radieux faisait resplendir la robe d'organza sur tulle avec traine chapelle de la mariée, la tête couverte d'un court voile retenu par des camélias, ainsi que les robes de plumetis bleu pâle avec capeline de tulle des demoiselles d'honneur, Mlles Nicole Laroche, amie de la mariée, et Elsa Boland, soeur du marié.

MM. Eugène Hewko, cousin du marié, et Jean-Pierre Parenty, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Deux mignons petits ouvraient la marche du cortège nuptial: Sandy Ramsay, la bouquetière, et Vincent Palahistky, le porteur des anneaux. Vincent est le neveu de la mariée.

En l'absence du curé de la paroisse, c'est le Père Maurice Lalonde, C.S.V., qui a béni le mariage, les cantiques de la messe étant interprétés par Joanne Gosselin, accompagnée à l'orgue par M. Gérard Jean. M. Paul Palahistky, beau-frère de la mariée, chanta aussi un cantique apprécié en s'accompagnant lui-même.

Après la cérémonie, une réception avait lieu à Winnipeg.

Après un voyage de noces à Yellowstone, les nouveaux mariés résideront à St-Boniface. Mme Boland est étudiante à l'université de Manitoba et son mari est inspecteur à la Compagnie Miller's.

* * *

POWERVIEW —

Le samedi 26 juillet, en l'église Notre-Dame-du-Laus, M. le curé Eugène Hébert bénissait le mariage de Larry Drabyk et Linda Gélinas. Les témoins étaient MM. Steve Drabyk et Roland Gélinas, pères respectifs des nouveaux époux. Le banquet et la réception eurent lieu en la salle de Great-Falls.

* * *

En Saskatchewan

BELLEVUE —

Pelletier-Héroux

Le 2 août, en l'église de Domremy, M. Gustave Pelletier, fils de M. et Mme Félix Pelletier, de St-Isidore-de-Bellevue, unissait sa destinée à celle de Mlle Adélaide Héroux, fille de M. et Mme Wilfrid Héroux. Le cortège nuptial se composait de Mlles Rita et Cheryl Pelletier, Marlene Johnson et Geneviève Houle, demoiselles d'honneur, et de MM. Roland Topping, Sylvain Gaudet, Ovide Pilon et John Watt, garçons d'honneur. Les bouquetières étaient Della Burchaido et Louise Kehrick, et le page, Gary Lolebrite.

Le banquet eut lieu dans la salle de Bellevue, de même que la danse qui suivit la présentation.

Les nouveaux mariés demeureront à Saskatoon.

* * *

ST-BRIEUX —

Perrot-Laczko

Le samedi 26 juillet, le R. P. J. Rivard bénissait, en l'église de St-Brieux, le mariage de M. Jean Perrot, fils de M. et Mme Joseph Perrot, de la mission de Kermaria, à Mlle Rosemarie Laczko, fille de M. et Mme William Laczko, de St-Brieux. Leurs pères respectifs leur servaient de témoins. Les garçons d'honneur étaient MM. Victor Perrot, frère du marié, Marcel LeJan et Alain Thomas; les demoiselles d'honneur, Mlles Beverley Laczko, Diane et Kathy Laczko, soeur et cousines de la mariée.

Un souper fut servi à la salle paroissiale à environ 240 invités. Le maître de cérémonies était M. Robert Lefebvre. "Les Marlins", orchestre local, firent les frais de la musique à la soirée dansante.

A leur retour d'un voyage de noces à Jasper et Banff, M. et Mme Jean Perrot habiteront sur leur ferme.

* * *

VICTOIRE —

Le samedi 12 juillet, à 12 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, M. l'abbé Gilles Aumont, curé, bénissait le mariage de Mlle Claudette Comtois, fille de M. et Mme Ovila Comtois, et M. Robert Bonneau, fils de feu M. Auguste Bonneau et de Mme Evéline Bonneau.

La mariée fit son entrée au bras de son père, au son d'une marche nuptiale. Elle portait une longue robe de dentelle blanche, avec traine; son voile court était retenu par un diadème. Son bouquet se composait de roses rouges.

Le marié était accompagné de son frère, Raymond. Mlle Jocelyne Beaulac touchait l'orgue, et Mlles Léonie Bonneau et Madeleine Duret firent les frais du chant.

Les trois demoiselles d'honneur, soeurs des mariés, Mlles Anita et Loïse Comtois et Lise Bonneau, portaient de longues robes jaunes, avec voilette et bouquet assortis. Les garçons d'honneur étaient MM. Andy Hogan, fiancé d'Anita, Marcel Comtois, frère de la mariée, et Laurent Préfontaine, neveu du marié. Serge Duret et Ronald Préfontaine, cousin et neveu du marié, servaient au choeur.

La mère du marié portait une robe bleue avec accessoires noirs, et corsage rose pâle. La mère de la mariée avait un deux-pièces, robe et manteau en dentelle rose, avec accessoires blancs et corsage blanc.

Un banquet fut servi à la salle du Centenaire de Debden, suivi d'une soirée dansante, au son de l'orchestre des Golden Tops.

Après leur voyage de noces aux Etats-Unis, les nouveaux époux élirent domicile à Prince-Albert.

Etaient venus à cette occasion: M. et Mme Robert Sauvé et leurs deux enfants ainsi que Mme André Maher, de Montréal; M. et Mme Ray Sévigny et leurs enfants, de Vancouver; M. Wilfrid Comtois, de William Lake et M. Ubald Comtois, de Prince-George, C.-B.; M. et Mme Robert Sévigny et leurs deux fils, de New Westminster; M. et Mme Raymond Bonneau et leur famille, de Coquitlam, C.-B.; MM. et Mmes Henri Bonneau et Jean Doucet, de St-Paul, Alta; M. et Mme Albert Bonneau et Aline, de St-Louis; M. et Mme Paul Bonneau et famille, de Spiritwood; M. et Mme Marcel Gravel, d'Edmonton; Mlle Claire Préfontaine, d'Hobbema, Alta; et M. Andy Homeniuk, de Vermillion, Alta.

* * *

ZENON PARK —

Bernard-Dahl

Le samedi 2 août, en l'église Notre-Dame de la Nativité, le R. P. G. Massé, P.S.M., curé, donnait une bénédiction nuptiale à M. et Mme Marc Bernard (née Dorothy Dahl) dont le mariage avait lieu ce jour-là. Servaient de témoins à cette cérémonie: M. et Mme Marcel Chamberland pour le marié et M. et Mme Dan Laverne pour la mariée.

Il y eut ensuite un souper pour 72 personnes à la salle paroissiale, sous la direction des Dames Auxiliaires. Il fut suivi par une soirée récréative avec musique et chants rendus par des amateurs de la localité.

M. et Mme Marc Bernard résideront au village où ils ont des emplois permanents.

Naissances

Au Manitoba

LA BROQUERIE —

Le 18 juillet: Richard-Joseph-Armand, fils de Léo Fréchette et Jeannette Kirouac, baptisé le 27 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Fréchette, grands-parents de l'enfant.

Le 29 juillet: Darren-Robert, fils de Hubert Bouchard et d'Anita Fournier, baptisé le 10 août. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Fournier, grands-parents de l'enfant.

Le 2 août: Yvon-Donat-Joseph, fils de Lucien Mireault et de Denise Manaigre, baptisé le 10 août. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Labossière, oncle et tante de l'enfant.

* * *

STE-AGATHE —

Le 10 juillet: Aurèle-Joseph-Albert, fils de M. et Mme Léo Courcelles, baptisé le 27 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Courcelles, oncle et tante de l'enfant.

* * *

ILE-DES-CHENES —

Le 2 juillet: Jacqueline-Alexandra, fille de Roger Arnould et d'Olga Polischuk, baptisée le 19 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme John Bulles.

Le 27 juillet: Caron-Lesley-Marie, fille d'Edouard Haddock et d'Agnès Petit, baptisée le 9 août. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Haddock, représentés par M. et Mme Jérôme Brûlé.

Remerciements

Au Manitoba

ST-BONIFACE —

MM. et Mmes A. Carrière, L. Dubé, O. Voyer et R. Bertrand et M. Y. Gallant désirent exprimer leur vive reconnaissance envers tous les parents, amis et connaissances qui leur ont témoigné leur sympathie lors du décès de Mme Angéline Gallant. Un merci tout spécial à l'administration et au personnel de l'hôpital Taché.

* * *

AUBIGNY —

Mme John Ouimet et sa famille désirent remercier les membres du clergé, les religieuses, les parents et amis et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par des offrandes de messes, des bouquets spirituels, des fleurs, soit par leur présence aux funérailles. Un merci tout spécial à la chorale et aux abbés Nadeau et Gagné.

* * *

En Saskatchewan

BELLEVUE —

M. et Mme Xavier Gareau désirent remercier tous ceux qui ont aidé et sont venus de loin rendre une dernière visite à la défunte, soit de Calgary et Brooke, Alta, de St-Boniface, Man., de St-Front, Pleasantdale, Watson et Inglefeld, Sask., ainsi que des paroisses environnantes.

* * *

WILLOW-BUNCH —

Mme Raymond Souillet et les familles Piché désirent remercier tous ceux qui ont offert leur sympathie, ainsi que des honoraires de messes, des fleurs et autres marques d'estime. Elles remercient spécialement les dames qui ont servi le goûter après les funérailles.

La famille Rondeau désire remercier ceux et celles qui l'ont aidée d'une manière ou d'une autre, lors du décès de M. Alcida Piette.

Décès

Au Manitoba

AUBIGNY —

M. John Ouimet

Le 11 août est décédé à l'hôpital de Morris, à l'âge de 81 ans, M. John Ouimet, époux de Mme Célina Ouimet qu'il épousa le 7 janvier 1913. Né à Union Point, Man., il y demeura jusqu'en 1950 alors qu'il vint se retirer au village d'Aubigny.

Outre son épouse, M. Ouimet laisse dans le deuil cinq fils, Adrien et Jean-Léon, de Ste-Agathe, Michel, de St-Boniface, Adélard, de Dauphin, et Cyrille, de St-Norbert; quatre filles, Mme Yvonne Barten, de Transcona, Micheline (Mme René Pilon), de Ste-Agathe, Simone (Mme Marcel Caron), d'Aubigny, et Félexine (Mme Paul Mailhot), de St-Norbert. Une autre fille, Marie-Reine (Mme Paul Doucette), était décédée en 1958.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire de St-Pierre mardi soir. La messe de Requiem fut concélébrée en l'église d'Aubigny le mercredi soir 13 août par deux anciens curés, MM. les abbés R. Nadeau et Pierre Gagné.

Les porteurs, tous petits-fils du défunt, étaient MM. Donald, Denis, Rolland et Marc Ouimet, Jean-Paul Doucette et Lionel Mailhot. Les servants de messe étaient Guy Ouimet, Philippe Mailhot, Norman Roy et Sheldon Bouchard. Les chorales de St-Jean-Baptiste, St-Pierre, Ste-Agathe et Letellier se sont jointes à celle d'Aubigny pour le chant. Mme Denise Robert touchait l'orgue.

L'homélie fut prononcée par M. l'abbé Nadeau qui sut faire l'éloge du caractère généreux, dévoué et amical de celui que tous aimaient à nommer "le père John".

L'église n'était pas assez grande pour contenir la foule qui s'était rendu dire un dernier adieu à celui qui s'était fait de très nombreux amis.

* * *

En Saskatchewan

BELLEVUE —

Mme Yvonne Chamberland

Le vendredi 8 août, Mme Marie-Yvonne Chamberland rendait subitement son âme à Dieu en route vers l'hôpital. La défunte laisse dans le deuil quatre fils, Roger, de Bellevue, Bruno et Joseph, de Pleasantdale, et François, Frère du Sacré-Coeur aux Philippines; quatre filles, Fleur-Ange (Mme Xavier Gareau), de Bellevue, Marie-Louise (Mme Olivier Perrot, de Pleasantdale, Imelda (Mme Emilien Moisan), de St-Front, et Yvonne (Mme Victor Pysh), de Prud'homme; 23 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Lumena Gaudet, de Duck Lake.

Une messe de Requiem fut chantée par un neveu de la défunte, M. l'abbé Roland Gaudet, de Duck Lake, avec lecture par le R. P. E. Paradis, de Bellevue, l'inhumation se fit au cimetière local.

Les porteurs étaient les trois fils de la défunte, Roger, Bruno et Joseph Chamberland; deux petits-fils, Denis et Elie Gareau, et un gendre, Victor Pysh.

Mme Cécile Gaudet

Le 8 août, à l'hôpital de Wakaw, est décédée Mme Cécile Gaudet. Elle laisse dans le deuil quatre fils, Alban, Claude et Clément, de Victoria, C.-B., et Jean-Marc, de Jean-Côté, Alta; deux filles, Aline (Mme Félix Pelletier), de Bellevue, et Huguette (Mme Gilbert Savidan), de North Surrey, C.-B.; 27 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Une messe de Requiem fut chantée en l'église de Bellevue par un neveu de la défunte, M. l'abbé Ghislain Gaudet. La lecture et l'homélie furent faites par le Père E. Paradis.

Les porteurs étaient des neveux de la défunte, Denis, Gilles et Raymond Gaudet, Guy, Arthur et Paul Gareau.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à Victoria où elle fut inhumée dans le lot de famille.

* * *

GRAVELBOURG —

Mme Arthur Mailhot

Le lundi 11 août, est décédée à l'hôpital St-Joseph Mme Arthur Mailhot (née Delima Boisjoli), âgée de 79 ans. Elle était née à Woodsocket, Rhode Island, le 21 septembre 1898 et avait épousé M. Arthur Mailhot à Gravelbourg en 1912.

M. l'abbé Fernand Ducharme chantait le service le mercredi 13 août, et le R. P. A. Joyal, O.M.I., était commentateur. Les Dames de Ste-Anne accompagnaient le cercueil. porteurs étaient MM. Adélard Gaudreau, Philippe Beauchesne, Jean Bourgeois, Armand Arguin, Ernest Bourgeois et E. Janis.

Mme Mailhot laisse dans le deuil, outre son mari, deux fils, Simon, de Gravelbourg, et Paul-Emile, de Regina; une fille, Simone (Mme Albert Huppé), de Maple Creek; dix petits-enfants et arrière-petits-enfants; deux soeurs, Elmira (Mme Eloi Piché), d'Assiniboia, et Hélène (Mme Xiste Bouvier), de Gravelbourg; deux frères, Henri, de La Broquerie, Man., et Moïse, de Gravelbourg.

* * *

WILLOW-BUNCH —

Mme Narcisse Soucy

Mme Narcisse Soucy (née Sadie Carrière) est décédée après une longue maladie au Foyer Youville de Gravelbourg le 12 août, à l'âge de 80 ans.

Des prières furent dites au salon funéraire Ross, d'Assiniboia, le 13 août. La messe des funérailles fut célébrée le lendemain par M. l'abbé A. Chabot, curé. Le deuil fut conduit par M. Charles Piché; les porteurs étaient MM. Jean-Paul, Gérald, Claude, Louis, Albert et Marcel Piché, tous neveux de la défunte. Six Dames de Ste-Anne accompagnaient le cortège funèbre: Mmes Pierre Campagne, Georges Lavallée, Pamela Therrien, Henri Cayer, Euclide Bruneau et Léo Roy.

Membre des Dames de Ste-Anne depuis plusieurs années, Mme Soucy résidait au Foyer Youville depuis septembre 1964. Son mari l'a précédée dans la tombe en février 1948. La défunte laisse dans le deuil une fille, Bertha (Mme Raymond Lavallée), de Biggar; un beau-fils, M. René Soucy, de la Colombie-Britannique, et une belle-fille, Soeur Lilianne Soucy, des Missionnaires Oblates de St-Boniface; trois soeurs religieuses, Soeurs Alice, Angéline et Délia Carrière, de la communauté des Soeurs Grises; une belle-soeur, Mme Paul Piché, au Foyer Youville, et deux petits-enfants.

M. Alcida Piette

M. Alcida Piette est décédé après une longue maladie à l'hôpital de Saskatoon le 12 août, à l'âge de 76 ans.

Les funérailles eurent lieu à Willow-Bunch le 15 août. M. l'abbé A. Chabot, curé, était célébrant. Les porteurs furent MM. Alexis et Ernest Lespérance, Francis et Léopold Therrien, Albert St-Yves et Ronald Cayer.

M. Piette était né à St-Gabriel-de-Brandon, Qué., le 8 avril 1893. Il laisse dans le deuil une belle-soeur, Mme Siméon Béliveau, de St-Gabriel, et deux tantes, Mmes Siméon et César Rondeau, de Willow-Bunch.

* * *

BIGGAR —

M. H. d'Hillaire de Moissac

Le 8 août dernier, M. Hilaire d'Hillaire de Moissac retournait à Dieu dans sa 86e année. Né à Bressuire, Deux-Sèvres, France, il passait au Canada en 1900 avec son frère, Louis. En 1908, il épousait à St-Claude, Man., Mlle Marie de Bussac qui lui survit.

Pionnier de la région de Biggar, il y arriva dès 1906, alors que cette partie de la Saskatchewan était encore inhabitée. Il y fit valoir ses terres jusqu'à sa retraite en 1956.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille, Cécile (Mme Alfred Martin); deux fils, Joseph, de Biggar, et Paul, d'Edmonton; 12 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Il repose au cimetière de la paroisse St-Gabriel de Biggar.

* * *

En Ontario

FORT FRANCES —

Père A. Paradis, O.M.I.

Le R. P. Alphonse Paradis, O.M.I., est décédé à Fort Frances, Ontario, samedi dernier, 16 août. Il était âgé de 72 ans. Les funérailles auront lieu ce soir, mercredi 20 août, à St-Boniface, en l'église paroissiale du Précieux-Sang. L'inhumation se fera au cimetière de St-Boniface.

Le Père Paradis est né à Dunrea, Manitoba, le 8 janvier 1897. Après ses études secondaires au Juniorat de la Ste-Famille de 1910 à 1917, il entra chez les Oblats de Marie Immaculée à Ville-La-Salle, Qué., le 23 juin 1917, où il fit profession le 24 juin 1918. Il étudia ensuite la philosophie et la théologie au scolasticat des Oblats à Edmonton et fut ordonné prêtre à St-Albert, Alberta, le 5 août 1923.

Il remplit tour à tour divers postes, soit comme professeur ou économe au Collège Mathieu de Gravelbourg, soit comme missionnaire, directeur ou principal d'école indienne à Berens River, Lestock, St-Philippe, McIntosh, Ontario. Il s'était retiré à l'école indienne de Fort Frances en juin 1968.

50e anniversaire de mariage de M. et Mme Gabriel Cloutier

ST-NORBERT — Le 9 août, les enfants et amis de M. et Mme Gabriel Cloutier se sont réunis afin de célébrer leur 50e anniversaire de mariage. La messe fut célébrée par M. l'abbé Léo Couture, curé, assisté du Père Lucien, Trappiste, et de M. l'abbé Gérard Dionne, en l'église de St-Norbert. Cette célébration fut suivie d'une réception à la salle Ritchot.

Mariés à St-Norbert le 18 novembre 1919, M. et Mme Cloutier ont été les heureux parents de 16 enfants dont 14 sont encore vivants. Ils ont 46 petits-enfants et deux arrière-petits-fils.

M. Cloutier est né à St-Pierre-Montmagny, P.Q., et il habite au Manitoba depuis l'âge de 16 ans. Mme Cloutier, née Lumina Ritchot, est native de St-Norbert. M. et Mme Cloutier résident à St-Norbert depuis leur mariage et ont été très actifs dans les affaires publiques. M. Cloutier a occupé le poste de président ou de secrétaire de la Commission scolaire pendant 35 ans. Il fut aussi soit président soit secrétaire de la Coopérative de St-Norbert pendant 16 ans et depuis les 15 dernières années, il est conseiller de la Municipalité de Fort Garry. Mme Cloutier est membre de la Ligue des Femmes Catholiques de St-Norbert.

Parmi les personnes présentes à la fête on remarquait: MM. et Mmes Joseph, Gérard, Alphonse, Maurice et George Cloutier, de St-Norbert; M. et Mme Maurice Bellerive, de Churchill; Soeur Thérèse Cloutier, s.g.m., de St-Boniface; M. et Mme Denis Sabourin, de St-Jean-Baptiste; M. et Mme Jean Sareault, de Portage-la-Prairie; Mlle Rita Cloutier, de St-Boniface; M. et Mme Bill Buck, de Toronto; Soeur Gabrielle Cloutier, s.g.m., de St-Louis, Missouri; M. et Mme Peter Pennie, de Winnipeg; M. et Mme Jean Cloutier, de St-Norbert; l'honorable Jean-Paul Cloutier, ministre de la Santé de la Province de Québec, et sa femme; Mme William O'Shaughnessy, de Saskatchewan, soeur de Mme Cloutier; et plusieurs autres amis et parents des provinces de Québec, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Durant la soirée sociale, M. Ted Campeau, maitre de cérémonies, a remis de nombreux messages de félicitation. Il y en avait du gouverneur général du Canada, M. Roland Michener, et de son épouse; du premier ministre Pierre E. Trudeau; du lieutenant-gouverneur du Manitoba, M. Richard S. Bowles; de M. Sterling R. Lyon, de Fort Garry; de M. Edward Schreyer, premier du Manitoba; de M. R. W. Bend, chef du Parti Libéral du Manitoba; du maire de la Municipalité de Fort Garry, M. et Mme R. A. Wankling; de M. Laurent Desjardins, député de St-Boniface; de M. et Mme Roger Teillet, du Comité de Pension à Ottawa.

Plusieurs autres télégrammes ont été reçu de la part de la famille et des amis qui ne pouvaient assister à cette célébration.

M. et Mme Gabriel Cloutier remercie sincèrement leurs enfants ainsi que tous les parents et amis qui ont organisé cette fête et qui sont venus célébrer avec eux ce jubilé d'or. Ils adressent un merci tout spécial à M. l'abbé Léo Couture pour la belle cérémonie religieuse.



M. et Mme Gabriel Cloutier devant l'église de St-Norbert

RÉGIONS DÉSIGNÉES
aux termes de la Loi sur les Subventions au Développement régional
Min. E.E.R.

Cette carte indique en gris les nouvelles régions désignées où le gouvernement fédéral participera plus activement à la croissance économique. On remarquera que la presque totalité du Manitoba habité est englobé dans ce nouveau programme d'aide au développement industriel. (Voir article en page deux)

La Coopérative de St-Léon réalise des épargnes de $77,138 en 1968

ST-LEON — Dans son rapport pour l'exercice financier du 1er février 1968 au 31 janvier 1969, rendu public en fin juin dernier, la Coopérative de St-Léon (qui comprend également les succursales d'Altamont, Somerset et Notre-Dame-de-Lourdes), annonce qu'elle a réalisé au cours de l'année un total de $1,155,161 de ventes et des épargnes se chiffrant à $77,138, soit $33,000 de plus que l'année précédente. "Ce fut la meilleure année de l'histoire de notre coopérative, a déclaré le gérant général, M. Raynald Labossière. Nos ventes ont atteint un nouveau sommet. Bien que nos dépenses aient été élevées à cause de dépenses exceptionnelles, l'épargne dépasse de $33,000 celle de 1967."

"En 1968, pour la deuxième année consécutive, a-t-il ajouté, nos membres ont fait des achats s'élevant à plus d'un million de dollars!"

Ayant prédit plus tôt dans l'année un nouveau sommet pour 1969, le dynamique gérant de la Coopérative de St-Léon a admis que les difficultés financières que traversent actuellement les milieux agricoles de l'Ouest ont quelque peu tempéré son optimisme initial mais il n'en demeure pas moins convaincu que le mouvement de croissance, que connait depuis dix ans la Coopérative de St-Léon, ne sera pas ralenti.

Nécessité de nouveaux chefs

M. Labossière croit cependant que les coopératives sont actuellement à un tournant décisif de leur histoire et qu'elles ne peuvent plus se contenter "des vieilles idées et des vieilles méthodes". Celles-ci, selon lui, "ne semblent plus assez viriles pour satisfaire aux besoins actuels des membres."

"Il nous faut apprendre à prendre des décisions basées non plus tellement sur le passé que sur les courants modernes et les besoins de demain," de déclarer M. Labossière lors de l'assemblée annuelle de la fin-juin. Il s'est demandé si le temps n'était pas venu de porter plus d'attention aux éleveurs de bétail, de trouver des moyens de les assister financièrement, et même de s'orienter davantage vers la production de fourrage concentré et d'engrais chimiques.

M. Labossière est également convaincu qu'il n'y a pas de coopérative véritable, pleinement au service des besoins et des aspirations de ses membres, si l'on ne songe pas à "lui fournir de nouveaux chefs, de nouveaux membres, une orientation et une politique nouvelles." "C'est tout un défi, a-t-il ajouté; cependant les succès passés nous permettent d'affronter des défis aussi grands à l'avenir."

Une nouvelle politique de crédit

L'état de prospérité que connait présentement la Coopérative de St-Léon a cependant son côté embarrassant. Le gérant général a relevé en effet le taux élevé de comptes recevables et d'arrérages. "Trop de membres abusent du privilège de crédit en ne payant pas à temps leurs arrérages," a-t-il souligné. Cette attitude d'un certain nombre de membres réduit d'autant le taux d'épargne.

Désireux d'arriver à une formule de crédit juste et équitable, M. Labossière s'est dit confiant que les membres eux-mêmes sauront faire preuve de coopération et permettront à leur entreprise de les servir adéquatement.

L'Europe à son meilleur, vu par une voyageuse de Circolo

AUBIGNY — Du 12 juillet au 2 août, je fus ravie de prendre part au tour Circolo qui comprenait sept pays d'Europe. Il nous fut donné de visiter les endroits principaux d'intérêt touristique, historique et artistique.

Nous étions soixante-treize membres du tour qui remplissions deux autocars. Quatre d'entre nous étions Manitobains: M. l'abbé R. Roy, MM. Claude et Jean Dorge et Mme Anita Pelland. Nous avions un courrier septuagénaire qui se dévouait pour nous avec une sollicitude toute paternelle. Notre chauffeur était compétent car, pour contourner les routes sinueuses des montagnes, il fallait une dextérité d'expert. La plaisante compagnie du groupe contribua à l'agrément du voyage. Pendant que l'autocar roulait, nous manifestions notre exubérance par de nombreux chants et contions des histoires comiques. Les liens d'amitié établis durant ces trois semaines d'intimité rendirent la séparation pénible.

Le clou de notre voyage fut certes notre visite à la Ville Eternelle. A la basilique St-Pierre, nous avons prié avec vénération sur les tombeaux des illustres papes. Nous avons pu nous rendre à Assise visiter le tombeau de saint François et nous émouvoir devant les reliques, la chapelle et la petite cabane qui se rattachent à la vie de ce saint stygmatisé.

En Suisse, nous avons gravi par train la crémaillère du mont Pilatus, la plus raide du monde. Deux merveilleux spectacles de chants et de danses tyroliennes nous furent offerts dans ce pays.

Les représentations des Folies Bergères à Paris étaient ravissantes par la grâce dans l'exécution des performances, les riches costumes et les jeux de lumières très éblouissants.

Florence étant la ville des arts par excellence, nous avons pu admirer les chefs-d'oeuvre des célèbres artistes. Ces peintres et sculpteurs travaillaient par amour de l'oeuvre et visaient à la perfection. Dans la ville romantique de Venise c'est en gondole que nous avons été amenés à nos hôtels. La place St-Marc est charmante ainsi que les célèbres fresques de Giotto dans le palais des Doges.

La chaleur d'Italie ayant été accablante, nous avons apprécié l'air de la Méditerranée et de pouvoir nous rafraîchir dans son eau limpide à Nice. La promenade des Anglais illuminée dans cette ville le soir captive par son aspect féerique.

A Paris, notre curiosité dut se limiter aux principaux sites que nous firent voir les excursions Paris Moderne et Paris Historique ainsi qu'une visite au somptueux palais de Versailles. Les principales manufactures où nous avons vu les travaux effectués furent celles de diamants, de verre soufflé, de cuirs et de parfums. Les explications reçues sur ces produits furent très instructives. Les nombreuses cathédrales de styles gothique et roman visitées furent l'oeuvre de siècles de travaux.

Cependant bien des restaurations s'imposent. Un Parisien nous avouait que c'était dû à l'atavisme inérant à leur nature, que les gens persistent à ne pas moderniser leurs lieux. Les rues sont pour la plupart à sens uniques. Il y a peu de lumières au coin des rues, les piétons traversent à leurs risques. Aussi à mon retour, j'ai trouvé les villes de Winnipeg et de St-Boniface admirables par leur propreté et leurs rues spacieuses.

Les gens que nous avons connus furent tous très sympatiques et heureux de nous accueillir dans leurs pays. Ces Européens en général semblent travailler pour un très maigre salaire. Ce serait une utopie pour eux que de projetter un voyage au Canada. La plupart d'entre eux ont peine à pourvoir à leur stricte subsistance. Les Français sont des gourmets, l'apprêt des nombreux plats révèle leur talent de spécialistes en gastronomie.

Je souhaite que ce récit de ma formidable expérience stimule plusieurs à s'accorder les effets bienfaisants d'une telle villégiature!

Mme Anita Pelland

Du Shakespeare au Théâtre St-Genèse les 4, 5 et 6 septembre

ST-NORBERT — La troupe "Theatre St. Genese" de St-Norbert présentera "All's well that ends well" de Shakespeare les 4, 5 et 6 septembre prochain, à 8 h 30 du soir, en l'auditorium de l'école St-Norbert, 870, rue Ste-Thérèse.

Le "Theatre St. Genese" célébrera la fête de son patron, le lundi 25 août, à compter de 6 h du soir, par une cérémonie interconfessionnelle, suivie d'un souper-buffet et d'un bal masqué. Les billets de $2.50 chacun (souper et bal compris) sont en vente à St-Norbert (téléphone: 269-2949 ou B.P. 492).

Aubigny

Çà et là

Bienvenue à la famille Liddle qui a pris possession de l'ancien couvent pour en faire sa demeure.

M. Aurèle Lussier, de Minneapolis, est venu rendre visite à ses beaux-parents, M. et Mme F. Guillou.

Mlle Marie-Ange Saurette est retournée à Toronto après avoir passé environ deux mois à se dévouer auprès de sa vieille maman malade.

MM. et Mmes Jules Sorin et Claude Vermette sont allés en voyage à Yellowstone Park et aux Black Hills.

MM. René et Raymond Clément sont allés passer leurs vacances à Montréal

Les paroissiens sont peinés de l'accident qui empêche leur dévoué curé d'accomplir son ministère. Tous lui souhaitent prompt un rétablissement et remercient les prêtres de l'extérieur qui sont venus célébrer l'office dominical depuis quatre semaines.

Mme Albénie Robert a dû être hospitalisée à la suite d'un accident survenu à son domicile.

- AOÛT -

C'est le mois entre deux qui, rempli de surprises,
Fait éclater les fleurs et pousser les jardins
Où lève la poussière sur toutes les routes grises
Et où le grand trafic roule sur les chemins.
S'il ne pleut pas, les jours sont chauds et magnifiques,
On va vers l'aventure les pays explorer,
On cueille les framboises, on détruit les moustiques.
En voyage ou repos on fait valoir son temps.
Car arrive septembre pour que l'on recommence
En son travail choisi le quotidien métier.
Août, à peu près pour tous le préféré, je pense
Qu'en souvenirs heureux on voudra repasser.

Manie Toble

Départ de M. l'abbé Marcel Toupin

ST-PIERRE — M. l'abbé Marcel Toupin a terminé son ministère comme vicaire de la paroisse de St-Pierre, vendredi dernier, 15 août.

Le dimanche précédent, 10 août, après la messe, il rencontrait les paroissiens pour leur annoncer son départ et leur serrer la main.

De nombreux paroissiens et amis regrettent beaucoup de le voir partir.

Pendant les deux années qu'il a passées parmi nous, M. l'abbé Toupin s'est donné avec un zèle inlassable. Il enseigna la catéchèse à l'Institut collégial St-Pierre.

Au printemps, les Equipes de Foyer organisèrent la catéchèse pour adultes pendant treize dimanches consécutifs et M. l'abbé Toupin offrit ses services complets comme aumônier. Une centaine de paroissiens furent heureux d'en profiter.

M. l'abbé Toupin ne refusa son aide à personne: les plus âgés, les malades, les adultes et les jeunes. Il avait un intérêt tout spécial pour les organisations des jeunes et là tous l'accueillaient avec joie: les Vagabonds, les Scouts, les Copins, les boites à chansons, l'organisation du Carnaval d'hiver.

Membre des Chevaliers de Colomb et de l'exécutif du Centre récréatif de St-Pierre, M. l'abbé Toupin assistait à toutes les assemblées de ces organisations paroissiales et communautaires, prêtant son aide autant que possible. La chorale de St-Pierre lui est aussi reconnaissante pour ses services.

Comme vicaire de notre paroisse, M. l'abbé Toupin fut toujours prêt à servir son peuple. Les paroissiens admirèrent beaucoup ses homélies si bien rendues, si pratiques, qui s'enregistraient si facilement dans leurs pensées.

Nous reviendra-t-il un jour? Espérons-le. En attendant nous lui souhaitons un grand succès dans la Division scolaire de la Montagne. M. l'abbé Toupin résidera à Notre-Dame-de-Lourdes.

M. l'abbé Toupin passa trois semaines dernièrement avec ses parents au Cap-de-la-Madeleine, Qué.

Rita Marquis

Annuaire de téléphone 1969

Date limite le 1er septembre

La Manitoba Telephone System a fixé au 1er septembre la date limite pour toute nouvelle inscription ou changement que l'on voudra insérer dans l'édition 1969 de l'annuaire provincial de téléphone.

Les abonnés sont donc priés de faire parvenir leur avis de changement ou leur nouvelle inscription avant le 1er septembre.



M. et Mme Thomas Best (née Désaulniers), du Convalescent Home de Winnipeg, rue Hugo, autrefois de 10, Cherry Crescent, St-Boniface, célébraient, le 4 août dernier, leur 65e anniversaire de mariage à la résidence de leur fille, Mme Alfred Welin. Ils ont trois petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. M. et Mme Best ont habité à Fort Frances, Ont., et à Saskatoon, Sask., autrefois. Parmi les nombreux messages de félicitations reçus par les jubilaires notons ceux des premiers ministres du Canada et du Manitoba, ainsi que du lieutenant-gouverneur Richard E. Bowles. M. et Mme Best eurent aussi la joie de voir parmi les invités, Mme H. Couture et M. Albert Couture, de Garry, Ind., et M. Eugène Lacasse, de Fresno, Cal.

NOUVELLES AGRICOLES EN BREF

Affectation d'inspecteurs en Hollande

OTTAWA — Trois inspecteurs de la division de la protection des végétaux ont quitté le Canada pour les Pays-Bas où ils examineront plus de 35 millions de bulbes de tulipes. Il est plus économique, expéditif et facile d'inspecter les bulbes sur place plutôt qu'aux postes de dédouanement au Canada. Même si les bulbes ont été examinés par les inspecteurs hollandais, les autorités canadiennes ne veulent pas risquer une infection inconnue au Canada. C'est un esprit de franche coopération qui anime les équipes canadiennes et hollandaises. L'an dernier les inspecteurs ont examiné plus de 35 millions de bulbes évalués à deux millions de dollars.

* * *

Pâturages adaptés aux besoins

LETHBRIDGE — Peu d'éleveurs réussissent à obtenir dans leurs pâturages la végétation exacte pour leurs bovins à cause du paradoxe naturel. Au printemps, les pâturages sont luxuriants et les animaux sont jeunes, donc ils mangent moins. A l'automne, la situation est renversée. On conseille donc aux éleveurs d'aménager des systèmes d'irrigation, d'épandre régulièrement des engrais azotés et de surveiller étroitement le chargement à l'acre.

* * *

L'analyse des plantes

LETHBRIDGE, Alta — Il ne faudra pas s'étonner si demain on détermine les besoins en engrais des cultures par l'analyse des plantes au lieu de l'analyse du sol. Les chercheurs du ministère de l'Agriculture du Canada sont à faire des études en ce sens.

L'analyse des plantes n'est pas nouvelle à proprement parler; c'est une méthode proposée il y a plus d'une siècle, mais seuls quelques laboratoires du continent nord-américain s'en servent présentement. L'usage limité qu'on en a fait jusqu'ici tient à l'absence de normes précises quant aux besoins en éléments nutritifs de plusieurs cultures. Il y a aussi le fait que de nombreux facteurs, en plus des éléments nutritifs, agissent sur la composition des plantes.

Mais, avec le temps et du travail, les chercheurs parviendront, semble-t-il, à établir des critères de fertilisation à l'aide d'échantillons prélevés à un stade donné de la croissance d'une partie de la plante — des feuilles, par exemple — pour en faire l'analyse. Les résultats de ces analyses préciseraient les besoins des végétaux en éléments nutritifs et permettraient au cultivateur d'améliorer son programme de fertilisation.

* * *

Le criocère des céréales

OTTAWA — Un danger menace tout l'Ontario: l'avance rapide du criocère des céréales qui s'attaque surtout au blé d'hiver, mais qui peut aussi avarier nombre de cultures, comme le maïs vert, les fourrages et les autres céréales. On l'a découvert cette année dans onze autres comtés.

Dans l'espoir d'enrayer l'avance de l'insecte, en général de l'est vers l'ouest, le ministère de l'Agriculture du Canada a imposé une ligne de quarantaine qui s'étend du nord d'Oshawa à la rivière Severn et s'applique à toutes les cultures susceptibles d'héberger le criocère.

La progression de ce coléoptère est encore plus rapide aux Etats-Unis, d'où il nous vient à la faveur des vents dominants. On s'efforce d'en circonscrire la propagation à l'est du pays, car sa présence dans les Prairies serait un véritable désastre pour les producteurs de blé. D'où les mesures rigoureuses prises par Ottawa pour en enrayer l'avance. Il se peut qu'il cause des dégâts cette année dans le comté d'Essex.

On recommande instamment aux agriculteurs de consulter leur agronome, la station de recherches ou l'école d'agriculture la plus proche lorsqu'ils soupçonnent la présence du criocère dans leurs champs. Libérée de son enduit brun noirâtre après la mue, la larve du criocère ressemble à celle du doryphore.

* * *

Sondage du lard dorsal

MELFORT, Sask. — Le sondage du lard dorsal sur porcs vivants ne peut prévoir d'une façon exacte le classement du porc après l'abattage. C'est ce qui se dégage de rapports provenant de deux centres de recherches. Les sondages sur porcs vivants tendent à sous-estimer la couche de lard de quatre à cinq dixièmes de pouce au niveau de l'épaule et de deux à trois dixièmes de pouce au niveau de la longe. Les porcs abattus se classent donc dans une catégorie inférieure à ce que prévoit le sondage à l'état vif. L'écart serait attribuable surtout au manque d'expérience dans l'estimation de l'épaisseur du lard dorsal des porcs vivants.

Malgré cet écart de précision, le sondage à l'état vif s'avère déjà une méthode utile de sélection des porcs mâles et femelles de remplacement au sein du troupeau et un moyen d'aider les cultivateurs à produire des porcs de marché à chair de plus en plus maigre.

Epreuve du lard dorsal sur porcs vivants.

* * *

Importations de semences

OTTAWA — En vertu de la Loi sur les semences, le Canada a importé des graines d'une cinquantaine d'espèces de plantes différentes durant la campagne qui a pris fin le 30 juin dernier.

La semence de maïs de grande culture s'est classée au premier rang des importations, d'après un rapport émanant du ministère de l'Agriculture du Canada. Nous en avons acheté au-delà de 4.5 millions de livres à l'étranger comparativement à 3.8 millions pendant la campagne précédente. Les importations des autres principales espèces comprenaient des semences de luzerne, de pâturin du Kentucky, de mil et de blé.

La plus grande partie de ces achats ont été faits aux Etats-Unis mais aussi dans d'autres pays comme la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, la France, l'Allemagne de l'Ouest, le Danemark, la Belgique, l'Angleterre, l'Autriche, le Maroc, la Pologne, l'Irlande et l'Italie.

* * *

Les pois aiment l'air frais

AGASSIZ, C.-B. — Les pois préfèrent le temps doux ou frais aux chaleurs excessives. C'est un fait commun à toutes les régions tempérées et confirmé par l'expérimentation en Colombie-Britannique.

D'après les chercheurs, les pois cultivés en milieu frais produisent normalement deux fleurs par noeud tandis qu'une température chaude en réduit le nombre à une par noeud; à température modérée, les résultats se situent à mi-chemin: certains noeuds donnent deux fleurs, d'autres une seulement. On sait que le rendement final dépend ordinairement du nombre de fleurs.

L'application pratique de cette découverte: en régions chaudes, les pois devraient être semés plus tôt au printemps et bénéficier ainsi du temps frais du début de la saison; là où la température tend à être douce ou fraîche vers la mi-été, le semis pourra se faire un peu plus tard.

* * *

La somnolence des oeillets

KENTVILLE, N.-E. — Si vous mettez au réfrigérateur pour la nuit un bouquet de corsage composé d'oeillets, vous le retrouverez le lendemain, les fleurs fanées et noircies.

C'est un phénomène que les spécialistes du ministère fédéral de l'Agriculture appellent "somnolence" des oeillets. Il est provoqué par des quantités minimes de gaz éthylène, sous-produit de la combustion, et se manifeste aussi lors du transport par chemin de fer, d'oeillets accompagnés de produits frais.

On ne connaissait pas jusqu'ici de solution simple à ce problème, mais on vient de découvrir un remède pratique: un mélange humecté de permanganate de potasse et de chaux ou la diatomite qui enlève rapidement toute trace d'éthylène de l'atmosphère. A cette fin, on se sert d'un filtre peu coûteux dont le fonctionnement est assuré par la circulation d'air forcé au-dessus des couches du produit qui absorbe l'éthylène.

* * *

Importations de plantes

OTTAWA — Si vous allez à l'étranger et désirez en rapporter soit une bouture d'une belle plante grimpante, soit une splendide orchidée, soit un bouquet de fleurs que vous chérissez, que vous faut-il faire?

Tout simplement demander un permis, de préférence avant de traverser la frontière et observer quelques règlements fort simples. Si la plante est jugée non dangereuse, vous devriez recevoir votre permis en moins de 24 heures accompagné des instructions voulues. Le Ministère vous fournira aussi le nom d'un spécialiste chargé d'examiner la plante dans son pays d'origine.

Une fois votre permis obtenu de la Division fédérale de la protection des végétaux, vous vous rendez à destination, choisissez la plante désirée munie d'un certificat d'hygiène du pays d'origine. Lors de votre retour au Canada, vous faites réexaminer votre plante à l'un des 17 postes installés à divers endroits du pays.

L'introduction de plantes des Etats-Unis au Canada est relativement facile, sauf en certains cas spéciaux. Les formalités sont moins simples pour les voyageurs qui reviennent d'outre-mer: on interdit, par exemple, toute importation de sol. Une prudence extrême s'impose parfois, car la plante la plus saine en apparence peut porter un organisme très dangereux.

* * *

Progrès de l'assurance-récoltes

OTTAWA — L'assurance-récoltes connaît une vogue inégalée auprès des cultivateurs canadiens. L'an dernier, quelque 64,000 agriculteurs ont fait assurer des cultures dont la valeur globale dépassait $188 millions et le nombre a augmenté de nouveau cette année.

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi, il y a une tendance manifeste de la part des provinces à assurer un plus grand nombre de cultures en vertu du régime fédéral-provincial. A mesure que s'accroissent les frais de production et les rendements par ferme, le besoin d'une garantie contre les risques s'affirme davantage et l'assurance-récoltes offre cette protection.

L'adoption cette année d'un tel régime par la Nouvelle-Ecosse porte à huit le nombre des provinces qui participent à ce programme conjoint. Celui-ci jouit d'une grande souplesse. Chaque province a la liberté d'instituer le programme qui lui convient le mieux. La protection varie d'un taux de 60 à 80 pour cent de la valeur moyenne des récoltes. Dans certains cas, les agriculteurs peuvent même assurer leurs plantations et leurs arbres fruitiers et toucher ainsi des indemnités pour renouveler leurs plantations, s'il y a lieu.



La vitalité de ces oeillets blancs cultivés dans les serres du ministère de l'Agriculture, à Ottawa, contraste avec la "somnolence" de ceux que vous retrouvez parfois dans votre réfrigérateur au lendemain d'une grande soirée.

Un beau gazon, ça se prépare à l'automne

Pour obtenir un gazon parfait, exempt de mauvaises herbes et facile à entretenir, c'est en automne et non au printemps qu'il faut s'y prendre, d'après un article de Sélection du Reader's Digest d'août, où l'on trouve les conseils d'un spécialiste qui a créé et entretenu pendant 20 ans des centaines de pelouses de tous genres et de toutes dimensions.

Les semis d'automne sont les meilleurs, d'après lui, non seulement parce que la graine germe plus rapidement par temps frais, mais aussi parce que l'herbe pousse plus vite. Il s'ensuit que le gazon doit être tondu plus fréquemment. Or, chaque fois que vous coupez le brin d'herbe au sommet, vous l'obligez à former une pousse nouvelle plus bas sur la tige. Les feuilles se multiplient, les racines prennent une expansion plus rapide. Enfin, quand vous mettez de l'engrais sur une pelouse semée en automne, vous ne fertilisez que le gazon, et non les mauvaises herbes, composées principalement de plantes qui aiment la chaleur.

Quant aux graines, on recommande d'acheter la meilleure qualité. C'est une dépense avantageuse car, en général, plus les semences sont de bonne qualité, plus elles sont fines, et donc plus il y en a dans une livre. Elles couvrent souvent une surface deux fois plus étendue qu'une livre de graines moins chères. D'autre part, c'est de la graine plus que de toute autre chose que dépend la qualité du gazon; c'est aussi l'élément le moins coûteux — $5 à $6 par 1,000 pieds carrés. Dépense insignifiante, en réalité, puisqu'une pelouse convenablement établie et entretenue n'aura pas besoin d'être réensemencée avant plusieurs années.

Quand faut-il arroser? En principe, le gazon a besoin d'un pouce de pluie une fois par semaine pendant la saison de croissance. Mais il peut se passer d'eau pendant une quinzaine de jours. Il vaut mieux ne pas arroser du tout qu'arroser un peu. Une précipitation d'environ un pouce pénètre profondément; ce n'est pas le cas d'une légère aspersion qui oblige les racines à remonter vers le haut pour trouver de l'humidité. Il faut 750 gallons pour couvrir 1,000 pieds carrés d'un bon pouce d'eau.

La qualité du sol est aussi un élément primordial. Si la couche supérieure, faite de terre végétale noire, mesure huit pouces, vous avez une bonne terre à gazon dans laquelle les racines pourront s'enfoncer profondément. Mais si vous avez moins de quatre pouces de bonne terre, il faudra vous résigner à une lutte incessante pour maintenir votre pelouse en vie, ou lui donner une terre convenable afin qu'elle y puise la force de lutter seule.

Chose essentielle, conclut l'article de Sélection, plus une pelouse est belle, plus elle est facile à entretenir. Les gazons les plus fins, ces velours sur lesquels on se promène pieds nus, poussent pour ainsi dire tout seuls.

Interception des parasites

OTTAWA — Les inspecteurs de la Division fédérale de la protection des végétaux ont réussi à découvrir les cachettes de nombreux parasites étrangers et à prévenir leur entrée au pays en 1967-68. Ainsi ils ont trouvé des vrillettes (insectes rongeurs de bois) dans un tambour du Kenya et des nématodes de la pomme de terre dans des trèfles en provenance de la verte Irlande.

Une automobile qui avait roulé en Grande-Bretagne hébergeait un nématode des graminées alors qu'un tracteur, britannique lui aussi, "transportait" une autre espèce de nématode. Des parasites du Portugal et de la Yougoslavie utilisaient des articles ménagers comme moyens de transport; d'autres d'Extrême-Orient et d'Afrique voyageaient dans des caisses et paniers de bambou.

La plupart des articles exotiques importés étaient destinés à décorer les pavillons de l'Expo 67, d'où l'attention, pour ne pas dire le respect, que leur portaient les inspecteurs. Ces derniers ont effectué près de 1,300 interceptions au total pendant l'année financière 1967-68.



M. M. W. Cormack, codirecteur de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Lethbridge, depuis 1964, vient de prendre sa retraite après 41 ans de service au Ministère. Né à Rossburn, Man., en 1908, M. Cormack est l'un des phytopathologistes parmi les mieux connus au Canada, surtout en ce qui a trait aux maladies des légumineuses et graminées fourragères dans les provinces des Prairies.

Curiosités étymologiques
Noms d'animaux

Chauve-souris. Pourquoi "chauve"? L'est-elle davantage que sa cousine à quatre pattes? En réalité, d'après Albert Dauzat (**Dictionnaire étymologique**, Larousse éditeur), ce "chauve" serait la corruption phonétique de **cawa**, forme ancienne de "chouette". Voilà qui satisfait mieux la raison. La **chauve-souris** serait en réalité, la "souris-chouette".

Coq. On a d'abord nommé **cocorico** le roi de la basse cour, puis **coq**, tandis que le nom de **cocorico**, transformé en **coquelicot**, désignait la fleur bien connue dont les pétales ont le rouge éclatant de la crête du coq.

Coucou. Qui n'a entendu cet appel de deux notes, si bien articulé et qui a valu à l'oiseau de nos bois son nom? On l'appelait aussi **cocu**, d'où le sobriquet donné au mari malheureux, la femelle du coucou passant pour volage (mais son époux le lui rend bien ...)

Engoulevent. C'est-à-dire "avale le vent", car c'est avec le bec grand ouvert que cet oiseau vertigineux vole à grande vitesse qui égale celle du martinet — au ras des champs, pour se nourrir de moustiques. Ses moeurs crépusculaires lui ont valu encore le nom d'**hirondelle de nuit.**

Moineau. C'est le "petit moine", dénomination plaisante, attestée dès le XIIIe siècle, due à une comparaison du plumage brun de l'oiseau avec la bure des ordres mendiants.

(Extrait de la revue "Vie et langage, Larousse éd.)

Pensées estivales

Je regarde le lac qui soupire ses vagues
En rythme gracieux sous un soleil brillant
Et l'anneau pris au quai en sa géante bague
Tient un bateau sur corde, qui berce doucement.
Des enfants aux ébats font des cris, des prouesses
Heureux et tout luisants de leurs corps bien mouillés
Tandis que sur le sable des adolescents se tressent
Des nattes de verdure qu'ils se donnent en colliers.
Le rivage est immense et bien fin est ce sable
Où malgré tant de bruit des êtres endormis
Passent des longues heures se levant pour la table
C'est la faim qui délasse leurs membres engourdis.
Un beau poisson doré mijote sur le grillage
Pendant que près de lui se rôtit un poulet
Les enfants impatients préfèrent les grillades
Flanquées de petits pains, repas bien moins gourmet
Ils ne pensent qu'au jeu, aux courses, aux baignades
Les adultes ne veulent qu'être un peu paresseux.
L'été est court hélas et bien brèves les heures
De ces belles journées passées au bord de l'eau,
On mange et puis l'on dort. On pêche et on demeure
A bien se laisser vivre — la vie au camp, c'est beau!

Manie Tobie

Conduisez votre tracteur avec prudence

Tout comme l'automobile sur la route, le tracteur est un tueur en puissance sur la ferme s'il est mal utilisé.

Chaque année, il se produit au Canada plus de 100 accidents mortels dus au tracteur. De fait, le tracteur tue ou blesse plus de personnes que tous les autres instruments agricoles réunis.

Le gérant général du service de la sécurité publique du Conseil canadien de la Sécurité, M. Gay McLaren, recommande l'application d'un programme visant à réduire le nombre des accidents:

1. Cours de conduite du tracteur mettant l'accent sur les causes des accidents et les règles de la conduite sûre.
2. Installation de cadres protecteurs ou de cabines résistant à l'écrasement, ainsi que de ceintures de sécurité pour la protection du conducteur;
3. Installation des emblèmes des véhicules à marche lente (VML) lorsqu'il faut transporter de l'équipement sur la route.

Environ 60 p. 100 des accidents mortels impliquant un tracteur sont dus à un capotage; 33 p. 100 de ces accidents se produisent sur la route. Plus de 27 p. 100 des victimes sont des jeunes gens de moins de 20 ans.

Il est amplement prouvé que les cadres protecteurs et les cabines résistant à l'écrasement réduisent de façon appréciable la gravité des blessures subies par le conducteur lors du capotage du tracteur.

Le CCS recommande fortement l'usage de ces dispositifs et signale qu'on peut les obtenir sur demande pour un grand nombre de tracteurs neufs et qu'ils peuvent aussi être adaptés aux modèles plus anciens.

Comme le dit M. McLaren:

"Il faut moins de deux secondes à un tracteur pour capoter, et il y a très peu de chances que le conducteur puisse s'en sauver en sautant."

Sur la route, la majorité des accidents est due à d'autres véhicules qui emboutissent l'arrière des tracteurs. Le CCS insiste donc sur la nécessité pour l'outillage agricole d'arborer l'emblème des véhicules à marche lente à l'arrière et de posséder l'éclairage requis après la tombée de la nuit.

—Ne jamais prendre de passagers sur le tracteur ou les autres instruments. Eloignez les enfants ainsi que les personnes qui ne travaillent pas;

—Accrochez les instruments aratoires uniquement à l'attelage de remorquage et non à l'essieu arrière ou à d'autres parties arrière du tracteur;

—Débrayez l'engrenage de transmission avant de nettoyer les instruments mûs par le tracteur. Mettez la transmission au point mort et appliquez les freins lorsque vous accrochez les instrumnets au tracteur ou que vous le stationnez;

—Ralentissez avant de tourner au sommet d'une côte, en abordant une surface accidentée ou en quittant la route pour vous engager dans un champ. Accélérez doucement.

—Prenez soin d'arrêter le moteur du tracteur et de le laisser refroidir un peu avant de faire le plein;

—Sur le tracteur, ayez toujours à portée de la main une trousse de premiers soins et un extincteur chimique à sec d'au moins cinq livres;

—Laissez en place tous les écrans et autres dispositifs de protection, et remplacez ceux qui sont endommagés;

—Portez toujours des protège-oreilles bien ajustés afin de réduire l'intensité des bruits excessifs qui peuvent entraîner la surdité;

—Procédez à une vérification de sécurité avant de commencer à travailler.

Dystrophie musculaire et nutrition

OTTAWA — La dystrophie musculaire nutritionnelle fait plus de victimes qu'on peut l'imaginer chez les veaux et les agneaux. En 1966, 30 p. 100 des veaux de boucherie et des agneaux du nord de l'Ontario présentaient des symptômes de la maladie. La mortalité varie de 10 à 15 p. 100. Cette maladie est difficile à identifier puisqu'elle se confond avec le rhumatisme, la pneumonie ou une crise cardiaque. Causée par une déficience nutritionnelle, elle n'a aucun lien avec la maladie du même nom chez les humains. Une carence de sélénium produit des veaux et des agneaux prédisposés. Un chercheur a constaté que l'ensilage d'avoine à l'état laiteux ou mi-pâteux et emmagasiné dans des silos-fosses évite la dystrophie musculaire. Cette maladie serait causée principalement par un manque de sélénium dans les fourrages.

TARIF DE PUBLICATION

Avis de décès (20 lignes)	Minimum $3 00
Avec photo	$7.00
Lignes additionnelles	0.10 la ligne
Remerciements pour sympathie (10 lignes)	Minimum $1 50
Mots additionnels	0 03 le mot

Service de la Publicité,
La Liberté et Le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba

Dimanche prochain à Ste-Agathe

Pique-nique de la Chambre de Commerce

STE-AGATHE — Dimanche prochain, 24 août, la Chambre de Commerce de Ste-Agathe organise un grand pique-nique qui commencera à midi au terrain d'amusement de M. Camille Courcelles. Il y aura diverses activités pour intéresser petits et grands. Tous sont invités.

La plus cordiale bienvenue attend parents et amis.

Va-et-vient

En fin de semaine, M. Pierre Courcelles et sa famille revenaient enchantés de leur voyage à la côte du Pacifique.

Les Dumnesnil, parents et enfants, revenaient, le samedi soir 16 août, enchantés d'un beau voyage en Floride.

M. Pierre Fenez, de Sioux Narrows, Ont., accompagné de sa fille et de son gendre, visitait ses parents, M. et Mme Martial Fenez, samedi dernier, 16 août.

Mme Marie Thériault, de Rigaud, Qué., venait visiter ses oncles et tantes Fenez, Dumesnil et Péloquin en fin de semaine.

M. et Mme Philippe Aubry et leurs enfants, d'Ottawa, sont présentement en visite au Manitoba après trois ans à Paris où M. Aubry, qui est sergent de la Gendarmerie Royale Canadienne, était au service du bureau international d'Interpol.



Ci-dessus, le groupe des jeunes visiteurs québécois qui ont participé au voyage-échange Odyssée 69. Ils sont ici photographiés en compagnie du maire suppléant, M. Etienne Couture (au centre), lors de leur visite à l'hôtel de ville de St-Boniface, samedi dernier. On peut remarquer à l'extrême droite, en avant, M. et Mme Michel Bourdeau, couple adulte qui accompagnait le groupe. (Photo Perrin du Manitoba)

La prière du malade

Seigneur, depuis longtemps, ma bouche ne murmure
Que quelques faibles sons, pourtant, la flamme pure
De ma pensée s'envole encore vers Toi.
J'ai besoin de ta grâce, constamment, aide-moi.
Oui, toujours dans ta vie, tu fus si sympathique
Au muet, à l'aveugle, à ce paralytique.
Prête-moi ton soutien, suis-moi de ton regard,
Toi, puissant Créateur, moi, faible créature.
Que serais-je sans Toi, en ma faible nature?

Tu dis: "Celui qui souffre, en effet, me ressemble",
Protège-moi, mon Dieu, toujours soyons ensemble.
Protège-moi, sans cesse, que la foi me soutienne.
Tu m'as prêté ta croix... Tiens, voici, prends la mienne,
Je n'ai que ma misère en échange d'amour.
Bénis mes bienfaiteurs, veille sur nous, toujours.

Manie Tobie

Dunrea

Histoire de la paroisse

Acte de la visite pastorale de la paroisse de St-Félix-de-Valois:

Le 30 mai 1918, nous ne pouvons que féliciter M. l'abbé A. Roy, curé de cette paroisse, de son zèle et de son dévouement. Depuis le peu de temps qu'il est ici, nous constatons avec une grande satisfaction que non seulement il a continué l'oeuvre de ses devanciers mais il a réussi à gagner la sympathie de tout son peuple.

Nous espérons que les paroissiens continueront à soutenir le couvent et leur école paroissiale. Déjà ils ont fait preuve d'une grande générosité et d'un beau dévouement, et ainsi ils attireront sur eux la bénédiction de Dieu.

Au point de vue spirituel nous avons été profondément ému de voir presque toute la paroisse s'approcher de la table sainte. Ceci est bien consolant pour le coeur du pasteur.

(Signé)
Alfred Arthur,
archevêque de Winnipeg.

Pendant cette visite de Mgr l'archevêque, ont été confirmés les enfants suivants: Arthur Boulet, 12 ans; Alfred Paradis, 9 ans; Théodore Boulet, 11 ans; Léo Bourget, 10 ans; Daniel Carney, 9 ans; Henri Boulet, 10 ans; Lucien Boulet, 10 ans; Wilfrid Boulet, 12 ans; Richard Carney, 8 ans; John Sheriden, 12 ans (parrain: M. Arthur O'Leary); Rose Côté, 8 ans; Henriette Côté, 10 ans; Alda Bourget, 8 ans; Rosa Poncelet, 10 ans; Alice Parent, 9 ans; Eola Roy, 11 ans; Jeanne Boulet, 8 ans; Géraldine Légaré, 10 ans; Alice Beaupré, 10 ans; Anna Parent, 11 ans; Alice Bourget, 11 ans; Anna Bisson, 10 ans; Maria Boulet, 7 ans; Katherine Sheriden, 14 ans; Irene Sheriden, 9 ans; Alice Boulet, 9 ans (marraine: Mme Arthur O'Leary).

Catéchisme

Les jeunes filles, Maureen Boulet et Marcelle Lavoie, furent félicitées et remerciées pour avoir eu la générosité de prendre de sur les jours de vacances pour enseigner le catéchisme à une dizaine d'enfants venant des missions environnantes, parmi lesquels quatre eurent le bonheur de faire leur première communion à une messe spéciale à laquelle tous se présentèrent à la table sainte. Dieu, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, saura récompenser comme elles le méritent ces deux généreuses jeunes filles.

Çà et là

Un événement inaccoutumé est survenu au cours de ces dernières semaines: notre dévoué pasteur, M. l'abbé P. Morand, prit un repos de courte durée mais bien mérité. Il partit le lundi 4 août pour se rendre à sa place natale, Técumseh, Ont., pour y visiter ses parents. Pendant son absence, il n'y eut pas de messe sur semaine, mais le dimanche 10 août, M. l'abbé Edouard Morand, de Winnipeg, était ici pour la messe dominicale. Nous remercions M. l'abbé Morand pour son abnégation.

M. et Mme Lionel Aquin, de St-Charles, accompagnés de Sr St-Dominique, M.O., et de Mlles Virginie et Gabrielle Boulet, de St-Boniface, étaient parmi nous récemment.

M. et Mme Richard Rondeau et leurs fils, Georges et Philippe, sont revenus enchantés d'un voyage à Banff et Vancouver.

M. et Mme Arthur Paradis et leur fils, François, sont partis le dimanche 10 août pour une excursion en Colombie-Britannique.

M. et Mme A. Lavoie ont reçu avec bonheur récemment la visite de M. et Mme Germain Lavoie et leurs enfants, de Montréal; ce qui donna lieu à une réunion de famille rassemblant la famille du docteur Clément Lavoie et ses soeurs, Mlles Cécile et Lucie Lavoie, de St-Boniface. Tous profitent des beaux jours pour d'agréables promenades ou des séjours prolongés à des grèves enchanteresses pour reprendre ensuite avec plus d'entrain les tâches quotidiennes.

M. et Mme Gordon Young (Agnès Perron) et leur bébé, de Swift Current, Sask., sont venus visiter M. A. Boulet et la parenté récemment, ainsi que M. Wilfrid Cyr, de Debden, Sask., et Mme Ernest Rochon, de La Salle.

Debden

Va-et-vient

M. et Mme Edgar Lajeunesse sont allés à Chitek, Sask., où ils ont assisté à la fête organisée à l'occasion du quarantième anniversaire de mariage de M. et Mme Louis Huot.

Soeur Cécile Leclerc, de Fort St. John, C.-B., est venue passer quelques jours chez son père, M. Théophile Leclerc, qui s'est joint à elle pour continuer son voyage jusqu'à Sudbury, Ont., où ils visiteront Mme Armand Lapalme (Florence), fille de M. Leclerc.

M. et Mme Cébal Ruel, de Port Alberni, C.-B., était dernièrement en visite dans notra paroisse.

M. et Mme Laurier Lehouillier sont de retour d'un voyage à Vancouver où ils ont assisté au mariage de leur fils, Aimé. Ce dernier est venu à Debden pour son voyage de noces. Une soirée dansante eut lieu le 15 août en la salle du Centenaire en l'honneur des nouveaux époux.

Soeur Rose Duret, du Manitoba, a passé quelques jours de vacances dans la paroisse avec M. et Mme Georges Chabot, de Montréal.

Saint-Lazare, Man.

Le Conventum de 1947

La rencontre des confrères du Conventum du Collège de St-Boniface de 1947, qui avait lieu la fin de semaine dernière, se termina par une visite à St-Lazare. Quelque vingt personnes se réunissaient au "Beaver Creek" pour un souper au bifteck cuit à la barbecue. Après le souper, M. Arthur Fouillard fit visiter le ranch et certains sites historiques à un groupe tandis que les autres écoutaient une lecture de pièce. Etaient présents à cette rencontre, Me Armand Dureault, président, Messieurs les abbés Roland Bélanger, Robert Nadeau, Joseph Choiselat, Azarie Gauthier, Olivier Valcourt, les Pères R. Bernardin et N. Dufault, Me Laurent Marcoux et MM. Aimé Normandeau, Gilbert Dupas, Raymond Turenne, Alain Jubinville et Lazare Fouillard.

De tout et de rien

Au moment où vous lisez ces quelques lignes, le tournoi de golf des Franco-Manitobains est terminé mais le résultat n'est pas encore connu. Les points d'Armand G. seront publiés dans la chronique de la semaine prochaine.

Bienvenue dans la paroisse à la famille Pierre Divorne et à M. Jean-P. Harispuru, récemment arrivés de France. MM. Divorne et Harispuru sont employés à la ferme des Frères Fouillard et s'occupent surtout de l'élevage des animaux Charolais. Nous espérons qu'ils se plairont longtemps chez nous.

Les récoltes s'annoncent excellentes encore cette année et les fermiers commenceront très bientôt à rentrer leur grain. Nous leur souhaitons une température favorable.

Soeur Hilda Simard, des Soeurs de la Présentation de Marie, prononça ses derniers voeux dimanche dernier. Félicitations à Soeur Hilda. Un compte rendu de cette grande fête paroissiale paraîtra la semaine prochaine.

MM. Emile Huybrecht et Eugène Fouillard, accompagnés de leurs épouses, sont présentement en voyage dans l'ouest. Ils se rendront jusqu'à Vancouver où ils visiteront de la parenté et des amis. Bon voyage!

Il s'est glissé une erreur dans notre chronique de la semaine dernière. M. Harry Graham est représentant de Birtle-Russell à la Chambre manitobaine et non pas à la Chambre de Commerce tel qu'indiqué. Toutes nos excuses à M. Graham.

Avis aux parents. Nous apprenons que les classes reprendront le mercredi 3 septembre.

L'enseigne des Chevaliers de Colomb que l'on voit à l'entrée du village a été préparée par Paul-Emile F. Il dit qu'une deuxième sera terminée bientôt et celle-ci sera placée à l'entrée sud du village.

Nous avons passé une soirée très agréable, en compagnie d'un grand nombre de personnes, lors de la soirée dansante organisée par le club de balle molle. L'orchestre les **"Saints"** faisait les frais de la musique. Un autre succès pour St-Lazare.

Nos amis Armand et Paul-Emile sont à la recherche d'informations, idées et suggestions pour les fêtes du Centenaire. Pouvez-vous les aider?

Félicitations au Chef Totte, boulanger, qui vient d'entreprendre des travaux de rénovation de son établissement. Nous apprenions récemment que le Chef et son épouse se proposent un voyage en Hollande, cet automne. Ce sera la première fois qu'ils retourneront voir leur pays natal. Nous espérons que leur rêve se réalisera.

LE CARNET POSTAL

La liste des lettres non distribuables était affichée dans les salles publiques des bureaux de poste des premiers colons. Plus tard, on publia les noms des destinataires dans les journaux. Aujourd'hui, on confie ces lettres à un service de recherches d'adresses, qui s'efforce de compléter l'adresse ou bien de retourner l'envoi à l'expéditeur.

— No 610 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■	■					
3					■			■				
4				■					■			
5			■							■		
6		■									■	
7						■	■					
8					■			■				
9				■					■			
10			■							■		
11		■									■	
12						■	■					

HORIZONTALEMENT

1—Susceptible d'être achevé.
2—Absence d'une personne dans un lieu, prouvée par sa présence dans un autre. — Inventas.
3—Ruse, piège. — Cela. — Plante ombellifère odorante.
4—Homme ignorant. — Très foncé. — Fille de Cadmus.
5—Père sans fin. — Stupide. — Terminaison.
6—Genre d'oiseaux passereaux.
7—Balle pour jouer à la paume. — Dont on se sert ordinairement.
8—Partie de l'habillement. — Note. — Ancienne unité monétaire chinoise.
9—Colère. — Dégénéra en parlant des grains qui se gâtent. — Brisée, sans début.
10—Qualité exceptionnelle. — Nait encore. — Terminaison.
11—Dégénérées ou altérées.
12—Ce qu'il y a de meilleur.— Autrement dit.

VERTICALEMENT

1—Affecté de paralysie des membres.
2—Poinçon pour percer le cuir. — Gâte.
3—Ordre prescrit des cérémonies de l'Eglise. — Roman de Chateaubriand. — Indique répétition.
4—Préposition latine qui signifie "de". — Extrémité. — Rongeur.
5—Mis pour ici. — Naturel. — Animal.
6—Ce qu'une chose coûte. — Creusa lentement.
7—Secours. — Rivière d'Allemagne.
8—En vice. — Lu encore. — Assista.
9—Perroquet américain. — Examen. — Semblable.
10—Consacré au culte. — Assassinas. — Indique le conditionnel.
11—Poil de mouton. — Entre elles et eux.
12—Couperas les oreilles.

SOLUTION DU PROBLEME No 609

HORIZONTALEMENT: 1. Tortillement; 2. Océan — Tarer; 3. Rein — Ra — Issu; 4. Ras — Tête — Eta; 5. En — Cotons — En; 6. Caron — En; 7. Ossue — Tan; 8. User — Piton; 9. Elles — Refuté; 10. Lier — Galères; 11. Lénau — Tarent; 12. Estive — Teste.

VERTICALEMENT: 1. Torrentielle; 2. Océan — Lies; 3. Reis — Coulent; 4. Tan — Casserai; 5. In — Torses — Uv; 6. Retour; 7. Atone — Rat; 8. Et — En — Pelât; 9. Mai — Sétifères; 10. Erse — Natures; 11. Neste — Notent; 12. Truand — Neste.

St-Brieux

Confirmation

Le dimanche 20 juin, Mgr Laurent Morin, évêque du diocèse de Prince-Albert, conférait le sacrement de confirmation à 34 garçons et 34 filles de la paroisse de St-Brieux, 4 garçons et 3 filles de la mission de Kermaria et 4 garçons et 11 filles de la mission de Little Moose. Mgr Morin profita de l'occasion, au cours de la journée, pour visiter quelques vieillards de la paroisse et des missions.

Çà et là

Mme Yvonne Gastonguay (née Rallon), de l'Ontario, est en visite chez M. et Mme Pierre Fau, M. Louis Legars et Mme Armande Blandin.

Mme Ethel Gaillard a passé quelque temps à Creston, C.-B., chez M. et Mme John Placsko.

M. Antoine L'Hénaff, de Salmon Arms, C.-B., est venu voir sa mère, Mme Marie L'Hénaff, de retour à la maison de l'hôpital de Melfort.

Félicitations à Mlle Louise Boyer, fille de M. et Mme Lionel Boyer, de St-Brieux, qui, pour la deuxième année consécutive, remporta une plaque "Grand total" au Farm Camp à l'exposition de Prince-Albert. Cette année, Mlle Boyer faisait partie du groupe senior et concourait contre 79 autres filles. Elle reçut une montre d'or offerte par la maison Eaton. La Caisse Populaire lui présenta un trophée pour avoir rapporté le plus de points dans tous essais tel que: soins personnels, affiches et sécurité au foyer. Pour quelques essais elle faisait partie d'un groupe de trois. Une bourse d'étude de $100.00, offerte par la compagnie des élévateurs U.G.G., lui sera disponible au terme de ses études secondaires.

Malades

Prompt rétablissement à Sr Marie-Paule, Mme Lucie Coquet, M. Louis Dubé, M. Raymond Assié, Mme Anna Bédard, Louise Carfantan et Mme Louissette Ollivier, patients aux différents hôpitaux ou de retour à la maison.

Condoléances

Sincères condoléances à Mme Albert Nie et sa famille à l'occasion du décès de leur époux et père, survenu le 17 juillet; à M. Jos. Kinns et sa famille qui eurent la douleur de perdre leur épouse et mère le 28 juillet; à M. et Mme Jos. Weiland à l'occasion du décès de Mme Frances Zimmermann, soeur de M. Weiland; à M. et Mme Noé Aubin et leur famille à l'occasion du décès de leur fille et soeur, Mme Anna Sauvé, de Prairie River, décédée à la suite d'un accident de la route le 19 juillet.

Saint-Isidore de Bellevue

Voyage

M. Edgar Topping est de retour d'un voyage de six semaines. Il conduisait 32 étudiants et étudiantes de diverses paroisses de la Saskatchewan dans une tournée dans l'Est. Il était accompagné du R. P. A. Mercure, de Jackfish, organisateur du voyage, de Mlle Thérèse Marchildon, responsable des filles, aidée de Lorraine Couture, et de Daniel Leblanc, a aidé le Père Mercure avec les garçons. Ils passèrent une semaine à Chicoutimi. Cette semaine, les élèves de Chicoutimi viennent passer plusieurs jours à leur tour dans la Saskatchewan. Bienvenue à ces jeunes et bon voyage.

M. et Mme Paul Gareau, accompagnés de leurs filles, Lucienne et Anita, ainsi que de Mlle Agnès Gaudet, firent aussi un voyage d'un mois dans l'Est. Au retour ils ramenèrent leur fille, Léonette (Mme Jacques Fortier), qui vient passer quelque temps dans sa famille.

M. et Mme Hervé Grenier, accompagnés de leur fille, Mme Edgar Topping, et de Mme Adeline Gaudet, se rendirent à Maillardville au mariage de leur petite-fille, Mlle Ghislaine Grenier, et de M. Edgar Ruel. Ils en ont profité pour visiter leurs cinq enfants en Colombie-Britannique, MM. et Mmes Ulric, Rosaire et Michel Grenier, Andréas Gaudet et René Carrière.

LE CARNET POSTAL

En 1765, il y avait un service hebdomadaire de transport du courrier entre Montréal et Québec.

Chronique de CFRG

La claque ministérielle

On commençait à s'habituer à des réparties non dépourvues d'esprit du premier ministre Trudeau. Ces réparties ne cessent jamais de nous amuser même si parfois elles affirment de dures vérités. Cette façon directe de s'exprimer prouve que cet homme est parfaitement équilibré et qu'il possède au plus haut degré le sens de l'humour.

L'autre jour à Vancouver, le premier ministre est sorti de ses gonds. A un jeune écervelé qui venait de l'insulter grossièrement, M. Trudeau lui infligea non pas une réplique à l'emporte-pièce, mais une gifle magistrale à l'emporte-g...! Ce petit jeune homme bien mal élevé a déposé une plainte contre le premier ministre pour voie de fait. Depuis que cet incident fut connu, d'autres jeunes gens s'empressèrent d'affirmer qu'ils avaient été également frappés par le premier ministre. C'est à croire que M. Pierre Elliott Trudeau s'est coltiné avec pas mal de gens à Vancouver!

Il est très peu probable que ce soit dans les intentions de M. Trudeau de vouloir corriger les Canadiens lorsqu'il prend un bain de foule. Nous avons déjà dit que ce dernier possédait à un haut-degré le sens de l'humour, mais plus encore, croyons-nous, le sens du savoir-vivre, en d'autres termes, le sens de la politesse. Donc, la réaction du premier ministre a été toute naturelle, réaction à laquelle nous applaudissons sans réserve. M. Trudeau a eu parfaitement raison d'agir de la sorte, d'user — une fois n'est pas coutume — d'arguments "frappants", car lui, plus que nous, sait qu'en politique combien de coups de pieds au cul et de claques sur la figure se perdent chaque jour!

* * *

La conquête de la Lune a ouvert maintenant une nouvelle ère d'exploration égale à celle qui suivit la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Chose curieuse cependant, le voyage à la Lune qui fut longtemps du domaine de la fiction, du merveilleux, en l'espace d'un mois on n'en parle déjà pour ainsi dire plus!

L'homme oublie vite le merveilleux mais non pas le quotidien. Les troubles en Irlande du Nord, la guerre au Biafra, au Viet-Nam. Au Canada, le problème de nos exportations de blé, la situation économique, les mesures d'austérité prises par le gouvernement et annoncées mercredi soir par le premier ministre lors d'une conférence de presse. Serrons la ceinture, luttons contre l'inflation... Voilà pour les mots d'ordre!

Deux hommes ont marché sur la Lune, sur la petite soeur de la Terre... Là-bas règne un silence absolu, la vie y est impossible en raison des conditions terribles. Sur la Terre, silence relatif, l'homme devant ses problèmes se tait... Deux hommes ont marché sur la Lune, et sur la Terre, demain de quoi sera-t-il fait?

M. M.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Willow-Bunch

Malade

Mme Alice Bonneau est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina depuis plusieurs semaines.

Billet du mercredi

Un ouvrage qui peut initier au monde de la finance

On déplore depuis toujours — non sans raison — que les Canadiens français s'intéressent peu, ou ne s'intéressent pas, à la finance.

C'est dommage, car ils perdent ainsi de multiples occasions d'acquérir du bien, d'accroître celui qu'ils possèdent, faire fructifier leur argent, prospérer, s'enrichir.

La plupart d'entre eux s'accrochent à leurs économies, quand ils en ont, et ne prendraient pas le moindre risque capable de leur apporter une perte, si insignifiante soit-elle.

C'est pourquoi ils achètent et accumulent des bons du Trésor ou des obligations, municipales et autres, des actions industrielles, à la condition qu'elles soient privilégiées, comme on dit dans le secteur financier — autant de valeurs sûres entraînant un minimum de danger.

Car il est impensable ou presque qu'un gouvernement, une ville, une congrégation religieuse, un hôpital, une institution de tout repos, financière ou industrielle, ne fasse honneur à ses obligations.

Si les capitaux engagés avec eux ne se perdent jamais, ou à peu près jamais, ils ne s'accroissent pas non plus d'une plus-value, quelle que soit la situation économique, l'amélioration des affaires dans un milieu donné, les énormes bénéfices d'une entreprise qu'ils étayent en partie.

* * *

Il n'en est pas de même, par exemple, de l'action industrielle — pour n'insister que sur celle-là — qui rapporte parfois moins qu'une obligation au rendement immuable, même quand le taux d'intérêt augmente partout.

Elle peut produire moins en apparence, au premier abord, mais beaucoup plus à la longue, à cause d'une plus-value qui suit les fluctuations ascendantes du marché.

Fluctuations ascendantes, avons-nous dit, mais il ne faut oublier que le contraire se produit, quand les fluctuations sont à la baisse.

Ce qui ne veut pas dire que le propriétaire de telles ou telles actions va se trouver ruiné dans les vingt-quatre heures, parce que leur valeur en bourse dégringole à un moment, pour une raison ou une autre.

Quand cela se produit, il importe de ne pas s'alarmer trop vite, de réprimer le moindre geste que dicte l'énervement, d'attendre que les choses se stabilisent et reprennent une assiette convenable.

Cela prend quelquefois du temps, mais cela finit toujours par arriver, quand on détient des valeurs sérieuses et non spéculatives, qui ne peuvent déchoir à l'infini, aptes à reprendre leur juste niveau peu à peu, à la condition d'avoir été acquises en temps opportun, à un prix justifié par la marche des affaires et le climat économique.

* * *

Il est à présumer, de façon générale, qu'on ne saurait subir de pertes graves avec un portefeuille de valeurs plus ou moins conservatrices, aptes à l'avance plus qu'au recul, à raison de la solidité des entreprises et des qualités administratives de leurs directeurs.

Nous avançons ici ce que savent de temps immémorial nos compatriotes de langue anglaise, et qu'ils pratiquent dès qu'ils sont en âge de gagner leur vie, les uns avec bonheur, les autres moins, bon nombre d'entre eux y gagnant gros, moyennant patience et prudence indispensables.

La finance est une science spéciale, à laquelle on peut s'adonner avec modération, sans jamais trop d'enthousiasme, après avoir pris l'avis d'un courtier s'y connaissant et qui dirige de son mieux ses clients, sans leur promettre les étoiles ni la lune.

Pour une initiation première à cette science mystérieuse, à qui s'en est toujours tenu loin, se procurer pour le lire, non le cacher au fond d'un tiroir, **Le Guide de la finance** de Bernard Pharand.(1)

L'Illettré

(1) **Les Editions de l'Homme,** Montréal.

☆ ☆ ☆

Les Canadiens français en regard de la guerre

Ce n'est pas d'hier que les Canadiens français font oeuvre de soldats.

Ils durent s'y plier dès les débuts de la colonie de Nouvelle-France, à leur corps défendant, et quand ils le désiraient le moins, occupés à autre chose.

Après qu'ils eurent commencé de se chamailler avec les indigènes, pour des raisons que nous n'avons à revoir ni peser, ils défrichaient leurs terres le mousquet au dos, ou à portée de la main.

Les femmes aussi bien que les hommes, comme en témoigne l'aventure de Madeleine de Verchères, fille d'un officier du régiment de Carignan.

En l'absence de son père, à l'automne de 1692, celle-ci le remplace à la défense du fort confié à ses soins et elle y tient tête huit jours durant à une cinquantaine d'Iroquois, avec comme garnison deux soldats poltrons, un vieillard octogénaire, quelques femmes et ses deux frères, âgés de dix et douze ans.

A la rencontre des plaines d'Abraham, dernier soubresaut de défense contre l'envahisseur, les Canadiens français constituent le gros des troupes de Montcalm et ils se battent comme des lions — pour employer un cliché impropre, mais qui dit ce qu'il dit.

Ils perdirent peu à peu l'esprit belliqueux que peut-être ils ne possédèrent jamais, que seules les circonstances suscitèrent, mais la passivité s'explique, que parfois on leur reproche en regard de la chose militaire.

* * *

Sous le régime français, les Canadiens défendaient leur peau et leur bien, leurs femmes, leurs enfants, leur patrie, contre un ennemi qui était tantôt l'Indien, tantôt l'Anglais venu de Boston ou de la Nouvelle York, tantôt celui parti de Londres.

Ils n'avaient pas le choix et ils se battaient, aidés de leurs alliés hurons ou de soldats du Roy de France.

Quand, après la conquête de 1760, les troupes de Washington essayent d'envahir le pays, ils se montrent loyaux aux nouveaux maîtres, n'hésitent pas à guerroyer pour eux.

Ainsi de suite à travers l'histoire, et ils portent même les armes contre les Anglais qui gouvernent, à la rébellion de 1837.

Les nôtres ne débordent pas d'enthousiasme, à l'occasion de la guerre de l'Afrique du Sud, mais l'on trouve quelques officiers et soldats canadiens-français parmi ceux que le Canada, acceptant la politique impérialiste de Joseph Chamberlain, se croit tenu d'envoyer combattre les Boers.

Viennent les deux guerres mondiales, celle de 1914-1918 aussi bien que celle de 1939-1945.

Les Canadiens français sont incorporés à l'armée de gré ou de force, mais ils manifestent dans l'ensemble peu de goût pour la bataille.

C'est que la perspective de la patrie est pour eux faussée et qu'ils ne sauraient voir celle-ci en Angleterre ou en France.

Ils défendraient leurs frontières attaquées, mais ils n'acceptent pas à l'époque que celles-ci se situent en Europe.

Sans doute leur faudra-t-il plus tard modifier leurs vues, avec le développement moderne des moyens de combat, mais c'est là une autre histoire.

* * *

Entre temps, Charles-Marie Boissonnault nous offre la sienne, qui s'intitule **Histoire politico-militaire des Canadiens français.** (1)

Il y rappelle dans le détail ce qui précède, montrant le rôle grandissant des Canadiens de langue française dans l'armée du pays, malgré les brimades dont ils sont souvent l'objet, malgré la difficulté pour eux de s'y intégrer à l'égal des autres et d'accéder aux postes de commande.

S'il est quelque chose, l'auteur n'insiste pas assez sur ce point, qu'on lui reprocherait aussi de n'être pas prodigue de chiffres, en ce qui regarde la participation des Canadiens français à la gloire militaire du Canada.

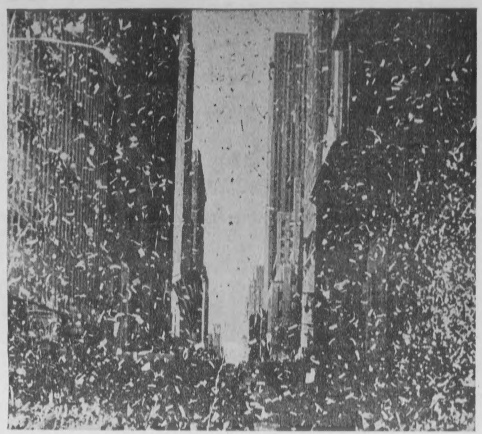
On imagine que certaines statistiques ne sont faciles à obtenir, vu l'espèce de **discrimination** dont les nôtres furent souvent victimes, dans les cadres supérieurs des forces armées, et le peu d'empressement à l'admettre dans le milieu officiel.

Reste que le livre de notre ami Boissonnault est d'un intérêt remarquable, en ce qui regarde surtout l'invasion de Washington et la guerre de 1812, les échauffourées de 1837-1838, la guerre du Transvaal.

Moins passionnantes sont les pages sur 14 et 39, parce qu'elles rappellent des faits trop connus et vus de près, dont nous fûmes saturés tant et plus par la presse, le cinéma, la radio, la télévision.

L'Illettré

(1) **Editions du Bien public,** Trois-Rivières.



Jour d'apothéose pour les astronautes d'Apollo-11. Mercredi dernier, Neil Armstrong, Edwin Aldrin et Michael Collins et leurs familles étaient reçus de façon trimphale à New York, aux Nations unies et à Chicago, puis assistaient, le même soir, à une réception monstre en l'hôtel Century Plaza de Los Angeles. Ci-dessus, New York leur fait son accueil traditionnel sur Broadway. (Photo TTS)

Lettre d'Italie

L'enseignement de Paul VI:

Vers une plus grande liberté dans la vie de l'Eglise

Georges Huber

C'est de l'authentique liberté chrétienne que le Saint-Père a parlé à l'audience générale du mercredi 9 juillet, de cette liberté dont traite souvent le Concile Vatican II. La liberté est une parole magique. On doit l'étudier avec sérieux et avec calme, en la considérant dans le contexte des autres valeurs chrétiennes, sous peine de s'exposer à de périlleuses équivoques. Nul chrétien ne peut confondre la liberté avec l'indifférence théologique et religieuse et encore moins avec l'individualisme érigé en système ou avec l'irresponsabilité, le caprice et l'anarchie. Il y aurait bien des choses encore à dire sur une parole à la mode, apparentée à la liberté, à savoir la révolution et ses dérivés.

"Si on la considère dans son concept humain et rationnel, comme auto-détermination, comme libre arbitre, nous serons parmi les premiers à exalter la liberté, à en reconnaître l'existence, à en revendiquer la tradition dans la pensée catholique qui a toujours reconnu cette prérogative essentielle de l'homme. Qu'on songe à l'encyclique "Liberta" de Léon XIII. C'est parce qu'il est doté de raison et comme tel juge et maître de ses actions que l'homme est libre. Contre les théories déterministes et fatalistes relevant, soit d'un caractère intérieur psychologique, soit d'un caractère extérieur, sociologique, l'Eglise a toujours soutenu que l'homme normal est libre et, par là même, responsable de ses propres actions."

C'est de la sagesse humaine et surtout de la révélation que l'Eglise tient cette vérité. "Au début, Dieu a créé l'homme et il l'a livré à son propre jugement." (Eccl., 15, 14). De ces prémices découle la notion de responsabilité, de mérite et de péché. A cette liberté de l'homme se tient le drame de sa chute et le drame de la rédemption réparatrice. L'Eglise soutient toutefois que l'abus initial qui sépare l'homme de sa liberté n'a pas compromis de façon totale, comme le soutenait autrefois la réforme protestante, la capacité de l'homme d'agir librement. L'Eglise a toujours soutenu que "nul ne peut être contraint par la force à embrasser la foi" (décret de Vatican II sur la liberté religieuse no 12) et, au cours de sa longue histoire, elle a affirmé au prix d'oppressions et de persécutions la liberté de chacun de professer sa religion: "Nul, dit-elle, ne doit être **empêché,** nul ne doit être **contraint** en ce qui touche sa conscience religieuse."

Le Concile admet pour chaque homme un degré élevé d'autonomie qui relève de la conscience, règle prochaine et inéluctable de l'action morale (Romains, 14, 23). La conscience a d'autant plus besoin d'être éclairée par la vérité et soutenue par la grâce (Gal, 5,1; Jean 8,36) qu'elle tend aujourd'hui davantage à se déterminer elle-même.

L'ordre de la cité exige une vraie et publique liberté religieuse dans le respect toutefois des droits d'autrui et de l'ordre public (décret sur la liberté religieuse, no 7, etc.); et dans l'observance du "principe de subsidiarité" (Gaudium et spes, no 86). Ce principe laisse la plus large liberté possible aux personnes et aux institutions subalternes et ne rend obligatoire que ce qui est nécessaire pour l'obtention d'un bien important, et en général du bien commun (décret sur la liberté religieuse, no 7).

Moins d'obligations légales, plus de liberté intérieure

La mentalité actuelle, sous l'influence du Concile, tend à mettre l'accent sur le for intérieur: elle tempère le rôle de la loi extérieure et accroît celui de la loi intérieure, la loi de la responsabilité personnelle, de la réflexion sur les grands devoirs de l'homme qui sont la rectitude virile de la pratique du bien jusqu'à la perfection de la sainteté. On saisira mieux le sens de la loi naturelle, "c'est-à-dire de la rationalité morale ontologique, qu'on admire tant aujourd'hui chez les héros antiques" (voir par exemple les protagonistes de la tragédie grecque) et chez les modernes (par exemple chez les champions de la résistance de la bonté et du sacrifice), quitte à en discuter jusqu'à mettre en question son existence et sa permanence (voir par exemple certaines constatations touchant les références à notre encyclique **Humanae vitae** à la loi naturelle). L'Evangile a accentué le caractère intérieur de l'obligation morale et il en a présenté une incomparable synthèse dans le précepte souverain, trop oublié aujourd'hui, de l'amour total envers Dieu. De cet amour dérive, par voie de motivation et de ressemblance, l'amour du prochain qui s'étend à toutes les catégories d'hommes et à l'humanité tout entière. Cette mise en valeur de la personne autorise un exercice de la liberté plus ample, plus spontané et même plus précoce. La richesse des libres et légitimes expressions locales, linguistiques et culturelles; et aussi, au sein de l'Eglise, la liberté de recherche et d'initiatives caritatives, religieuses, culturelles et missionnaires furent, non seulement permises, mais encouragées par l'Eglise dès avant le Concile."

"C'est dire, a poursuivi le Pape, que nous allons avoir une période de plus grande liberté dans la vie de l'Eglise et, par conséquent pour chacun de ses fils. Cette liberté signifiera moins d'obligations légales et moins d'inhibitions intérieures. La discipline formelle sera réduite, tout arbitraire sera aboli, ainsi que toute intolérance, tout absolutisme. La loi positive sera simplifiée, l'exercice de l'autorité sera tempéré et le sense de la liberté chrétienne sera promu.

Mais, a observé Paul VI, nous devons nous souvenir que notre liberté chrétienne ne nous soustrait pas à la loi de Dieu dans ses exigences de sagesse humaine, d'ascèse et de pénitence, d'obéissance à l'ordre communautaire propre à la société ecclésiale. La liberté chrétienne n'est pas charismatique, au sens arbitraire que certains aujourd'hui lui donnent."

Georges Huber (B.I.P.)

Semaine Sociale de Lille (France)

Plan socialiste et égalité des chances

— MM. Meunier et Lacambre

La planification a constitué le coeur des débats qui ont suivi l'exposé du P. Chambre sur l'économie et les rapports sociaux dans les pays de l'Est. Tous les orateurs ont souligné que les expériences de type marxiste n'avaient pas atteint pleinement leur but mais ne sauraient en aucun cas être transposées. Il n'en était pas moins utile de voir quel type de société les économies marxistes engendraient et les contradictions qu'elles s'efforçaient de surmonter, comme l'ont fait plusieurs spécialistes de l'économie des pays de l'Est sous la direction de M. Gilbert Blardonne, directeur de la "Chronique sociale".

Rôle du plan

C'est à M. Jean-Marie Colette, expert aux Nations unies, que revint de définir d'entrée le rôle du Plan. Le Plan est ce qui doit permettre à la société, affirme-t-il, de se remettre en cause elle-même et de prendre en charge les problèmes sociaux. Il distingue ainsi trois types de Plan: celui qui évalue les coûts et les programmes d'investissement et définit leurs conditions de réalisation; celui qui, allant au-delà, prend en compte des études de prospective sociale; et celui qui, en fin de compte, prétend élaborer un projet social d'ensemble. M. Colette estime que la planification soviétique a d'abord et surtout été intéressée par le premier type de planification tandis que M. Heijk, économiste tchécoslovaque exilé de Prague, souligne que la planification tchécoslovaque a suivi plutôt la démarche inverse.

Plan et démocratie

A cet égard, le débat a été porté à deux niveaux, celui des méthodes d'élaboration du Plan et celui, voisin, des aspirations dont il doit tenir compte. Pour M. Dru, expert de l'autogestion yougoslave, c'est mal poser le problème que de le faire en termes d'élargissement, d'amplification de l'organisme planificateur.

La planification est devenue trop complexe et technique pour que le cadre des contraintes, les normes ne soient pas définis par le pouvoir politique. M. Dru, qui prend l'image d'un capitaine et de son équipe de football, estime qu'il faut tendre vers une société où l'équipe dirigeante laisserait à ses troupes la pleine liberté de jouer leur jeu.

M. Heijk souligne de son côté, par l'exemple tchécoslovaque, les risques d'une planification trop centralisée, trop politisée, où la volonté politique serait mise en échec par la réalité des faits. Bien des pays socialistes, est-il indiqué, ont construit des équipements sociaux de premier ordre, inutilisés parce que ne tenant pas compte des comportements effectifs et des données sociologiques. A l'extrême, on retrouve là le problème de l'orientation professionnelle et de celle des jeunes face à leurs aspirations.

Plan et justice sociale

La question essentielle, débattue la veille, du caractère héréditaire des privilèges sociaux, a naturellement rebondi. C'est d'ailleurs sur ce point particulier que M. Heijk devait fonder sa définition du socialisme: "Une société socialiste est une société qui donne à chacun au moment de sa naissance, une chance égale. Là est le problème du socialisme de 1969", a-t-il affirmé.

La plupart des intervenants se sont accordés à dire que si la planification de type soviétique n'était pas arrivée à des résultats totalement satisfaisants à cet égard (des processus sociologiques s'opposent souvent à la volonté des transformateurs), les pays de l'Est n'en étaient pas moins les seuls où les problèmes de la promotion avaient été sérieusement abordés au niveau de la masse.

Le plan et les laissés pour compte

Autre problème repris de la veille; celui des laissés pour compte, des marginaux. La planification socialiste permet-elle de réduire la marginalité? La difficulté vient de ce que, en théorie, la marginalité n'existe plus dans le schéma socialiste. M. Kerblay indique que, pour des raisons souvent historiques, de nombreuses catégories (retraités, artisans...) se trouvent cependant avoir des niveaux d'autant plus faibles que la protection et l'assistance sociale légales sont peu développées. M. Heijk souligne en particulier, le cas des familles nombreuses dans son pays: "Je suis considéré par mes amis comme un aventurier, dit-il, parce que j'ai deux enfants."

Champ du plan

Concluant les débats, M. Dru a affirmé fermement que le Plan ne devait pas prendre en charge la totalité de l'homme, sous peine précisément de déviation totalitaire.

Plan et efficacité

L'exemple de la Yougoslavie, pays socialiste où le marché reste le régulateur de l'économie, peut porter à penser que le processus de socialisation doit passer par une certaine autonomie des entreprises. Pour être efficace, le projet social, a indiqué M. Dru, doit s'inscrire dans le cadre de l'économie de marché. C'est pourquoi il n'y a pas de modèle a priori. M. Dru plaide pour une pédagogie du compromis: "Il faut savoir, explique-t-il, qu'une société qui veut concilier Plan et marché n'échappera pas au conflit qu'elle devra assumer par une confrontation à tous les niveaux."

MM. Meunier et Lacambre (B.I.P.)

Les USA ont perdu 5,500 avions valant $3 milliards au Vietnam

SAIGON — Les Etats-Unis ont perdu au Vietnam, depuis 1961, plus de 5,500 appareils valant au moins $3 milliards, a déclaré dernièrement le commandement militaire américain.

Les statistiques citées par le porte-parole militaire font voir que 920 avions ont été descendus au-dessus du Nord-Vietnam et que 374 autres l'ont été au-dessus du Sud-Vietnam.

Pour sa part, Hanoï porte à 3,310 appareils le nombre d'avions perdus par les Américains au-dessus du Nord-Vietnam.

A Saïgon, le porte-parole militaire américain, poursuivant le compte rendu des pertes, a précisé qu'en plus des avions descendus, 1,494 autres s'étaient écrasés accidentellement depuis le 1er janvier 1961.

La valeur exacte est difficile à donner, a expliqué le porte-parole. Il a cependant donné l'exemple des 14 appareils "A-4" et "F-100" perdus depuis février dernier. A eux seuls, ces avions coûtent $42 millions. Les trois "F-111" perdus l'an dernier sont évalués à quelque $20 millions.

Le peuple de Dieu et le développement des peuples

par le cardinal Maurice Roy, président de la Commission Pontificale "Justice et Paix"

— V —

Vers une nouvelle politique

Mais en ce moment de crise grandissante, ce n'est pas là l'unique perspective. Il y a aussi le côté positif. Les chrétiens peuvent appuyer avec joie certaines initiatives particulièrement appropriées qui, si elles étaient appuyées de tout coeur par les gouvernements et par le peuple, pourraient permettre de faire disparaître progressivement le danger actuel de catastrophe.

Dans le vaste domaine de l'aide économique, rien ne saurait être plus à propos que l'enquête demandée par les spécialistes de renommée mondiale en développement, au sujet des répercussions réelles de l'aide économique. Une telle enquête permettrait de connaître les faits tels qu'ils sont, d'élaborer des politiques et de faire des critiques; elle permettrait aussi de proposer des solutions et des plans de collaboration internationale, de fournir aux gouvernements des données objectives, et de faire des propositions qui serviraient de base au mode de participation au cours des années '70.

De cette façon aussi, on pourrait pour la première fois déterminer la valeur et l'effet de l'aide autrement qu'en termes purement économiques ou quantitatifs. Cette étude proposerait aussi des moyens d'évaluer comment l'aspect qualitatif de l'aide, c'est-à-dire la contribution à l'épanouissement de l'homme, pourrait être mesuré et assuré. Cette initiative de la Banque Mondiale vient appuyer le travail fait par d'autres agences internationales en vue de préparer une stratégie du développement pour les prochaines décennies. Sans juger à l'avance les découvertes de ces groupes de spécialistes, on peut présumer que leur principale recommandation concernera l'augmentation de l'aide économique. A la fin de 1967, la Banque Mondiale et ses collaborateurs avaient déjà des projets pour une valeur de 4 milliards qui attendaient d'être appuyés financièrement. Si l'on ajoute à cela l'écoulement constant de l'aide et le besoin approximatif de 6 milliards supplémentaires pour l'agriculture, on en arrive à la conclusion qu'une somme de quelque 16 milliards sera nécessaire au cours des années '70.

Cependant, ceci sera encore de beaucoup inférieur aux 2 pour cent de la production nationale des pays de l'Atlantique, production qui aura considérablement augmenté d'ici 1975. Si les gouvernements acceptent de distribuer un modeste 1 pour cent de leur production nationale en aide réelle, et qu'avec les investissements publics et privés, la totalité des transferts de fonds vient à atteindre 2 pour cent, les ressources annuelles disponibles seront de l'ordre de 20 milliards au milieu des années '70. Cet effort ne grèverait pas outre mesure des économies qui, même aujourd'hui, augmentent leur revenu au rythme d'environ 60 milliards annuellement, soit l'équivalent du revenu total de l'Amérique latine, et de deux fois le revenu de l'Inde ou de l'Afrique.

Ce n'est là qu'une partie des changements qui sont nécessaires dans la structure globale de l'économie mondiale mais elle est quand même d'une grande importance. Elle représente la concrétisation de l'idée d'obligation d'une nation face à la communauté internationale et elle est, comme elle a toujours été, l'institutionalisation de l'opinion que la richesse comporte une grave responsabilité, à quelque niveau que ce soit.

Même si, comme nous l'avons vu, l'aide consentie ne représente qu'une fraction de l'économie mondiale, puisqu'elle ne s'élève qu'à 20 pour cent des investissements faits dans les pays en voie de développement, il reste quand même vrai que leur croissance rapide et leur modernisation nécessitent des changements de structure plus profonds et des transformations radicales à l'intérieur du commerce et des échanges mondiaux. **Actuellement, plus de 75 pour cent des revenus provenant du commerce et des investissements dans le monde sont accaparés par moins de 20 pour cent des habitants du globe.** Donner une partie de cette richesse aux pays moins favorisés est déjà une étape importante vers des concepts nouveaux au sujet de l'interdépendance économique, mais il en faut d'autres.

Les autres priorités

Les priorités urgentes dans ce domaine comprennent une aide technique plus soutenue, un partage plus important du personnel spécialisé, tout particulièrement en éducation, un effort constant pour que l'actuelle fuite de cerveaux fasse machine arrière et une plus grande sensibilisation à la nécessité d'intégrer les urgences sociales aux projets nationaux et internationaux. De plus, dans certains pays, les pressions causées par un accroissement démographique accéléré doivent entrer en ligne de compte. Plus que tout cependant, il faut encourager les initiatives nouvelles propres à contrebalancer le déséquilibre grave existant dans le commerce mondial.

Il est impossible que les marchés fonctionnent normalement s'il n'y a pas une certaine équivalence entre le vendeur et l'acheteur. Si l'un des deux écrase l'autre, l'équilibre est rompu et les échanges se font difficilement. Telle est la condition du commerce mondial aujourd'hui. Les pays riches ne font pas simplement que monopoliser 75 pour cent du commerce, ils contrôlent aussi 90 pour cent de l'ensemble des gains provenant des à-côtés de ces échanges — 96 pour cent du transport et pratiquement 100 pour cent de l'assurance. Selon les paroles de Paul VI: "La justice sociale exige que le commerce international, pour être humain et moral, rétablisse entre partenaires au moins une certaine égalité de chances" (Populorum Progressio, no 61).

Plusieurs moyens pourraient servir à atteindre cet objectif: des prix plus stables pour les produits de base; des mesures pour encourager les exportations, une plus grande accessibilité des marchés des pays riches pour les produits des pays en voie de développement, et une certaine volonté de la part de ces pays riches d'accorder certains avantages commerciaux sans viser à un profit immédiat en retour.

En résumé, les stratégies à envisager sont multiples. Le plus important est qu'elles doivent être soutenues constamment à la fois par les pays riches et les pays en voie de développement, de façon à renforcer l'équilibre et ainsi assurer le fonctionnement normal du marché mondial. Une planification et une collaboration combinées entre les pays et les régions sont nécessaires. Encore ici il faut innover.

En février 1968, la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement) a tenu sa deuxième assemblée générale à Nouvelle-Delhi. Les 86 pays en voie de développement ont réclamé une plus grande part de nos revenus sans cesse croissants, provenant des produits de base. Ils ont exprimé le souhait de voir leur part du commerce mondial de produits manufacturés passer de 5 à 10 pour cent d'ici 1970. Ils ont demandé qu'il y ait plus de recherche de faite relativement aux produits primaires. Ils ont mentionné à nouveau l'impératif de se voir attribuer une aide d'au moins 1 pour cent du produit national brut des pays industrialisés et leur vouloir de s'en servir le plus efficacement possible. Voilà des exigences très modérées et les pays riches se doivent d'en tenir compte. Ce ne sera quand même que le modeste début de l'établissement d'un meilleur équilibre du pouvoir et des projets dans les structures du commerce international.

(à suivre)

L'enfant devrait commencer l'école à trois et même deux ans

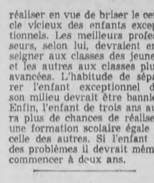
—Le président de la Commission scolaire du Toronto métropolitain

TORONTO — "Une grande part du quotient intellectuel de l'enfant est développé avant l'âge de cinq ans, a dit M. Barry G. Lowes, président de la Commission scolaire du Toronto métropolitain. Mais à cause d'une habitude vieille de 100 ans décidant de l'entrée des enfants à l'école à six ans seulement, la plupart des petits sont condamnés à passer leur période de formation pré-scolaire devant un appareil de télévision.

M. Lowes a dit de plus qu'il continuerait de demander au gouvernement de la province que celui-ci exige de la part de tous les professeurs, un diplôme d'université. "Les professeurs dont la formation est inadéquate, continue M. Lowes, sont responsables en grande partie de l'étiquetage des enfants en des classes spéciales." M. Lowes trouve étrange aussi que l'école se soit peu préoccupé de préparer l'enfant aux choses importantes de la vie, comme se choisir un partenaire, fonder un foyer, élever une famille. "Si vous échouez en mathématiques ce ne sera pas la fin du monde, mais si vous ratez les autres matières précitées, cela c'est grave."

M. Lowes a aussi dit que l'entrée à l'école devrait se faire à trois ans plutôt qu'à six, afin de réduire le nombre d'enfants retardés. Il prétend que les enfants qui ont des retards de langage, des problèmes physiques ou psychologiques doivent entrer à l'école le plus vite possible. Le milieu scolaire leur serait salutaire et les enrichirait.

M. Lowes a dit que de nombreuses autres réformes sont à réaliser en vue de briser le cercle vicieux des enfants exceptionnels. Les meilleurs professeurs, selon lui, devraient enseigner aux classes des jeunes et les autres aux classes plus avancées. L'habitude de séparer l'enfant exceptionnel de son milieu devrait être bannie. Enfin, l'enfant de trois ans aura plus de chances de réaliser une formation scolaire égale à celle des autres. Si l'enfant a des problèmes il devrait même commencer à deux ans.



Courrier de Louise

Q. — Mon mari et moi appartenons tous deux à des familles nombreuses et par conséquent, nous visitons assez fréquemment les salons funéraires. Dans ces circonstances, je ne trouve jamais de mots appropriés (me semble-t-il) pour exprimer mes condoléances envers les personnes affligées. Auriez-vous quelques suggestions à me faire? Merci. — **Timide.**

R. — Il n'est jamais nécessaire de faire de longs discours quand on se rend prier pour un défunt et exprimer sa sympathie aux membres de la famille. Une simple poignée de main et un regard suffisent. Souvent on se sent étouffé par l'émotion et on ne peut que balbutier le nom des personnes à qui l'on s'adresse. Le fait que vous soyez présente en dit plus long sur l'estime que vous portez à la famille que toutes les paroles que vous pourriez prononcer.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous allons adopter un enfant prochainement. Certaines personnes, dont des travailleurs sociaux, nous disent que dès qu'il aura atteint l'âge de comprendre le moindrement, nous devrons lui expliquer qu'il est adopté. Il nous semble, à mon mari et moi, que ce serait cruel d'agir ainsi. Nous voulons qu'il soit bien à nous et nous l'aimerons et le chérirons comme s'il l'était réellement. Votre opinion nous serait très utile. Merci.

— **Futurs parents.**

R. — Suivez les conseils des professionnels du service social. Trop d'enfants souffrent plus tard de troubles émotionnels parce que leurs parents ont négliglé de leur dire eux-mêmes, avec toute leur affection, qu'ils les avaient choisis parmi tant d'autres, parce qu'ils les voulaient pour les aimer et, des "âmes charitables" se sont chargées de les renseigner, parfois par manque de réflexion, mais souvent par méchanceté. N'avez-vous pas remarqué parfois dans les journaux, parmi les avis de naissance: "M. et Mme Un tel sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis l'arrivée de leur bébé choisi, etc." Je connais même des couples qui fêtent chaque année l'anniversaire de naissance et celui de l'arrivée de l'enfant. Ne trouvez-vous pas cette habitude charmante?

☆ ☆ ☆

Q. — Connaîtriez-vous une bonne recette de sirop de vinaigre? Nous avons égaré celle de notre mère et comme nous aurons une très belle récolte de framboises, cette année, nous aimerions en faire. Je ne sais pas si c'est le souvenir des bons jours de notre enfance, mais mes frères et soeurs et moi ne croyons pas qu'il existe un meilleur breuvage d'été. Si je me souviens bien c'est une recette très très simple. Merci. — **Assoiffés.**

R. — J'ai été très heureuse de retrouver tout récemment, dans une revue la recette de sirop de framboises ou de sirop de vinaigre. Il me fait plaisir de vous la donner. Voici: 4 à 8 pintes de framboises, du vinaigre blanc ou de cidre, 1 tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Méthode: Ecrasez les framboises bien nettoyées dans un récipient de verre, de faïence ou de grès. Versez assez de vinaigre pour couvrir complètement les fruits, recouvrez d'un linge et laissez reposer dans un endroit frais pendant deux jours. Ne pas mettre dans le réfrigérateur. Coulez le jus à travers deux épaisseurs de coton à fromage. Mesurez et ajoutez une tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Versez dans une casserole et faites bouillir pendant 15 minutes en remuant jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Versez dans des bouteilles ou des bocaux stérilisés et fermez bien. Gardez dans un endroit frais. Pour servir le sirop de vinaigre, on verse de 2 à 4 cuillerées à table sur des cubes de glace dans un verre et on ajoute de l'eau pure ou gazeuse. Cette quantité devrait vous donner de 5 à 9 pintes de sirop de vinaigre.

LOUISE

Le savoir-vivre

Guy de Larigaudie était un fervent du scoutisme — on l'a même appelé "l'éternel scout". Il connaissait donc les repas pris à la bonne franquette, devant un feu de camp. Pourtant il raconte qu'il lui arrivait, en dinant seul dans sa vieille demeure ancestrale, de commander la fine porcelaine, l'argenterie, les fleurs, les bougies. Il prenait aussi un grand soin de manger selon toutes les règles de l'étiquette, le dos bien droit, les pieds à plat, portant bien haut la fourchette à la bouche. Guy de Larigaudie disait qu'il ressentait alors une dignité spéciale d'être un homme car les bonnes manières sont une des caractéristiques de l'Homme civilisé. Sans elles, l'homme ressemble un peu à la bête.

Nous aurions peut-être profit à suivre l'exemple de Guy de Larigaudie. Trop souvent, nous mangeons à la course, sur le coin de la table. Nous avons ainsi deux séries de manières, une de tous les jours et l'autre pour le dimanche, le restaurant ou la "visite". Mais si les adultes peuvent avec plus ou moins de succès, mener ce double-jeu, les enfants sont trop sincères pour que l'on puisse compter sur leur complicité en pareille matière. Il ne sert à rien de leur enjoindre, avant l'arrivée des visiteurs: "Tâchez de bien vous tenir", si on ne les a pas habitués, dès leur plus tendre enfance, à ne pas faire de bruit en mangeant leur soupe. D'ailleurs, c'est un éternel recommencement — "Chassez le naturel, il revient au galop".

Les enfants par contre n'auront guère envie de manger comme des petits princes s'ils se retrouvent devant une table mise n'importe comment, où voisinent une bouteille de lait et une boîte de conserves ouverte. Il faudrait faire un effort spécial pour mettre une nappe sur la table. Si cela représente trop de lavage, utilisez des petits napperons en plastique — il s'en vend de très jolis et peu dispendieux. Un chiffon humide les nettoiera facilement. Versons le lait dans un pot en plastique de couleur gaie; vous verrez comme votre table y regagnera tout de suite en élégance. Chacun devrait aussi avoir sa serviette de table. Je parie que vous avez une quantité de ces serviettes enfouies dans votre armoire à linge ou dans votre coffre de cèdre. Vous les conservez précieusement pour vous ne savez quelle éventualité. Qu'attendez-vous pour vous en servir?

Une sortie au restaurant peut opérer des merveilles pour les bonnes manières des enfants. Mais cela peut coûter assez cher si la famille compte cinq ou six enfants. Une famille américaine avait résolu ce problème. Une fois par mois, la mère préparait trois ou quatre menus et chaque enfant pouvait commander à son choix. On suivait le rituel à la lettre, les filles ayant préséance sur les garçons, la maman donnant le signal de commencer à manger. Les parents étaient ravis de constater comment les enfants se conduisaient d'une façon impeccable.

Enfin, il faut bien le dire, même si vous avez initié vos enfants aux bonnes manières dès leur bas âge, ils trouveront toujours moyen de vous commettre des gaffes monumentales aux moments les plus mal choisis. Vous aurez au moins la satisfaction de pouvoir dire, en toute honnêteté: "Je ne les ai pourtant pas élevés comme cela!"

Jeanne Clément



Ce chapeau nouveau genre jouit d'une grande vogue en Europe où on lui donne le nom de chapeau bergère. Créé par Marida, il est fait de paille et ajouré. Le foulard qui l'entoure se termine par un noeud assorti au-dessous du menton. Bien que le chapeau bergère n'ait pas encore envahi le Canada, selon les créateurs de mode, il n'est par loin de faire son apparition.

(Photo TTS)

Maigrir: la seule façon de résoudre le problème c'est de l'affronter

Vous voudriez maigrir, mais vous n'avez pas le courage de vous y mettre? Dites-vous bien que la seule façon de résoudre le problème est de l'affronter carrément. Voici quelques conseils pour vous aider.

Avant tout, une visite chez votre médecin. Le fait de gagner du poids peut avoir plusieurs causes physiques et il vous faut peut-être un régime spécial. Votre médecin vous dira en même temps quel devrait être votre poids normal.

Les régimes-miracles sont à proscrire. La seule façon de contrôler votre poids est de changer une fois pour toutes vos habitudes alimentaires. Analysez votre problème... mangez-vous trop de fritures ou de sucreries? Mangez-vous pour vous consoler lorsque vous êtes déprimé? Ou encore mangez-vous simplement un peu trop?

La variété peut faire plus qu'agrémenter un régime; elle peut y introduire les aliments essentiels à votre santé. Un bon régime fournit non seulement des vitamines et de l'énergie, mais également des protéines, des minéraux, des acides gras essentiels et de l'eau. Assurez-vous que le vôtre comprend tous les principaux groupes d'aliments — viande, lait, fruits et légumes, pain et céréales. Le pain enrichi, par exemple, vous fournit la niacine, la riboflavine, la thiamine et le fer essentiels à l'équilibre physique.

Combien de calories? Un bon régime amaigrissant en comporte entre 1200 et 1800 par jour. La perte de poids ne devrait pas dépasser une ou deux livres par semaine. Le besoin de vitamines varie selon l'âge, la taille, l'ossature, le métabolisme et l'activité. Une personne très grande peut donc, sans gagner de poids, consommer plus de calories qu'une personne plus courte ayant la même ossature.

Rappelez-vous que 50 calories par jour de plus qu'il ne faut pour maintenir votre poids actuel peuvent vous faire gagner cinq livres en un an ou 50 livres en dix ans. Effarant, n'est-ce pas? 3500 calories équivalent à une livre de poids. Vous pouvez juger par là de l'importance des renseignements concernant les calories.

L'exercice donne-t-il de l'appétit? Oui, s'il s'agit d'exercice pris seulement en fin de semaine. L'exercice régulier, surtout s'il est quotidien, est des plus efficaces pour vous aider à perdre du poids.

Les tentations vous assailliront sans doute. Soyez prête à y faire face avec les munitions que constituent les aliments à basses calories — céleri, carottes crues, chou cru, laitue, fromage "cottage" et yogourt. Si vous cédez malgré tout une fois par-ci par-là, gardez-vous à tout prix de succomber à la plus grave des tentations, celle d'abandonner votre régime.

Motivation, patience, ténacité et volonté sont les éléments de succès d'un régime. Avoir meilleure apparence, jouir d'une bonne santé et peut-être vivre plus longtemps sont de puissantes motivations. Mais il faut de la volonté pour changer ses habitudes. Rappelez-vous que ces livres de trop ne sont pas accumulées en un jour; il vous faudra beaucoup de patience. Persévérez et bientôt l'effort fera place à la satisfaction — vous serez plus heureux et mieux portant ... Qu'espérer de plus?

Patron imprimé

9367
SIZES 7-15
by Marian Martin

Robe seyante, col mao, coutures amincissantes, accompagnez-la d'un joli boléro.

Demandez le patron 9367 — tailles: 7, 9, 11, 13, 15.

Prix 65c

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Sentimentalité – 1969

En regardant la vie qui devant moi s'écoule
En ses nombreux courants je me suis arrêtée
Pour un bien bref instant ... le pageant se déroule,
Et la chanson me dit — les temps sont bien changeants —
On s'aligne, on s'élance et on se rend partout
Mais je constate un fait et il me reste doux
A la pensée de croire
Que dans ses grands exploits et dans sa grande gloire,
La flamme qui le pousse et le fait agiter
Est pour chacun des hommes ... une femme à aimer.

Manie Tobie

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Il n'est pas question pour une mère de famille ou pour une femme qui travaille de tout lire et de tout voir. Mais chacune peut se tenir au courant de tout ce qui "sort" et choisir le livre qu'elle lira, la pièce ou le film qu'elle verra, l'exposition qu'elle visitera. Pour nous tenir en contact avec toutes ces formes de l'actualité, nous avons la chance de disposer de trois moyens privilégiés d'information: la radio, les journaux, la télévision. La plus occupée d'entre nous peut écouter un bulletin d'information le matin, un autre le soir. Celles qui travaillent y ajoutent sans peine le journal du jour, lu dans le train ou l'autobus. De toute façon, un périodique bien fait, permet de faire la synthèse une fois par semaine. L'important, c'est de bien comprendre que, aujourd'hui, s'informer, se renseigner, c'est le réflexe de toute femme qui se veut capable et digne de jouer un rôle dans le monde où elle vit.

✦ ❊ ✦

— Que disiez-vous?

— Je n'en sais rien, je n'écoutais pas.

✦ ❊ ✦

Pour cueillir des roses, les maintenir avec une épingle à linge et les couper avec un ciseaux. Il n'y a plus d'égratignures.

✦ ❊ ✦

Si vous avez oublié de faire tremper des fèves, mettez-les dans un grand récipient, versez dessus une bonne quantité d'eau bouillante puis laissez refroidir dans cette eau. Vous pouvez ensuite les faire cuire comme d'habitude.

✦ ❊ ✦

Les enfants ont la manie de mettre toutes sortes d'objets dans leur nez, tels que perles, noyaux, pépins, pâte à modeler, bout de craie. Ce qui est très ennuyeux. Pour y remédier, faites respirer du poivre en poudre à l'enfant pendant quelques secondes. L'objet sortira aussi vite qu'il était entré.

✦ ❊ ✦

— Quel âge me donnez-vous? demande une dame à son voisin.

— Mais ... je vous donne 21 ans pour les cheveux, 19 pour le regard, 18 pour le teint. Quant à la ligne générale, si j'ose me permettre, je vous en donne 17.

— Oh! vil flatteur!

— Attendez, dit le monsieur, je n'ai pas encore fait l'addition.

✦ ❊ ✦

Votre pain redeviendra tendre si vous l'enveloppez dans un morceau de papier humide et le glissez au four assez chaud. Attention, de ne pas le placer trop près des brûleurs.

✦ ❊ ✦

— L'explication du malheur de beaucoup de gens, c'est qu'ils ont le temps de se demander s'ils sont heureux ou s'ils ne le sont pas.

(C. B. Shaw)

En été, surtout si les enfants courent et transpirent, il ne faut pas craindre de leur donner largement à boire: lait pur, aromatisé ou chocolaté, jus de fruits ou simplement de l'eau qu'on peut "enrichir" et améliorer d'une cuillerée de lait concentré sucré et d'un peu de sirop.

✦ ❊ ✦

Marie-Virginie a un père très riche et qui ne sait que faire pour la gâter. Quel cadeau lui ferait le plus plaisir le jour de son anniversaire?

— Un manteau de vison?
— J'en ai déjà un.
— Une auto?
— J'en ai déjà une.
— Je me demande quoi, alors ... Et un livre?
— J'en ai déjà un.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

NUMERO 33

sage. Les autres suivirent bientôt, tous débraillés. Il en entra cent vingt-deux, qui s'arrêtèrent dans le jardin. C'était un inextricable mélange de races, métis aux degrés les plus divers et les plus compliqués. Ils étaient tous armés de la lance, mais aussi de pistolets et de fusils modernes pris aux républicains, à Valencia.

L'un d'eux s'avança, un mulâtre de haute taille qui portait des anneaux d'or aux oreilles. Il mit pied à terre et l'homme à la hache le suivit. Sur son visage farouche aux yeux injectés de sang, on lisait tant de férocité que M. de Saint-Clair comprit son erreur: ces vaillants défenseurs du droit étaient en réalité des bandits qui avaient trouvé dans la guerre un prétexte à leurs forfaits. Mais c'était trop tard, il n'y avait plus qu'à tenter d'amadouer la canaille par de belles paroles.

Il fit ouvrir une porte-fenêtre pour qu'on ne l'enfonçât pas et s'avança.

— Que désirez-vous, messieurs?

— Vous êtes bien les Saint-Clair?

— Oui. Que nous voulez-vous? Et vous, qui êtes-vous?

— Juan Dominguez, lieutenant de Boves, répondit sèchement le mulâtre en entrant.

Son regard fit le tour de la pièce et sembla l'inventorier. Il s'attarda sur Virginie, puis sur sa soeur.

— Pied à terre, ordonna-t-il. Vingt hommes ici. Les autres ne bougent pas.

Le détachement sur ses talons, il revint vers le marquis et l'empoigna par la cravate.

— Maintenant, à nous deux, vieille fripouille. Où est Cristobal de Cerrar?

— Mais, monsieur, je ne vous permets pas, protesta platement le marquis, indigné d'un tel traitement.

— Cerrar nous a filé des mains. Il se cache ici.

Virginie se mordit les lèvres pour ne pas crier sa joie. Il était vivant! Il avait échappé à ces brutes! Elle adressa du fond du coeur une ardente prière d'action de grâces. Mais aussitôt elle se sentit prise dans l'étau atroce de la peur, car maintenant elle voulait vivre.

— Ici? s'écria le marquis. Vous êtes fou: nous sommes royalistes. Cacher Cristobal de Cerrar!

— Ça suffit. On m'a dit, s'il m'échappait, de le chercher ici.

— Qui vous a dit cela?

— Je l'ignore. On me l'a écrit et c'est une négrillonne qui vient de m'apporter la lettre. Et puis, pas tant d'explications! Où est-il?

— C'est insensé! protesta le marquis à demi étranglé. Pourquoi cacherions-nous Cerrar?

— Parce qu'il est fiancé à votre fille, une certaine Virginia. Laquelle est-ce?

L'exclamation de la jeune fille pouvait être provoquée par l'indignation de se voir attribuer un républicain pour fiancé. Le marquis se démena comme un beau diable. Il s'humilia devant le mulâtre comme il n'avait jamais consenti à le faire devant un honnête homme. L'autre exultait et, flatté dans son orgueil, satisfait dans sa haine raciale, heureux de faire trembler un grand personnage, consentit à devenir plus humain.

— C'est bon. Je finis par croire que la dénonciation visait seulement à vous faire du mal, dit-il en lâchant sa victime. D'accord, vous êtes de bons royalistes. Allons, je fais une perquisition pour la forme et je vous laisse tranquilles.

En réalité, il jouait avec les Saint-Clair comme un chat avec une souris, mais ils se crurent sauvés.

— Vous pouvez tout fouiller: vous ne trouverez personne, répondit le gentilhomme, qui ne craignait rien sur ce point.

Il ouvrit lui-même la porte sur le couloir. Le lieutenant désigna la pièce qui faisait face et donna l'ordre qu'on la fouillât. Trois hommes s'y précipitèrent. Ils n'y restèrent pas deux minutes. Ils jurèrent, puis revinrent vers leur chef, brandissant un objet plat et brillant.

— Voilà ce qu'on a trouvé sur la table de chevet, crièrent-ils en ricanant.

C'était un petit cadre doré et ciselé, entourant un portrait de Cristobal de Cerrar.

— Mais cela ne m'appartient pas! hurla Virginie, sincère.

— C'est à moi peut-être? Et tu vas me dire que tu n'es pas la bonne amie de Cerrar? ricana le mulâtre.

Il se retourna vers les trois hommes.

— Lequel a vu ça le premier?

— Moi, répondit un gringalet de race indéfinissable.

Pour la peine, je te donne la fille, répliqua le chef et, empoignant Virginie par l'épaule, il la poussa si brutalement qu'elle perdit l'équilibre et tomba contre le llanero. Avec la maison pour dot.

Alors, tout alla si vite qu'il est plus long de le raconter. D'une part Germain, pâle de fureur, fut d'un bond auprès de Virginie et, d'un coup de poing en pleine mâchoire, étourdit le llanero. Il saisit la jeune fille et la serra contre lui. D'autre part, le lieutenant recula vers les fenêtres, fit un signe rageur du bras.

— Tuez moi tout ça! hurla-t-il.

Le centre du salon se dégagea. Les Saint-Clair, dépassés, encore ahuris, s'y dressaient, seuls, cibles parfaites. Puis, il y eut la détonation, mais une seconde avant, Virginie fut jetée à terre avec la plus grande brutalité. Elle tomba près du mur, le visage contre la plinthe et elle reçut dans le dos tout le poids de Germain. Elle ne comprit ce qui arrivait que lorsque des éclats de plâtre détachés du mur par les balles s'abattirent sur sa tête. Elle n'avait pas vu s'effondrer son père.

• • •

Quand il eut quitté Germain, Paco fila tout droit à travers la palmeraie. Il ne se faisait aucune illusion sur son sort: au mieux, ce serait la mort dans la bataille, sinon, la capture et ses suites. Mais les Cerrar l'avaient toujours considéré comme un fils, ils ne l'avaient jamais traité en parent pauvre. Sa place était près d'eux pour les défendre et partager leurs épreuves. Toutefois, il ne voulait pas entraîner dans la mort son fidèle cheval, qu'il avait capturé tout jeune, dressé lui-même, que persone d'autre n'avait monté. Près de la route, il mit pied à terre, frotta sa joue aux naseaux de velours, le desselIa et le chassa.

Il sauta la barrière et prit alors conscience d'une chose insolite: le silence; la fusillade avait cessé. Avec prudence, il traversa la route, regarda par un trou de la haie. Il demeura impassible et ne tressaillit même pas, mais son visage prit cet air inexpressif et buté qui était chez lui le signe des émotions violentes. Lentement, tout en ne quittant pas des yeux le lieutenant mulâtre qui circulait au milieu des hommes et les encourageait avec d'ignobles plaisanteries, Paco fit glisser la courroie de son fusil le long de son bras et il épaula, en passant le canon dans le trou de la haie. Alors, une main immobilisa la sienne sur la détente.

— Tu tiens à te faire repérer?

Cristobal était près de lui, les vêtements en lambeaux, une éraflure au bras, mais sain et sauf. Une haine ardente se lisait sur son visage ravagé. Il se regardèrent et se virent aussi bouleversés l'un que l'autre. Ils ne prononcèrent pas de paroles inutiles. A quoi bon dire: "Tu leur as échappé?" ou bien: "Ils ont tué tes parents?" alors que c'était l'évidence.

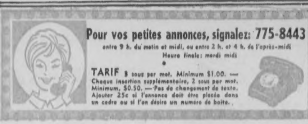
— Ne leur donne pas la satisfaction de nous prendre. Je vengerai père et maman, je te le jure, le plus tôt possible, mais aujourd'hui nous sommes désarmés: à nous deux, avec un fusil et un pistolet, que veux-tu que nous fassions contre plus de cent hommes? Ne nous exposons pas inutilement. La cause a encore besoin de nous.

A regret, Paco dégagea son arme et la remit à la bretelle.

— Filons dans notre cachette: ils ne nous y trouveront pas, ordonna Cristobal.

Le llanero inclina la tête et siffla doucement son cheval qui accourut, tout joyeux de retrouver son maître. La cachette était une grotte dans la montagne, qu'ils avaient découverte étant enfants. Ils y jouaient avec leur cousine Oralia et s'amusaient à laisser leurs parents les chercher partout. Les hommes de Boves ne les y poursuivraient pas. De toute façon, il y avait deux issues.

(à suivre)



Vol. 57—No 20

CHAMBRE ET PENSION — Pour jeune homme. Libre: 1er septembre. Composer 452-4825. 19-937-20C.

HOMME AYANT DEUX AUTOS demande conducteur pour retourner une auto (transmission standard), à Montréal, vers le 24 août. Essence payée. Appeler 247-6689. 20-946-20C.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80' Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135'. Prix très raisonnable. Appeles Albert Turenne: 433-7419. 3-754-T.F.

A VENDRE — Norwood, 56, rue Lawndale. Maison: 3 chambres à coucher, grand salon, salle à dîner. Sous-sol: salles de jeux, de toilette et douche. Près église et école. Composer: 474-3133. 13-870-T.F.

ON DEMANDE

Jeune homme fiable pour travaux de ferme divers. Salaire mensuel: $300.00, nourri et logé, travail à l'année longue. Permis pour conduire et références sont nécessaires. Demande doit spécifier âge, éducation, statut marital, expérience avec animaux et machines agricoles, doit être soumise à Donald LeBlanc, C.P. 44, Domremy, Sask. 19-931-20P.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. Composer 233-6419. 3-750-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Bungalow: 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Composer 943-8003. 20-947-20C.

A VENDRE — Comptant, à prix raisonnable. Ferme de 300 acres toute en culture; bonne maison avec toutes commodités; étable: 30' x 100'. Seulement 30 milles de la ville. Vendrait le tout ou en partie, s'adresser à: Gustave Boulanger, Fannystelle, Man. 19-928-20C.

A LOUER — Lorette, Man. Logis: 3 pièces nouvellement décoré. Entrée et salle de bains privées. Possession immédiate. Composer 1-878-2834. 20-94-20C.

A LOUER — St-Boniface, rue Louis-Riel. Logis près hôpital: 3 pièces meublées. Salle de bains et entrée privées. Pour 2 dames ou jeunes filles qui travaillent. Libre: 1er septembre. Composer 233-1985. 20-950-T.F.

A LOUER — Près église Précieux-Sang. Chambre non meublée. Composer 247-3627. 20-945-20C.

A LOUER — Transcona, 507, avenue Yale. Logis: 4 pièces non meubblées. Salle de bains. De préférence pour couple sans enfants ou personnes âgées. Composer CA 2-9996. 19-933-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 1 chambre meublée avec facilités de cuisine. Pour homme qui travaille ou un étudiant. Libre: 18 août. Composer 233-5268. 19-927-21C.

A VENDRE ou A LOUER — Ile-des-Chênes, Man. Maison neuve sur un lot et demi. 8 pièces, 1,600 pieds carrés, salle de récréation et double garage attenant. Tous conforts modernes à prix d'aubaine. Propriétaire transféré.
Composer 1-878-2993.

A VENDRE
Garage complètement équipé dans centre canadien-français. Propre et bien situé. Pour plus d'informations s'adresser à Boîte 905, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 18-905-21C.

A VENDRE
LORETTE, MAN.
Duplexe tout moderne: 8 pièces, 5 et 3. 2 plomberies. Chauffage: huile. Grand garage. ½ acre de terrain. $14,900. $4,000 comptant.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
17-897-T.F.

J. Delaquis
Assurances de tous genres
REAL ESTATE
Téléphone: 45-3
Notre-Dame-de-Lourdes

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

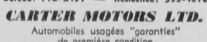
Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

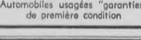
Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de


1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet


Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018

CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

MAISON A VENDRE
Bungalow moderne — Ste-Anne, Man. 4 chambres à coucher. 2 lots. Hypothèque à 6½%. Appeler Ste-Anne: 422-5140. 18-910-TF

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ST-ADOLPHE
Grand bungalow de 1,200 pieds carrés. Soubassement complètement fini. Garage attenant. Lot paysagé ainsi que grand jardin avec arbres fruitiers.

PRES DE LACERTE
Coral Crescent — Charmant bungalow 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chambre supplémentaire et salle de récréation partiellement finie au sous-sol. Plein prix: $22,500

RUE RITCHOT
Grande maison pour famille: 4 chambres à coucher. Près école Louis Riel. Plein prix: $14,900.

ST-BONIFACE
Maison 4 grandes pièces. 2 chambres à coucher. Grand lot. Garage. Plein prix $9,900. $900.00 comptant seulement.

PARC WINDSOR
Charmant bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement presque fini. Beaux arbres. Plein prix seulement: $17,900 avec $5,900 comptant requis à une hypothèque.

PLACE NIAKWA
Toute neuve. Possession immédiate. Maison d'un style très charmant. Plus de 1,200 pieds carrés. 2 salles de bains. $5,140 comptant à une hypothèque.

Bureau: 247-9267
233-3025
Paul GAGNON: 256-6538
Armand COTE 256-2450
Jean ALLARD 247-9267
Aimé ALLAIRE: 233-5962
19-934-20C.

FIDELITY TRUST CO.,
Division Immobilière
417, Academy Road
Winnipeg 9

A VENDRE

Parc Windsor — $28,900. Duplex: 5 et 5, 3 chambres à coucher. 10 ans. Compteur pour gaz et électricité séparés. Nouvellement décoré. Cour clôturée. Hypothèque: 6% sur $11,000. Balance peut être négociée pour convenir à l'acheteur.

Parc Windsor — Bungalow: 3 bonnes chambres à coucher. Hypothèque considérable à 8%. Situé au centre du Parc Windsor. Soubassement complet, garage, lot clôturé à l'arrière.

Norwood — $10,900. $550.00 comptant. P.I.T.: $108.00. Maison: 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Grand lot. Près terrain de golf et club de curling.

Immeuble appartement — St-Boniface. 5 ans. 9 logis, près hôpital. Revenu annuel: $12,000. Dépenses annuelles: $7,563.

APPELER
GERARD PELLETIER
Bureau: 452-7417
Résidence: 253-1882
19-938-20C.

GEORGE DEMARE AGENCIES
247-7604
A VENDRE
TRANSCONA
3 chambres à coucher
Joli bungalow: 4 ans seulement. Considérerait offres avec montant comptant substantiel. Hypothèque: 6¼%. $109.00 P.T.I.
NORWOOD
4 chambres à coucher
1½ étage. Grande cuisine. Lot profond. Considérerait bonne offre comptant ou financerait à nouveau.
NORWOOD
Maison ancienne: 1½ étage
3 chambres à coucher. Salle à manger et boudoir. Lot: 50'. Garage. Près école et autobus.
ELMWOOD moins de $10,000
3 chambres à coucher
En face de l'école. Lot: 50'. Jardin et arbres fruitiers.
GEORGE DEMARE
247-7604
19-941-20C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE

Rue des Trappistes — St-Norbert. Petit bungalow moderne: 5 pièces. Chauffage: gaz. Grand lot. $12,500.

St-Boniface — Rue Kavanagh. Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz.

St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $12,750.

St-Norbert — Maison, niveaux variés, 8 pièces, 4 chambres à coucher, 2 salles de bains. Soubassement fini. Grand lot tout paysagé. Stationnement pour deux voitures. Clôturé à l'arrière.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
19-940-20C.

JOSEPH CARRIERE REALTY
Groupe 2, boîte 6
St-Norbert, Man.
A VENDRE

Belle ferme — 400 acres avec ou sans récolte et machines aratoires. Bonnes bâtisses et école. 30 milles au sud de Winnipeg. Seulement $70,000.

Rue Horace — Bonne grande maison. Peut servir comme duplex. $15,500.

Téléphone 269-2943
20-948-T.F.

Saviez-vous que . . .

En 1869, un bureau de poste fut établi à Thunder Bay, base du corps expéditionnaire chargé de réprimer la rébellion de Red River.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu MARIE BRETON, du village de St-Malo, au Manitoba, veuve d'Albert Breton, Fermier, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 500, Edifice Childs, 211, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 15 septembre 1969.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 12e jour d'août 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

MAURICE AYOTTE
ALpine 3-9641
Oliver, Brown & Schrag Ltd.
A vendre

PARC WINDSOR
Plusieurs maisons à vendre
3, 4 chambres à coucher
Disponibles immédiatement

PARC WINDSOR
Duplex: $15,900
Joli duplex: 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Remis à neuf. Près écoles. Intérêt à 6¼%. Mensualités $103, tout compris.

INVESTISSEMENT
$500 comptant — $7,900
Bungalow: 2 chambres à coucher avec garage double. Joli lot. Chauffage neuf. Pas de qualifications pour l'hypothèque. Paiements: $114, tout inclus. Disponible immédiatement.

PARC WINDSOR
4 chambres à coucher
Annoncé pour 1ère fois
Très grande maison: 1,300 pieds cubes, 4 chambres à coucher sur 1 plancher. 2 salles de bains, salle à manger. Très propre. Hypothèque: 6¼%. Mensualités $146, tout inclus.

ST-BONIFACE
Prix: $14,000
3 chambres à coucher
Très jolie maison: 3 chambres à coucher, sur lot boisé. Grande cuisine et salon, salle de récréation complètement finie. Disponible: 1er octobre. $1,500 comptant. Mensualités: $135 P.I.T.
19-930-20C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Notre-Dame. $6,900. Maison: 2 chambres à coucher. Grande cuisine et salon. Fondation à besoin de réparations. Termes si désiré.

St-Boniface — Rue Langevin. Immeuble: 4 logis complètement privés avec salles de bains. Très bonne condition. Lot: 50'. Revenu mensuel: $310. Loyers pourraient être augmentés si désiré. $10,000 comptant. Balance termes.

St-Boniface — Langevin. Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Bon état. Soubassement. $9,000. Idéale pour investissement. $3,000 comptant, balance termes.

St-Boniface — Près hôpital. Immeuble neuf: 18 logis. Sera complété pour 1er octobre. Revenu annuel: $32,160. Prix et termes très intéressants.

St-Boniface — Restaurant avec résidence, 4 chambres à coucher attenante. Très bon commerce établi. Doit être vendu à cause de l'âge et de la santé du propriétaire. Autre résidence sur même lot de 66'. Rapporte revenu mensuel de $85. Prix et termes très intéressants.

Parc Windsor — Duplex (côte-à-côte): 5 ans, 2 logis: 3 chambres à coucher. Près écoles. 1 logis loué à $150 par mois. Sous-sol séparé et partiellement fini. 1ère hypothèque à 6¼%.

St-Boniface — Près hôpital. Epicerie avec 3 logements attenants. Revenu mensuel des logements: $190. Marchandise: $4,500; accessoires: $5,000. Bon commerce. Propriétaire portera hypothèque, si désiré.

Boul. Dollard — Lot: 50' avec maison de rapoprt âgée. Doit être vendue. Propriétaire portera hypothèque.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
19-939-20C.

OLIVER, BROWN & SCHRAG LTD.
696, chemin Elisabeth
Téléphone: 253-1361
ISABEL DRENKER
Téléphone: 247-8095
A VENDRE
ST-BONIFACE
Rue Berry — Très bonne maison: 2 chambres à coucher. Bon soubassement. Chauffage: huile. Fini stuc. Près école et hôpital.
20-949-21C.

Odyssée 69 . . .

(Suite de la première page)

en laisse la responsabilité à d'autres! Tandis qu'ici (au Manitoba), tous les gens, à tous les niveaux de la communauté, même s'ils ne font pas concrètement quelque chose d'extraordinaire, du moins ils en parlent, ils y sont sensibilisés."

Les Bourdeau ont raconté, non sans amusement, l'anxiété qui régnait chez plusieurs des jeunes voyageurs avant leur arrivée au Manitoba: ils se demandaient avec une certaine inquiétude, s'ils seraient hébergés dans des foyers anglophones, s'ils auraient à parler anglais! Certains avaient même pris la précaution de s'exercer à la consersation anglaise avant de venir au Manitoba. Ce fut donc un "ouf" de soulagement quand, à la descente du train, ils furent accueillis par des: "Bonjour! Bienvenue au Manitoba!". On y parlait français!

Rues propres, courtoisie

Ce qui à Winnipeg et St-Boniface a également fort impressionné les jeunes Montréalais, habitués à la jungle d'asphalt de la métropole canadienne, ce fut les rues larges et propres bordées de verdure et la curtoisie des automobilistes au volant: "Les gens sont moins nerveux, moins tendus. Et la courtoisie au volant... Nos jeunes ont été frappés de voir que le piéton a ici priorité, alors que chez nous il faut courir pour sauver sa peau, même sur un feu vert!", de commenter Mme Bourdeau.

Les jeunes visiteurs n'ont pas tari d'éloge pour l'accueil chaleureux que les familles franco-manitobaines leur ont réservé. Ils ne furent pas moins étonnés de recevoir tant d'attention de la part de la radio, de la télévision et de la presse de langue française du Manitoba: "On est impressionné de se voir si important, a remarqué M. Bourdeau. Quand les jeunes Manitobains viendront à Montréal, ils ne verront pas de 'bienvenue' dans la Presse! Tandis qu'ici la radio, la télévision, les journalistes nous ont demandé nos impressions!"

Les organisateurs manitobains d'Odyssée 69, dont MM. Yves LeGal, de St-Boniface, et Gilbert Tétrault, de La Broquerie, ont convenu pour leur part que le voyage-échange avait été jusqu'ici un véritable succès.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 14 août 1969 fourni par bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 5,100 bovins, 1,000 veaux, 5,900 porcs, 495 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 3,800 bovins, 900 veaux, 4,650 porcs, 400 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$31.00—32.50
Bons	30.00—31.00
Moyens	28.50—30.00
Communs	25.00—28.50
Génisses	
Choix	$28.00—29.00
Bonnes	27.00—28.00
Moyennes	26.00—27.00
Communes	25.00—26.00
Vaches	
Bonnes	$25.00—26.50
Moyennes	23.00—24.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	18.00—22.00
Taureaux	
Bons	$26.50—27.50
Communs et gras	22.00—25.50
Veaux	
Bons et choix	$35.00—45.00
Moyens	30.00—35.00
Communs	25.00—30.00

Porcs

Les porcs de $35.95—38.20 ($38.20 à la fermeture). Les truies de $27.80—28.05.

Agneaux et moutons

Agneaux du printemps selon poids, 80-100 lbs	$27.00—29.50
Communs	24.00—27.00
Moutons, bons	9.50—13.00

En Irlande du Nord . . .

(Suite de la première page)

ment à Pâques de 1916 ne fit que durcir la volonté d'Ulster de demeurer attaché à la Grande-Bretagne.

Après la Première Guerre, le parti nationaliste du Sud refusa l'offre de Lloyd George d'une autodétermination qui comprendrait deux Parlements, l'un à Dublin, l'autre à Belfast, tous deux déléguant des députés à un Conseil d'Irlande et élisant des députés à Westminster.

Eamon de Valera, leader du parti nationaliste du Sud, refusa d'aller rencontrer Lloyd George à Londres pour en arriver à un compromis. En 1920 vint l'Etat libre d'Irlande, associé au Commonwealth.

L'île divisée coexista dès lors avec peine et les frontières furent souvent troublées.

Après la Deuxième Guerre mondiale, à laquelle la République d'Irlande avait refusé de participer avec la Grande-Bretagne, les catholiques du Nord se rendirent compte que le système électoral spécial de leur région leur accordait moins de droits civils qu'aux habitants de nouveaux pays afro-asiatiques indépendants de la Grande-Bretagne.

Mais une nouvelle génération atteignit le pouvoir tant à Dublin qu'à Belfast et le catholicisme changea d'attitude sous Jean XXIII. Les modérés des deux côtés de la frontière se prirent à espérer en une trêve définitive aux vieilles haines.

Mais les 500,000 catholiques d'Ulster attendent toujours qu'on mette fin à la bataille de la Boyne.

PRÊT PERSONNEL
Chez Seaboard les gens sont des spécialistes. Vous y serez bien accueilli car chez Seaboard les clients sont plus importants que les chiffres. Vous pouvez emprunter de $50 à $10,000 ou plus et prendre jusqu'à 10 ans pour rembourser.
Renseignez-vous également sur nos prêts hypothécaires.
Gérant: Walter Heinzelmann
31, rue Marion
Dominion Centre
St-Boniface, Manitoba
Téléphone: 233-4995
SEABORD COMPANY OF CANADA LIMITED

On demande

Une institutrice pour enseigner le grade 3 et 4 à 25 élèves choisis. Il faut enseigner le programme de "Français". Ecole élémentaire de onze classes.

Classe 1	4400 —	5800	7x200
Classe 2	4800 —	6800	8x250
Classe 3	5700 —	8100	3x300
Classe 4	6850 —	10600	9x400

Veuillez faire parvenir demandes contenant toutes informations pertinentes à:

Paul Martin, sec.-trés.,
Téléphone: St-Claude 24 — le soir 67
District Consolidé de St-Claude no 788

La commission scolaire de Gravelbourg

désire les professeurs suivants:

1 pour classe française—2e année
1 pour grade six—div. 2e et 3e années
1 pour science en 8e, 9e et 10 années
1 pour histoire en français et "Social Studies" en 8e, 9e et 10e années
1 pour français en 8e, 9e et 10e années

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications à:
A.-H. Lepage, sec.-trés.
Gravelbourg, Sask.

Le District Scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes no 2390

demande un instituteur ou institutrice pour le grade VII de l'école élémentaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

S'adresser à: **M. Gilbert Comte**
Secrétaire-trésorier
Case postale 30
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

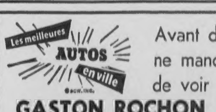
Le District Scolaire de La Montagne no 28

demande un professeur pour l'école de Saint-Claude
et
un instituteur ou institutrice qualifiée pour enseigner aux écoliers lents à apprendre ("opportunity class") pour l'école de Mariapolis.

S'adresser à: **M. Gilbert Comte**
Secrétaire-trésorier
Case postale 30
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: 942-3451
Pour la semaine du 21 août 1969
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	71.6	72	71	71.2	71
C.W. No 3	68.2	68.4	67.4	67.6	67.4
Fourrage No 1	66.6	67	66	66.2	66
Fourrage No 2	63.6	64	63	63.2	63
Fourrage No 3	60.6	61	60	60.2	60
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	115.2	115.2	115	115.2	115.2
C.W. No 3 6 rangs	113.2	113.2	113	113.2	113.2
Fourrage No 1	98	98	97.6	98	98
Fourrage No 2	96	96	95.6	96	96
Fourrage No 3	93	93	92.6	93	93
SEIGLE —					
C.W. No 2	116.6	116⅝	116⅝	117⅝	117⅞
C.W. No 3	111.6	111⅝	111⅝	112⅛	112.4
C.W. 2 rej.	112.6	112⅝	112⅝	113⅝	113⅞
C.W. No 4	92.2	91⅞	92⅛	93⅛	93⅜
Ergot	84.2	83⅞	84⅛	89⅝	91⅞
Sur voie net	115.6	115.4	115.6	116⅞	117⅜
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Novembre	207	206⅛	206⅜	206⅝	208
Janvier	201.4	200⅝	200⅛	199.6	201.4
Mars	199	198	197⅞	197.4	198⅝
AVOINE —					
Octobre	72.6	73	72	72⅛	72
Décembre	72⅛	72⅛	72	72	71⅝
Mai	72.2	72.4	72⅝	72.4	71⅞
ORGE —					
Octobre	103⅛	103.2	103	103⅛	103.2
Décembre	101⅞	102	101⅞	102	102.2
Mai	101.2	101⅛	101	101	101.2
LIN —					
Octobre	313.6	310.4	311.2	311⅝	310⅝
Décembre	287	283⅞	283⅞	284.4	284⅝
Mai	294⅛	290.6	290⅞	291⅝	291.2
SEIGLE —					
Octobre	118.6	118⅝	118⅝	119⅝	119⅞
Décembre	115⅜	115⅛	115⅛	116	116⅛
Mai	119⅞	119⅝	119⅝	120⅝	120.6



Avant d'acheter ne manquez pas de voir
GASTON ROCHON
chez
Community
CHEV-OLDS (1965) LTD.

Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923

HUOT
200, av. Provencher — 247-3795

Vente Spéciale
Rabais de 25% à 50%

COSTUMES DE BAIN
PANTALONS LAVABLES
à plis permanents

CHEMISES & TRICOTS
manches courtes
VESTONS IMPERMÉABLES

Heures
Lundi à Jeudi: 9 h a.m. à 6 h p.m.
Vendredi: 9 h a.m. à 9 h p.m.
Samedi: 9 h a.m. à 5 h 30 p.m.